

Islam et intégrisme islamiste.
paix et violence
par Charles VAN DER VAEREN

• • • **Cahier** 3

Islam et intégrisme islamiste. paix et violence



Charles van der Vaeren

*Président
du Conseil Académique*

Travail réalisé dans le cadre de la réflexion consacrée à l'islam

●●● **AVERTISSEMENT :**

Les présentes notes de lecture ont été puisées à des sources récentes sérieuses, musulmanes et non musulmanes. Elles ne prétendent nullement être exhaustives mais ont été récoltées sans parti-pris. Elles sont complétées par quelques notes personnelles de l'auteur, sans nom. Elles sont un instrument de travail pour commencer à comprendre les relations entre l'islam, l'intégrisme radical islamiste, la paix et la violence, ainsi que pour esquisser les conditions d'un dialogue socialement constructif entre musulmans et non-musulmans.

Sommaire :

1. Les fondements et les variations de l'islam
 - Sources de l'islam : le coran
 - Ambiguïté des sources
 - Evolution de la révélation
 - Interprétation du coran
 - Islam " oral " et islam " textuel "
 - Origine de l'islam
 - Constitution d'une " vraie religion " définitive
 - Devoir de réflexion sur les sources : ijthad
 - Déficit d'auto-critique
 - Islam et libre pensée

2. Le contenu essentiel de l'islam
 - Islam et soumission
 - Valeurs essentielles de l'islam
 - Islam et absence de doute existentiel
 - Islam et recherche scientifique
 - Responsabilité du croyant
 - Sens de la communauté
 - La chari'a
 - Origine et valeur de la chari'a
 - Application de la chari'a
 - Religion et politique
 - Islam et arabite
 - Chiisme
 - Traditionalisme salafiste
 - Hanbalisme et wahhabisme
 - Fondamentalisme
 - Vocation universelle de l'islam

3. Islam et tolérance / intolérance religieuse
 - Tolérance et agressivité dans le coran
 - Mohamet et mansuétudes / violence
 - Situations et évolutions historiques
 - Islam et apostasie
 - Islam et mysticisme
 - Certains martyrs au sein de l'islam

4. Islam et droits de l'homme

- Religion et droits de l'homme
- Intégrisme et droits de l'homme
- La déclaration universelle et les pays islamiques
- Droits et obligations
- Les droits de l'homme et la shari'a
- Liberté et justice
- La peine de mort
- Islam et égalité

5. Islam et pacifisme/violence

- Fondements de l'agressivité humaine
- Violence et religion en général
- Tolérance et respect en général
- Sources coraniques
- L'exemple de Mahomet
- Violence à l'égard des incroyants
- Histoire de la violence en islam
- Conquêtes arabes en Occident
- Quelques faits récents de violence
- Djihad intérieur et extérieur
- Le djihad intérieur et citoyen
- Djihad interne à l'islam
- Djihad de conquête
- Djihad : obligation collective ou individuelle ?
- Le martyre en islam
- La récompense du djihad
- Conditions de la violence en islam

6. Attitude socio-culturelle des musulmans à l'égard des "occidentaux"

- Histoire et situation du monde musulman
- Vision binaire anti-occidentale
- Violence et rejet de la modernité
- Education islamique
- Le "grand satan"
- Perte de statut et de repères
- Acculturation des "musulmans diasporiques"
- Le dilemme de la sexualité
- Islam et complot anti-islamique
- Intégration possible
- Shari'a et loyauté civique
- Islam et terrorisme politico-religieux

7. Histoire des frustrations arabes face à l'occident
 - Contacts historiques entre l'islam et l'occident
 - Attitude permissive des gouvernements occidentaux
 - Facteurs négatifs internes au monde arabe

8. Islam et intégrisme islamiste
 - Intégrisme en général
 - Notion d'"islamisme"
 - "Islamisme" / intégrisme radical islamique
 - Le religieux et le politique selon les islamistes
 - L'islamisme et le retour à l'origine
 - La prédication salafiste
 - Aspects sociologiques

9. Le terrorisme d'inspiration islamiste
 - Buts et méthodes
 - Causes
 - Terrorisme islamiste et terrorisme nationaliste
 - Islamisme et terrorisme anti-impérialiste
 - Terrorisme et médias
 - Le cas d'Al quāida
 - Justifications religieuses des attentats-suicides
 - Sentiment de non-culpabilité des terroristes
 - Sens des attentats du 11 septembre 2001
 - Sens des décapitations d'otages
 - Quelques déclarations et actions agressives de responsables et militants islamistes

10. Le dialogue islam-occident
 - Dialogue interreligieux et interculturel en général
 - Méthode du dialogue
 - La question des valeurs
 - La question de la vérité
 - Sources coraniques du nécessaire dialogue
 - Situation des interlocuteurs
 - Discrimination à l'égard des musulmans en occident
 - Responsabilité des musulmans dans les sociétés occidentales
 - Intégration des musulmans dans les sociétés occidentales
 - Culture occidentale
 - Apports positifs des musulmans
 - Points de convergence

Références citées - Autres références bibliographiques récentes

I. Les fondements et les variations de l'islam

Notamment en tant qu'ils concernent la relation entre l'islam et le terrorisme

●●● SOURCES DE L'ISLAM : LE KORAN

Ysé TARDAN-MASQUELIER,
"Mises au point", in : Le Monde
des Religions, n°1 Les rénova-
teurs de l'Islam, sept.-oct.
2003, pp. 28-29

Selon les musulmans,
"Mahomet réceptionne le
Coran qui "descend" sur lui."
Cependant, "la tradition musul-
mane la plus stricte sait que le
Coran a été l'objet d'un travail
rédactionnel jusqu'au temps du
troisième calife." ... "Il y a un
constant va-et-vient entre l'écrit
et l'oral dans toutes les religions
du monde, même si certaines
ont fait du Livre le symbole de
leur identité, le condensé de
leur mémoire, le lieu de leur
vérité."

M. KAZIMIRSKI, Le Koran, t. 1,
nouvelle édition (Paris,
Bibliothèque-Charpentier, 1925)

" Le Koran est un assemblage
(...) de préceptes moraux,
religieux, civils et politiques,
mêlés d'exhortations, de
promesses et de menaces rela-
tives à la vie future, et de récits
empruntés, avec plus ou moins
de fidélité, à l'antiquité
biblique, aux traditions arabes

et même à l'histoire des premiers siècles du christianisme. On y trouve aussi des allusions à des événements contemporains, aux efforts que la nouvelle religion faisait pour conquérir l'ascendant sur le culte idolâtre et aux luttes qu'elle avait à soutenir ; mais ces allusions sont toujours conçues en des termes tellement généraux et vagues, que leur sens et leur portée nous échapperaient souvent si nous n'avions pas pour guides les commentateurs du Koran et les récits historiques de l'établissement de l'islam. " (p. 1)

Rachid BENZINE, Les nouveaux penseurs de l'Islam, (Paris, Albin Michel, 2004)

"Le passé des musulmans ne doit pas être considéré comme une histoire sacrée, mais comme une partie de l'histoire de l'humanité. Une histoire fondée sur des facteurs sociaux, économiques et politiques. [Les nouveaux penseurs] appellent aussi à se reposer sur la distinction si souvent faite entre l'islam et les musulmans, distinction qui est utilisée pour présenter l'islam comme une forme pure et abstraite, parfaite, située en toute sécurité au-dessus des terrains accidentés et des pirouettes de la géographie et de l'histoire. (...) Ce n'est pas l'islam pris comme une entité supérieure abstraite qui enseigne (...), mais ce sont toujours des musulmans qui parlent. De même on ne peut pas dire de manière objective que le Coran parle car ce sont les gens qui le font parler. (...) D'où l'importance que revêt (...) la remise en valeur de l'herméneutique, cette discipline de compréhension des textes qui nous rappelle que tout lecteur est marqué par sa subjectivité. Une herméneutique qui implique une approche historique des textes religieux." (pp. 22-23)

●●● AMBIGUÏTÉ DES SOURCES

Rainer BRUNNER, "Pacifique ou non pacifique ? Pour une confrontation critique avec l'islam", in : Goethe Merkur (N° 633, janvier 2002), pp. 62-65

Sur la base des mêmes sources islamiques (Coran et Sunna), certains présentent l'islam comme essentiellement pacifique ; d'autres, comme intrinsèquement violent. " Aucune hiérarchie des érudits ne s'est jamais formée dans l'islam, qui aurait

formulé une opinion doctrinale absolument obligatoire, ou du moins obligatoire pour des groupes confessionnels particuliers. La question se pose donc de savoir qui, en cas de propos contradictoires, est censé déterminer ce qu'est le " véritable " islam. Cela a-t-il seulement un sens de reprocher aux fondamentalistes leur lecture sélective du Coran, qui se concentre sur les versets " inamicaux " - et de faire la même chose qu'eux, mais en se cantonnant aux passages " amicaux " ? "

Ibn WARRAQ, Pourquoi je ne suis pas musulman, (Lausanne, L'âge d'homme, 1999)

" On peut sans hésiter affirmer qu'à La Mecque Muhammad était tout à fait sincère lorsqu'il croyait avoir conversé avec Dieu. Mais il ne peut aucunement être nié qu'à Médine son comportement et la nature de ses révélations ont changé. (...) Il a sciemment fabriqué des révélations, souvent pour sa convenance personnelle, pour résoudre ses problèmes domestiques. " (p. 409)

Mark A. GABRIEL, Islam and Terrorism (Florida, Charisma House, 2002)

"Islamic scholars had to determine (...) which verses to

follow in the case of a contradiction [between various verses of the Coran]. This was accomplished by the principle of nashk. Nashk is based on the fact that the quran was revealed to Muhammad at different times over a period of about 22 years. (...) To solve a contradiction they decided that new revelations would override (nasikh) previous revelations. [Exemple: les nombreux versets qui parlent d'amour, de paix, de pardon, sont annulés par le verset de l'épée (IX, 5), selon lequel tout musulman doit combattre et exterminer les incroyants qui refusent de se convertir] " (p. 30)

Rachid BENZINE, " Le Coran entre Transcendance et Histoire ", in : Les Nouveaux Penseurs de l'Islam, cahier hors-série n° 54 du Nouvel Observateur, pp. 68-71

" En bien des instants de la révélation, on note un véritable souci de traiter les multiples questions à l'ordre du jour dans la société de l'époque du Prophète. A tel point que, avec la progression de la communauté croyante, des versets ont été délivrés qui sont venus en abroger d'autres qui avaient précédé. (...) Le Coran explique lui-même : " Si nous abrogeons un verset quelconque ou que Nous le fassions oublier, Nous en apportons un meilleur, ou un semblable... " (II, 106). Cela a donné naissance à la science islamique de l'abrogeant et de l'abrogé (an-nasikh wal mansukh) qui s'efforce de déterminer le moment et le sens de telle ou telle abrogation et les conséquences - surtout juridiques - qui en résultent quant à l'application des normes coraniques. "

Abdelwahab MEDDEB, " L'islam a besoin de mauvais musulmans ", in Le Monde de l'Education, janvier 2004, pp. 80-85.

" Une des techniques des intégristes, qui historicisent la révélation et généralisent une disposition théologique et juridique, réside notamment dans une lecture simplificatrice des " versets qui abrogent ". (...) Ils le font notamment dans le domaine de la guerre sainte. " Car les versets de l'époque médinoise qui la concernent sont plus tardifs que les versets mecquois qui, eux, appellent à la discussion, à la controverse civile, à la reconnaissance de l'autre, au refus d'exercer la contrainte en matière de religion... "

" Le recours aux versets qui abrogent (...) n'a pas pour seul critère la chronologie. [Sinon] la moitié du Coran serait abrogée. (...) Nous assistons au retour de débats anciens afin de lutter contre le littéralisme (...) parce que même le discours le plus clair laisse infinie l'interprétation et exige l'éclairage par le contexte. Un verset célèbre dit même que le Coran est composé de versets clairs et d'autres ambigus (Coran, III, 7), dont l'interprétation est recommandée à " ceux qui sont enracinés dans la science ".

Bernard LEWIS, *The Crisis of Islam* (London, Weidenfeld & Nicolson, 2003)

The extremist radical (and violent) Islamic groups "sanctify their action through pious references to Islamic texts, notably the Qur'an and the traditions of the Prophet (...). They are, however, highly selective in their choice and interpretation of sacred texts. In considering the sayings of the prophet, for example, they discard the time-honored methods developed by the jurists and theologians for testing the accuracy and authenticity of orally transmitted traditions, and instead accept or reject even sacred texts according to whether they support or contradict their own

dogmatic and militant positions. Some even go so far as to dismiss some Qur'anic verses as "revoked" or "abrogated". The argument used to justify this is that verses revealed during the early years of the prophet's mission may be superseded by later, presumably more mature revelations." (p. 108)

Farid ESACK, op. cit., p. 180.

"Parmi ce qu'il y a de plus vertueux dans la connaissance du Coran, on trouve ce qui concerne sa révélation et la chronologie de ce qui fut révélé à La Mecque et ce qui fut révélé à Médine, les révélations qui ont eu lieu à La Mecque mais concernant Médine, celles révélées à Médine mais concernant La Mecque, les révélations mecquoises concernant les habitants de Médine et les révélations médinoises concernant les habitants de La Mecque, les révélations qui ressemblent à des révélations mecquoises mais qui furent en fait révélées à Médine, et celles qui ressemblent à des révélations médinoises mais furent en fait révélées à La Mecque, les révélations qui eurent lieu à Al-Jahfa, à Jérusalem, à Ta'if et à Hodaybiyya, les révélations qui eurent lieu de nuit et celles qui eurent lieu de jour, celles qui se produisirent quand Muhammad était avec un groupe et celles qui se produisirent quand il était seul, les versets médinois au sein d'une sourate mecquoise et les versets mecquois au sein d'une sourate médinoise. (...) Quiconque n'est pas versé dans ces vingt-cinq aspects et est incapable de faire la distinction entre eux est inapte à parler du Livre de Dieu. " (Traduction du livre de Ghazi INAYAT, *Huda al-Furqan fi Ulum al-Qur'an*, Beyrouth, 'Alam al-Kutub, 1996, I, 171)

●●● EVOLUTION DE LA REVELATION

Mark A. GABRIEL, op.cit. ¹

Comparaison schématique de la vie de Mahommed à La Mecque et à Médine, avec l'évolution correspondante du contenu des versets du Coran :

" - Mecca : He invited people to be part of Islam by preaching ;
Medina: He persuaded people to convert by the sword.

¹Les textes cités sont repris dans la liste des sources, pp. 86-90

- Mecca: He acted like a priest, living a life of prayer, fasting and worship; Medina: He behaved like a military commander, personally leading 27 attacks.
- Mecca: He had only one wife, Khadija, for those 12 years; Medina: He married 12 more women in 10 years.
- Mecca: He fought against idol worship; Medina: He fought against People of the Book (Jews and Christians). Muhammad's move from Mecca to Medina changed Islam into a political movement." (pp. 69-70)

Rachid BENZINE, " Une modernité islamique ", in : Les nouveaux penseurs de l'islam, numéro hors- série n° 54 du Nouvel Observateur (avril-mai 2004)

" Si le Coran est toujours l'expression de la révélation divine, il est également un document historique qui engage des rapports de force sociopolitiques, tout comme il témoigne des structures culturelles propres à une époque. Les nouveaux penseurs insistent ainsi sur la nécessité de considérer chaque interprétation comme le fruit de conjonctures

particulières et ils démontrent que l'islam comme entité pure, déracinée, a-historique, " hors-sol" n'existe pas. " (p. 7)

Alfred-Louis de PREMARE, " L'Historien et le Coran ", in : Les Nouveaux Penseurs de l'Islam, cahier hors-série n° 54 du Nouvel Observateur, p. 66

" Des manuscrits concurrents et divergents circulent encore en dehors de l'Arabie dans les territoires de la conquête jusqu'à la fixation de la version unique du Coran à Bagdad dans la première partie du Xème siècle. (...) Ce texte unique fut déterminé par un corps de clercs, et le vizir du calife intervint par la force contre les derniers opposants à l'unification totale. "

● ● ● INTERPRETATION DU CORAN

Tariq RAMADAN, " Entre les religions : franc dialogue, question sensible ", in : Conférence sur le dialogue interculturel, 20-21 mars 2002 (Commission européenne, 2003)

" En ce qui concerne le texte lui-même, nous ne pouvons faire l'économie de son étude, car il est le fondement même de toute la religion musulmane. Ce n'est qu'en ayant étudié et compris ces textes que nous pourrions en déterminer la latitude d'interprétation. Si d'aucuns tentent de renier l'existence de certains textes ou de les ignorer, dans l'optique d' " édulcorer " la tradition musulmane, de cacher certains aspects " gênants ", nous ne pouvons aujourd'hui faire preuve d'hypocrisie. (...) Nous devons avant tout nous référer au texte pour comprendre ce qu'il signifie et l'adapter à notre réalité si besoin est, mais nous ne pouvons partir de ce que nous voulons en terme d'idée ou de vision et ne prendre du texte que ce qui nous intéresse en occultant le reste. " (p. 113)

" Parmi les textes de la révélation il en est qui ont été spécifiquement envoyés pour le prophète Muhammad et ses compagnons, qui ne s'appliquaient qu'au contexte dans lequel ils ont été révélés. C'est le cas, par exemple, des versets concernant la bataille de Badr [contre certaines tribus juives]... Le Coran est un pour toutes les époques et pour tous les peuples. Il ne change pas et ne tolère aucune modification. Cependant, la lecture qu'on en fait, elle, peut évoluer, s'adapter, se contextualiser.

Depuis des siècles (...) des savants et des spécialistes du Coran se sont appliqués à donner l'interprétation du texte qui épouse le mieux les réalités du contexte. " (pp. 123-124)

Mohamed ARKOUN, " Un Islam des Lumières ", in : Les nouveaux penseurs de l'islam, cahier hors-série n° 54 du Nouvel Observateur (avril-mai 2004)

En 813, Al-Mamun, l'un des fils de Harun al-Rashid, arrive au pouvoir à Bagdad. Il incarnera, pendant plus de 30 ans " une tolérance du pouvoir califal qui a permis l'épanouissement d'une école de théologie innovante, surtout au sujet du statut cognitif du Coran : il s'agit du mutazilisme, qui a introduit la théorie du Coran créé, opposée à celle du Coran incréé. Accepter l'idée du Coran créé permet d'inscrire la révélation dans l'histoire des hommes, ce qui change les conditions de l'exégèse et de l'élaboration du droit. (...) Mais l'islam plus populaire, encadré par l'école hanbalite, refuse cette grande réforme religieuse [dès l'avènement du nouveau calife, Al-Mutawakkil, en 848. Il réagit contre la place prise par la culture philosophique qu'on commence à disqualifier sous le nom de " sciences étrangères ou intruses "]. La bataille doctrinale

se poursuit jusqu'en 1017, lorsque le calife Al-Qadir interdit définitivement l'école mutazilite. (...) Les juristes prennent le pas sur les théologiens et élimineront à terme l'humanisme philosophique. " (p. 9)

Rachid BENZINE, op.cit. 2

Selon le dogme de l'inimitabilité (ijaz) du Livre révélé, le Coran est " pure parole de Dieu ", une sorte de dictée divine descendue dans le cœur du prophète Muhammad à travers - notamment - la médiation de l'ange Gabriel, et délivrée fidèlement à l'humanité par le prophète. (...) Pour la tradition, les versets exprimés en arabe sont les mots originaux de Dieu, l'articulation syntaxique de Dieu lui-même.

Dès les débuts de l'islam, de ce fait, (...) le discours religieux s'est vite opposé à ce que le Coran soit regardé comme un texte littéraire. Dès lors, l'approche littéraire et l'approche historique ont été reléguées dans le monde de l'impossible. (...)

Cependant, au cours des différentes étapes du développement historique de leur religion, les musulmans ont compris de manières diverses la dimension éternelle de la parole coranique. Les premiers musulmans, ainsi, étaient bien conscients que la révélation reçue et transmise à son auditoire par le prophète Muhammad se saisissait en permanence des événements de la vie du Prophète et de sa communauté. (...)

Si le Coran n'est pas producteur de normes originales et variables pour tous les temps, quelle est, dès lors, son utilité ? (...) Selon Mohamed Talbi, " Il convient de faire une lecture vectorielle du texte coranique mettant en relief les objectifs suprêmes de la révélation. " Pour lui, le Coran indique de grandes directions et, parce que les dispositions qu'il édicte sont à comprendre en relation avec le temps [et le lieu !] où elles ont été énoncées, elles peuvent faire l'objet d'adaptations, d'actualisations. "

Ibn WARRAQ, op.cit.

L'auteur cite un nombre important de versets, et même de sourates tout entières, à commencer par la sourate d'introduction, la Fatihah, qui " ne peuvent manifestement pas être attribués à Dieu et sont vraisemblablement dits par Muhammad ou par l'ange Gabriel. (...) Il ne s'agit donc pas d'une révélation

que Dieu donne à Muhammad mais d'une prière que Muhammad adresse à son Dieu, en lui demandant secours et assistance. Certains ont fait remarquer qu'il suffirait d'ajouter l'injonction " dis " au début de la sourate pour éliminer cette contradiction. De fait, le verbe " dire " à l'impératif est répété 350 fois dans le Coran et il est évident que ce mot a été inséré par des compilateurs tardifs pour supprimer les difficultés du même ordre. "

De même, le Coran contient certaines malédictions adressées par Mahomet à des ennemis personnels, comme son oncle Abu Lahab (sourate CXI) ; il contient aussi des passages où Mahomet jure " par Dieu " (LXXV.1 et XC.1), ainsi que d'autres où ce sont manifestement des anges qui parlent, et non Dieu lui-même (XIX.64 et XXXVI.164-166) (pp. 141-144)

● ● ● ISLAM " ORAL " ET ISLAM " TEXTUEL "

Ziad HAFEZ, " De nouveaux penseurs ", in : Islam contre islam, Manière de Voir, n° 64 (juillet-août 2002) pp. 89-93.

" ...Importante distinction entre islam " oral ", qui préconise les vertus de tolérance, une liberté de pensée, ainsi que des valeurs communes au judaïsme et au christianisme, et un islam

"textuel", tel que promulgué par les juristes, oulémas, ayatollahs et autres " professionnels religieux ", à savoir un islam sclérosé, intolérant et misogyne. "

[Exemple : statut de la femme] "...La perception modernisante de l'islam commence (...), et est intimement liée, à la naissance du mouvement de la libération de la femme arabo-musulmane."

[Importance des travaux de certains juristes musulmans contemporains, sur la base d'une lecture du texte coranique " selon les principes de la linguistique, de la sémiologie et des sciences sociales modernes, pour arriver à une lecture scientifique et contextuelle du Texte " : Nasser Abou Zeyd en Egypte, Mohammad Chahrour en Syrie, Mohammed Tahab au Soudan (exécuté par pendaison le 18 janvier 1985), etc.] " La portée de cette approche linguistique est fondamentale, car elle permet de remettre en question les diverses interprétations jurisprudentielles qui constituent le corpus du droit canonique. Ainsi, les interprétations transmises depuis des siècles, relatives à l'héritage, au divorce, au statut familial, etc. seraient tronquées par une mauvaise connaissance de la langue arabe. (...) Chahrour effectue une distinction fondamentale entre la Prophétie et le Livre. Le contenu de la Prophétie serait vrai et immuable, tandis que celui du Livre, donc du Message, relatif et circonstancié. "

Olivier ROY, L'islam mondialisé (Paris, Seuil, 2002)

"Les phénomènes de globalisation, d'individualisation et d'occidentalisation touchent aussi les formes d'islam populaire. La reformulation religieuse fonctionne sur le registre de l'appel à l'éthique et de la référence au salut, voire du bonheur, de préférence à un discours de défense de l'oumma et de la charia. On assiste à un retour de formes populaires de religiosité, renforçant des modes traditionnels et locaux d'expression de l'islam, qui avaient été l'objet de vives critiques des islamistes (au nom du primat du politique) ou des fondamentalistes (pour leur peu de rapport avec l'islam "authentique")". (p.126)

● ● ● ORIGINE DE L'ISLAM

Daniel SIBONY, Nom de Dieu (Paris, 2002) , chap. III " Islam "

D'après l'analyse de Daniel Sibony, Mohamet a fondé l'Islam sur la recherche d'une identité pour le peuple arabe par opposition au peuple juif (et accessoirement aux chrétiens), qui aurait menti à Dieu en prétendant lui être soumis sans reconnaître son dernier prophète, Mohamet lui-même. " Dieu a donc suscité

l'hypocrisie dans leurs coeurs jusqu'au jour où ils Le rencontreront [jour du jugement], parce qu'ils n'ont pas accompli ce qu'ils avaient promis à Dieu et parce qu'ils mentaient. " (Coran, IX,77).

L'Islam serait donc le parachèvement de la révélation divine. " Seuls sont vraiment croyants ceux qui croient en Dieu et en son Prophète " (Coran, XXLIX,15). Le croyant doit rejeter ceux qui ne veulent pas se soumettre à Dieu en reconnaissant le message de Mohamet. " O vous qui croyez, ne prenez pas pour amis les juifs et les chrétiens (...). Celui qui parmi vous les prend pour amis est des leurs - Dieu ne dirige pas le peuple injuste. " (Coran, V,51)

Bruno ETIENNE, Islam, les Questions qui fâchent, (Paris, Bayard, 2003)

" Selon le Coran, l'islam ne doit rien aux autres cultures ou religions. La contradiction est double, parce que le Coran fait référence à tous les prophètes passés et affirme en même temps qu'il annule tout ce qui a été dit.

De plus, Mohammed, avant d'être " missionnaire ", a voyagé et connaissait assez bien les chrétiens et les juifs. (...) Dans ses controverses avec les juifs de la région de Yatrib/Médine, on sent bien que ses connaissances sur les deux religions juive et chrétienne sont évidentes. " (p. 48)

● ● ● CONSTITUTION D'UNE " VRAIE RELIGION " DEFINITIVE

Rochdy ALLI, " Une orthodoxie inoxydable ", in : Panoramiques, n° 50 (1er trimestre 2001), pp. 126-132.

" Dans la mesure où les hérétiques musulmans étaient souvent installés dans des territoires qu'ils contrôlaient, les oppositions avec les tenants d'une religion califale longtemps mal assurée prirent l'aspect de guerres ouvertes pendant les premiers siècles de l'islam. Il était malaisé d'ailleurs de faire la part de l'opposition politique et de l'opposition religieuse dans ces affrontements, qui se déroulèrent aussi bien aux marges de l'empire musulman que dans ses régions centrales et sa capitale. La question cruciale pendant les premiers siècles de l'islam fut en permanence celle de la profusion des expressions religieuses erratiques et incontrôlables, presque toujours dangereuses pour l'ordre public et les pouvoirs établis. Aussi, le souci de tous les califes pendant trois cents ans fut d'établir une religion officielle stable et contrôlable. (...) Au terme de cette longue évolution, un système normatif clos put exister. Il consacra une construction doctrinale touchant aux bases scripturaires de l'islam, à leur lecture et leur exégèse, aux pratiques jurisprudentielles, culturelles et d'une certaine manière à la théologie. "

Bruno ETIENNE, op. cit.

Selon les musulmans, le Coran clôture la prophétie ; donc l'islam a préséance sur les autres religions, comme " la dernière des traditions monothéistes révélées par le Dieu unique de Jacob. " (p. 54)

●●● **DEVOIR DE REFLEXION
SUR LES SOURCES :
IJTIHAD**

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

"L'ijtihâd, en tant que troisième source du droit et de la jurisprudence islamiques, est fard kifâya, une obligation collective. Les conditions [pour être un mujtahid qualifié] sont exigeantes, (...) mais [elles] n'ont jamais été hors de la portée des oulémas au cours des époques tardives et jusqu'à l'époque contemporaine. Les progrès enregistrés dans le domaine de l'authentification des ahâdîth [paroles rapportées (ou inventées) du Prophète], l'accès plus facile aux ouvrages de référence et la classification informatisée facilitent le travail du mujtahid et le rendent plus efficace. (...) Al-ijtihâd demeure l'instrument le plus important livré aux mains des oulémas pour réaliser la vocation universelle de l'islam, grâce à une dynamique constante d'adaptation faite à la lumière de l'époque et du contexte." (p. 91)

Mezri HADDAD, "Le politique est coupable, pas le religieux", in: Panoramiques, n° 50 (1er trimestre 2001), pp. 113-125.

"...L'islam mystique a été harcelé, extirpé même, par l'islam politico-orthodoxe; (...)

l'islam intellectuel des philosophes a été stigmatisé par l'islam juridico-théologico-dogmatique, d'ailleurs souvent inféodé à l'instance temporelle. C'est le conflit entre les tenants d'un islam intégral, figé dans la littéralité du texte, et les avocats d'un islam du for intérieur et ouvert à la libre interprétation (ijtihâd)." p. 115

●●● **DEFICIT D'AUTO-CRITIQUE**

Bruno ETIENNE, op. cit.

" Obstacle à l'utilisation de la raison critique... : les musulmans croient en l'inimitabilité et au miracle du texte révélé, incréé, à sa perfection liée à une langue " claire et évidente ". Certains versets du Coran le qualifient de sublime, glorieux, noble, sage, plein de signes clairs, insurpassable. Il est lumière, direction... Cette foi en l'inimitabilité du Coran explique la quasi-impossibilité de contester ou de critiquer le texte de la vulgate établie par Othman Ibn Khattab, le troisième successeur du prophète, à partir de la version de Zahid ben Thabit, et cela dans des conditions qui font encore l'objet de discussions. " (pp. 60-61)

Tariq RAMADAN, op. cit.

" Le déficit d'auto-critique est toujours patent et, dans l'esprit de beaucoup de musulmans, il demeure que " critiquer un musulman, c'est critiquer l'islam " ou encore, presque plus gravement, " faire le jeu de l'ennemi, de l'Occident ". (p. 187)

Jochen HÖRISCH, " La communication grotesque de l'après 11 septembre 2001 ", in : Goethe Merkur, n° 641-642 (septembre-octobre 2002), pp. 50-57

" Dans l'islam, et contrairement à ce qui se passe dans la tradition occidentale chrétienne, l'auto-critique n'a pas une valeur élevée. Le type de l'hérétique non conventionnel, du marginal, du rebelle qui rit à la face des autorités dominantes détient, dans la tradition grecque comme dans la tradition judéo-chrétienne, un prestige dangereux et des perspectives impressionnantes de passer pour la figure fondatrice d'un nouveau paradigme victorieux ... (parfois post mortem).

" Les gens qui croient détenir la parole de Dieu par transmission immédiate peuvent bien se décrire eux-mêmes comme ceux qui se soumettent à Dieu (musulman) - ils courent le grand risque, non pas de se soumettre au Dieu unique, mais de soumettre ce Dieu à eux-mêmes. "

" En islam, comme dans toute tradition à caractère médiéval, c'est toujours la communauté qui décide, et son bien est la finalité ultime des actions des individus. La tradition de l'ijma (unanimité) est fondamentale aussi bien en théologie et en jurisprudence qu'en politique. C'est ainsi que prend tout son sens l'affirmation du Coran : " Vous êtes la meilleure des nations que les hommes aient connues. " C'est l'Umma (nation) et le Coran qui parlent et qui pensent. La libre pensée n'a donc pas de sens, puisque l'instance de la pensée n'est pas l'individu. " (p. 86.)

●●● ISLAM ET LIBRE PENSEE

Walid Al-KACHAB, " Nous ne verrons pas un islam respectueux de la liberté de notre vivant... ", in : Panoramiques n° 50 (1er trimestre 2001), pp. 82-88.

2. Le contenu essentiel de l'islam

Bernard LEWIS, op. cit.

"Islam is not only a matter of faith and practice; it is also an identity and a loyalty - for many, an identity and a loyalty that transcend all others." (p. 13)

Jacques BERQUE, L'islam au Défi, (Paris, Gallimard, 1980)

" Mise en communication de la transcendance totale avec l'homme intégral : voilà la structure de base propre à l'islam. Totale, cette transcendance, ramenée à son unicité, farouchement exclusive de paliers et de médiateurs. Intégral cet homme, poursuivi dans sa plénitude corporelle, spirituelle et sociale. D'elle à Lui la transmission ne se diffuse ni se médiatise (...) Et non plus ne se concrétise : pas d'images, pas d'objets du culte. Les rites, ou 'ibadat, sont réduits au minimum. Une telle acception entend néanmoins être la plus exigeante de toutes, et que sa complétude soit à la mesure de sa vacuité. "(p. 112)

" Ce qui constitue la qualité de musulman, dit la Baqara (Coran II,3), ce sont trois choses : 1) la croyance, donc une intériorité, un rapport dissymétrique avec le ghayb, c'est-à-dire avec le mystère de l'arrière-monde, du cosmos et, au delà du cosmos, avec Dieu ;

2) l'hommage gestuel et mental de la prière ; 3) une gratitude active et généreuse qui répercute sur les gens et la Nature les bienfaits reçus du Créateur. " (p. 141)

Jean PRIEUR, Muhammad, Prophète d'Orient et d'Occident, (Ed. du Rocher 2003)

"La piété musulmane (...) consiste en 5 points:

- Croire au Dieu unique, au seul vrai Dieu, qui s'était déjà révélé à Noé, à Abraham, Ismaël, Moïse et Jésus. Elle est contenue dans la shahâd: "Il n'existe pas d'autre dieu que Dieu et Muhammad est son prophète".(...)

- Croire au dernier jour, lequel (...) a 2 aspects: Résurrection et Jugement dernier (Coran LXXXI, début) (...)

- Croire aux anges, donc à l'autre vie: "L'autre monde vaut mieux pour toi que celui-ci. Dieu te le donnera et tu seras heureux". (Coran XCIII, 3-4).

- Croire au Livre, (...) le Coran; mais, dit Mahomet, il faut croire aussi au Pentateuque (Thora), aux Psaumes (Sabor) et à l'Evangile (Injil).[Mais, en même temps, Mahomet affirme que les chrétiens ont déformé le message divin.]

Croire aux prophètes: (...) Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Muhammad: "On n'a fait descendre l'Ecriture que sur deux collectivités avant nous, et en vérité, nous avons été dans l'ignorance de ces communautés!" (Coran VI, 157)

"Les obligations du croyant sont aussi au nombre de cinq:

- Donner l'aumône, réserver une part de ses biens pour ses proches, pour les orphelins, les captifs et les pauvres (...) et, en général, pour quiconque demande.

- Pratiquer cinq fois par jour la prière canonique, différente de la prière de demande et de la prière pour les morts.

- Etre fidèle à ses serments, respecter la parole donnée [au moins à d'autres musulmans].

- Etre patient dans l'indigence, la détresse et les temps de violence.

- Observer le jeûne du Ramadan et, si possible, le pèlerinage à La Mecque."

N.B. L'auteur prétend, par ailleurs, que "l'Esprit de Dieu chargea Muhammad de trancher d'un coup le noeud gordien de la Trinité" (p. 36), se référant à certaines interprétations données

par des Pères de l'Eglise chrétienne aux trois personnages apparus à Abraham au Chêne de Mambré. Il conclut: "Il est difficile de pousser plus loin la crédulité, l'obscénité, le ridicule et le blasphème". On est très tenté d'ajouter l'adjectif "stupide", pour qualifier ce genre de jugement caricatural de Jean Prieur (oh! orgueil immense de l'intelligence humaine!), et de fournir à celui-ci quelques références d'ouvrages solides et sérieux sur l'exégèse de la Bible et le contenu du christianisme! Cependant, l'auteur admet, plus loin (p. 103), que "Mahomet a toujours pris la notion de fils au sens le plus concret, le plus littéral. De même, il a cru que la Trinité se composait de Dieu, du Christ et de la Vierge." Sa révélation flanchait parfois au moins autant que celle des premiers conciles, contre lesquels Jean Prieur vitupère tant!

Tariq RAMADAN, Les Musulmans d'Occident et l'Avenir de l'Islam (Actes Sud, 2003)

" Quatre éléments tracent le tableau adéquat de ce que sont les fondements de l'identité musulmane, individuelle et sociale : (...) le noyau de la foi, avec la pratique et la spiritualité, est la lumière par laquelle la vie et le monde sont perçus ;

l'intelligence des Textes et du contexte permet de structurer son esprit vis-à-vis de soi et de son environnement ; l'éducation et la transmission permettent tout à la fois de faire don du dépôt de la foi et de transmettre le message ; l'action et la participation sont la manifestation accomplie de cette identité à travers la manière dont on se comporte pour soi, envers autrui et la Création (action) et avec ses concitoyens et l'humanité entière (participation).

(...) La grande responsabilité des musulmans en Occident est d'habiller ces quatre dimensions de leur identité d'une " culture occidentale " fidèle aux sources islamiques qui, quant à leur conception de la vie, de la mort et de la Création, demeurent la référence fondamentale. " (pp. 145-146)

● ● ● ISLAM ET SOUMISSION

Mohammed TALBI (et Gwendoline JARCZYK), Penseur libre en Islam, (Paris, Albin Michel 2002)

" On parle toujours de l'islam comme d'une religion de la soumission, ce qui est inexact ; c'est une religion qui consiste essentiellement à s'en remettre à Dieu, avec amour et confiance. Le mot " islam " signifie d'ailleurs s'en remettre à Dieu volontairement, après réflexion, en toute confiance et amour. " (p. 110)

Anne-Marie DELCAMBRE, L'Islam des Interdits (Paris, Desclée de Brouwer, 2003)

" La préoccupation constante de l'Islam, c'est de " civiliser " l'homme, de l'éduquer, que l'homme ne se comporte pas en animal. (...) L'homme se distingue de l'animal parce qu'il est doué de raison et le bon usage de cette raison ne peut que le conduire vers Dieu, à la soumission à Dieu. La vraie, la première nature de l'homme, c'est d'être soumis à Dieu (muslim), donc d'être musulman si on joue sur le mot muslim ! " (pp. 79-80)

" Aussi la conversion à l'Islam est considérée comme un retour pur et simple [de l'homme] à son identité originelle, tandis que tout abandon de l'Islam est (...) une perversion par rapport au droit naturel. (...) Pour l'islam juridique il mérite [donc] la mort. " (p. 92)

" Certains musulmans pensent de bonne foi qu'ils ont toute liberté de croire ou de ne pas croire, ce qui est faux. Le " point de contrainte en religion " (Coran II, 256) ne les concerne pas ; il s'agit du respect des autres religions ... " (p. 91)

●●● VALEURS ESSENTIELLES DE L'ISLAM

Rachid BENZINE, op.cit. 3

Selon Farid Esack, les valeurs essentielles sont : " la Taqwâ (intégrité et prise de conscience), le Tawhid (le dogme de l'unicité de Dieu), al-nass (les gens), Al-mustad'afûn fi l-ard (les opprimés de la terre), 'Adl et Quist (équité et action juste) et Jihâd (la lutte et la praxis).

- " La TAQWA : C'est une sorte de " conscience de Dieu " qui permet de comprendre que le Seigneur connaît tous les penchants des hommes, et que chacun est comptable de tous ses actes devant Lui. (...) Elle conduit à la piété, renforce l'intégrité et la force de caractère. (...) Elle aboutit à un processus de transformation personnelle, car le changement ne doit pas seulement être celui des structures injustes, mais aussi celui des gens qui combattent ces structures. "

- " Le TAWHID : C'est le dogme central de l'islam, celui de l'unicité de Dieu. (...) Cela

doit conduire à rejeter toute idolâtrie (...) : l'amour de la richesse, du succès, de soi... (...) Le Coran lui-même fait le lien entre le refus d'accorder la charité et le refus d'adorer Dieu. "

- " Al-NASS : désigne les hommes en tant que collectif ; cette désignation est associée à leur dignité de représentants de Dieu sur terre. (...) Tout ce qui va contre le respect de la personne humaine fait injure à Dieu, et les gouvernants sont comptables devant le Seigneur de la manière dont ils traitent ceux qui sont sous leur pouvoir. (...) Cela entraîne deux implications herméneutiques. Premièrement, il est indispensable que le Coran soit interprété d'une façon qui bénéficie à la majorité des gens, et particulièrement aux pauvres, aux exclus.

Deuxièmement, l'interprétation coranique ne peut qu'être façonnée par l'expérience et par les aspirations de l'humanité. "

- " Al-MUSTAD'AFUN fi l'ARD: désigne les spoliés, ceux qui ont été appauvris par les mustakbirûn, c'est-à-dire les arrogants et les puissants. (...) Selon Fard Esack, il est clair que le Coran dénonce les puissants qui tiennent les opprimés en otages et qui se comportent comme des dieux sur terre. "

- " QIST et ADL : Qist veut dire " donner à quelqu'un son dû, tandis qu'Adl suggère une action juste et droite. En permanence le Coran exhorte les croyants à se lever et à porter témoignage de la justice quand ils sont confrontés à l'injustice. (...) Ce sens de l'équité et de l'action juste ne peut pas se limiter, comme toute une lecture traditionnelle est tentée de le faire, à la " guerre contre les incroyants ".

- " Le JIHAD : (...) Dans le contexte coranique, il désigne l'effort, ou le combat mené dans le sentier de Dieu. Il concerne autant l'action militaire pour la défense de la communauté et des idées de l'islam, que le combat spirituel. (...) Farid Esack (...) conçoit le jihâd comme une " praxis ", c'est-à-dire comme une démarche où réflexion et action sont liées, la réflexion prenant sa source dans l'action, ce qui conduit à une action de plus en plus consciente. " (pp. 267-271)

●●● ISLAM ET ABSENCE DE DOUTE EXISTENTIEL

Henri WIBAULT, op.cit.

" Tariq Ramadan [montre] que la paix partagée, la fraternité de foi - fondation de l'islam - est opposée à toute idée de conscience tragique. Il n'y a aucune expression de doute, a fortiori

dans un sens cartésien ou existentialiste. Il n'est jamais question d'interroger la transcendance. Une expérience du doute conçue comme pouvant être positive ne relève pas de la conception musulmane. Il n'y a aucune pensée de caractère eschyléen à propos du rapport entre l'homme et le divin chez les grands penseurs musulmans. Après avoir étudié divers penseurs musulmans et européens, Tariq Ramadan en conclut: il existe de claires différences d'essence entre les deux mondes. Le mythe de Prométhée agit sur ce point comme un révélateur. Cette dimension, généralement non abordée dans les colloques - nous dit l'auteur - explique, en plus d'autres raisons, la nature de la résistance de l'islam à l'occidentalisation. Deux 'cultures' se font face. "

●●● ISLAM ET RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Au cœur même de la recherche scientifique et de son application, la conscience du croyant devra répondre aux trois questions morales fondamentales dans l'univers islamique de référence :

1. Quelles sont mes intentions en m'engageant dans l'étude de cette science ? (...)

2. Quelles sont les limites éthiques que je me dois de respecter [selon les] sources scripturaires.

3. Quelles sont les finalités de mes recherches ? Il s'agit de l'intégration de l'activité scientifique dans la " Voie de la fidélité ", du " chemin vers la Source ".

(...) Le plus grand défi [de la présence musulmane dans les sciences] étant de préserver la centralité de l'essentiel, le lien à la Source, la conscience de la responsabilité et l'entretien du " besoin de Lui ", parent de l'humilité. " (pp. 110-111)

Bernard LEWIS, op. cit. 2

"Non contents de collecter et de préserver, les savants musulmans du Moyen-Age développèrent une méthode quasiment inconnue des Anciens: l'expérimentation. Grâce à cette approche et à d'autres ils furent à l'origine d'avancées décisives dans presque toutes les disciplines scientifiques. L'essentiel en fut transmis à l'Occident médiéval, dont les étudiants avides d'apprendre allaient s'instruire dans les grands centres intellectuels musulmans d'Espagne et de Sicile, tandis que d'autres traduisaient d'arabe en latin des traités scientifiques originaux ou adaptés d'anciens textes grecs." (p. 105)

Anne-Marie DELCAMBRE, op. cit.

" La raison raisonnable ne s'est jamais vraiment épanouie en terre d'Islam, considérée comme innovation blâmable (bid'at), hérésie. (...) L'âge d'or de l'Islam n'avait rien d'exclusivement musulman : il fut le fait d'un cosmopolitisme, d'apports étrangers dus à [la Grèce antique], à l'Inde, à la Perse, à la Chine. (...) La brillante civilisation qui s'élabora entre le IXème et le XIIème siècle dans les cours des métropoles comme Bagdad, le Caire, Ispahan, Cordoue, avec l'encouragement de mécènes riches et nobles (califes, vizirs, émirs et même simples notables) était largement étrangère à la religion... Selon les juristes traditionnels de l'Islam, la culture islamique précieuse, c'est celle élaborée à Médine sous la houlette du Prophète : comment faire les ablutions, comment manger, comment prier, comment se comporter dans telle ou telle circonstance. (...) Ce qui n'est absolument pas toléré, c'est la remise en question, le doute, la recherche critique... " (pp. 72-73)

● ● ● RESPONSABILITE DU CROYANT

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Avec la conscience du divin, face à l'univers, l'individu se pense d'abord comme un être de responsabilité. La foi et l'humilité qui enveloppent cette dernière notion le portent à comprendre le sens de ses obligations avant la seule affirmation de ses droits. C'est le sens premier du concept de " gérance " en islam : " C'est Lui qui a fait de vous ses gérants (khalâ'ifa) sur la terre. " (Coran, VI ,165). Il appartient aux hommes de gérer le monde sur la base d'une éthique du respect de la création, non seulement car celle-ci n'est pas leur possession, mais, plus profondément et plus spirituellement, parce qu'elle est en soi une éternelle célébration adressée au Très-Haut. " (p. 40)

● ● ● SENS DE LA COMMUNAUTE

Anne-Marie DELCAMBRE, op. cit.

" Personne n'effacera de la mentalité du musulman le sentiment de responsabilité qu'il éprouve vis-à-vis des autres musulmans. Tout musulman ressent une vraie fierté d'appartenir à la Oumma du Prophète. " (p. 89)

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" La prière établit des liens avec notre voisin musulman, en un lieu précis ; tandis que la zakât [aumône] élargit le cercle de notre relation sociale, car le montant doit être dépensé pour les nécessiteux dans la région où il est prélevé. Le jeûne développe un sentiment plus large encore puisque nous sommes, par le jeûne et la pensée, en communion spirituelle avec les pauvres du monde entier. Cette communion trouve enfin une réalisation tangible et physique avec le pèlerinage à La Mecque, lieu sacré du rassemblement de millions de musulmans, symbole de l'umma. (p. 157) (...) Etre musulman, où que ce soit dans le monde, signifie ressentir et développer ce sentiment d'appartenir à l'umma comme si on était un organe d'un immense corps. " (p. 158)

Mais fragmentation des musulmans immigrés en Occident

" Certains immigrants sont arrivés en Occident avec l'idéologie d'un mouvement de pensée particulier lequel, parfois, était en conflit avec une autre école : souvent, ils ont (...) importé leurs anciennes disputes en Europe et aux Etats-Unis. On y assiste de fait à des conflits de courants idéologiques - dont on ne sait plus toujours très bien l'origine ou le sens -, à la multiplication d'organisations concurrentes, à des disputes relatives à la représentation des musulmans, etc. "

Deux autres types de cloisonnement non moins opérants :
- " l'enfermement ethnique ", d'où " des mosquées pour les Marocains, d'autres pour les Algériens, les Pakistanais, les Africains de l'Ouest,(...) les Arabes du Moyen-Orient, etc. "
- " fréquentes ruptures entre les classes sociales : les musulmans confortablement installés ont de moins en moins de contact avec leurs coreligionnaires plus modestes ou carrément pauvres. " D'où 2 types d'appartenance : (a) " un islam " très sophistiqué " issu des universités ou des leaders des organisations ayant pignon sur rue " ; (b) un islam " où s'exprime une affirmation plus revendicatrice (...) pour développer des solidarités sociales et des dynamiques de mobilisation souvent en confrontation avec le système politique et social. " (...) C'est aux Etats-Unis que cette rupture " est clairement consommée entre l'islam dit " éduqué " et celui des moins nantis qui refusent (...) qu'on les traite comme des musulmans de seconde catégorie qui n'auraient pas compris " la sagesse du message de l'islam ". D'aucuns répondent qu'il y a loin entre la " sagesse " et les réalités de " la

compromission " ou de " la démission " dont font preuve certains musulmans nantis et bien installés. " (pp. 183-184)

Stefano ALLIEVI, " Multiculturalism in Europe ", in : Muslims in Europe, post 9/11, Conference Report, St Antony's College & Princeton University, 25-26 April 2003, p. 7

"Properly, community and individual are concomitant. Debate on multiculturalism or Muslims in Europe should therefore be formulated as being about communitarianism or individual integration, but about communitarianism and individual integration."

● ● ● LA CHARIA

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Si l'idée d' " établir des règles " est effectivement contenue dans la notion de shari'a (...) cette traduction ne donne pas la plénitude de son acception si l'on ne mentionne pas son sens plus général, et en cela fondamental : " le chemin qui mène à la source ". (...) La shari'a est, non seulement l'expression des principes universels de l'islam, mais le cadre et la pensée de leur actualisation dans l'histoire humaine. Pas de shari'a sans un corps de principes fondamentaux qui fixent, au delà des

contingences du temps, un référentiel de fidélité au vouloir divin. (...) [Ces principes universels et atemporels] n'empêchent pas la raison d'être active et créatrice, [mais ils] la protègent de s'embourber dans les contradictions et les incohérences de l'absolue relativité de tout. " (pp. 62-63)

Champs d'interprétation

" Dans le domaine du culte, ce sont les textes qui sont l'ultime et unique référence, car le rituel révélé est fixe et n'est pas soumis à la rationalité humaine : ici, on ne peut faire que ce qui est fondé sur un texte et la marge d'interprétation des sources est quasi nulle. Dans le domaine plus large des affaires humaines et sociales, la méthodologie fixée est exactement inverse : compte tenu du regard positif et confiant que le message coranique (...) porte sur l'univers et les êtres humains, tout ici est permis sauf ce qui est explicitement (ou reconnu comme tel par les spécialistes) interdit par un texte. (...) Les hommes [y] ont toute latitude pour expérimenter, progresser, réformer tant qu'ils demeurent en deçà de l'interdit (A la lecture des textes, on apprend que ces prescriptions sont peu nombreuses, même si, dans certains domaines, elles sont très précises). " [N.B. Beaucoup de ces prescriptions sont positives, et ne sont pas des interdits ! Ne faut-il donc respecter que celles qui interdisent formellement quelque chose ? TR reste ainsi souvent dans le vague, sans donner d'application aux cas difficiles. P. ex. dans son chapitre sur les prescriptions discriminatoires à l'égard des femmes, " Naissance d'un féminisme islamique ", il évite toute référence précise aux prescriptions coraniques qui font problème pour les femmes d'aujourd'hui !]

" Il existe bien une différence, dans l'islam, entre le dogme et la rationalité, le privé et le public, le religieux et le politique. (...) Les versets et les traditions prophétiques très précis et très contraignants, dans l'ordre de la relation à Dieu et de la pratique culturelle, se distinguent de ceux qui, dans les affaires du monde, fixent les principes universels et généraux, les finalités idéales que le fidèle doit essayer, du mieux qu'il peut, de réaliser dans le devenir. (...) La " Voie de la fidélité " nous apprend que l'islam repose sur trois sources : le Coran, la Sunna et l'état du monde ou de notre société. (...) Il s'agit bien d'un chemin, d'un chemin vers l'idéal, au long duquel l'être humain est invité à un constant effort de réforme à la lumière de l'universel, sans jamais prétendre qu'il détient à lui seul la Vérité de l'universel. " (pp. 68 et 71)

●●● **ORIGINE ET VALEUR
DE LA CHARIA**

Sadok BELAÏD, op. cit.

(Texte de Henri WIBAULT)
" Les réflexions de Talbi et de Belaïd portent, à une bonne génération de distance, sur la même problématique historique : comment aborder ce droit musulman légué par l'histoire? Pour Belaïd, la question centrale est si le droit musulman des savants traditionnalistes, les ulémas, a réellement exprimé une traduction fidèle du message coranique.

Pour l'auteur, qui s'inscrirait en faux contre toute la doctrine des droits de l'homme et condamnerait pour apostasie toute personne qui remettrait en question les principes immuables de l'orthodoxie islamique et de la Shari'a sacrée? Evidemment personne, du moins personne de sensé ayant devant lui les réalités du présent et un minimum de sens de l'avenir. Belaïd précise - et tel est le centre de sa réflexion - que toute connaissance certaine de la législation posée par le Coran doit, d'abord et avant toute chose, être tirée du Coran lui-même, de tout le Coran, et rien qu'à partir du Coran.

L'auteur énonce en quelque sorte les termes d'une rupture entre le texte du Coran, auquel

le plus grand respect est dû, [et] la Sunna, sujette à une entreprise critique. Ce type d'entreprise, où l'on fait porter la responsabilité des dérives de la Sunna en général à l'Iman al-Shâfi'i (767-820), n'est pas propre à Belaïd.

On peut établir qu'il existe un fossé béant, une ligne de rupture profonde, entre deux réalités couvertes par le terme Shari'a. D'une part, il y a un contenu législatif originel propre au message coranique. On peut, en ce sens utiliser le terme Shari'a et parler de Shari'a coranique. En revanche et d'autre part, les dogmes imputés au message par les traditionalistes de tous bords et qu'ils appellent la Shari'a islamique relèvent d'un autre ordre.

Une confusion entre ces deux conceptions a été sciemment entretenue pendant des siècles. Ce type d'amalgame a été facilité par la forte liaison entre le juridique et le religieux existant en Islam. Il y a, en effet, une filiation certaine entre la règle de droit islamique et la source de la foi islamique, le Coran. Selon Sadok Belaïd, la rigueur scientifique veut que, pour la connaissance du contenu législatif précis du Coran, la précedence soit résolument donnée à ce dernier et non point à l'œuvre des interprètes. Ce principe a été affirmé depuis longtemps: la connaissance la plus valable du contenu précis de l'Écriture doit consister à tirer la connaissance à partir de l'Écriture elle-même. "

●●● **APPLICATION DE LA CHARIA**

Mohammed CHARFI, "Le dialogue interculturel entre l'Europe et le monde musulman ", in : Conférence sur le dialogue interculturel, 20-21 mars 2002 (Commission européenne, 2003)

" Sur les 57 membres de l'Organisation de la Conférence Islamique, qui regroupe tous les Etats musulmans, 48, soit les 5 sixièmes en nombre d'Etats et aussi en importance démographique, ont abandonné la charia (droit musulman classique) en matière pénale et d'organisation des pouvoirs publics, ce qui constitue un pas important mais non décisif vers la modernité... " (p. 143)

● ● ● **PENSEE MUSULMANE :
MODERNISATION -
TRADITION**

Rachid BENZINE, op. cit. 3

"Après le décès du Prophète, les musulmans ont dû trouver des réponses aux nouveaux défis qu'ils rencontraient, et fournir des solutions aux problèmes qui survenaient dans leur quotidien. Pour cela ils ont interprété le message ; mais, devant la pluralité et la contradiction des interprétations, ils ont limité les champs de l'exégèse en institutionnalisant la religion, et ils ont progressivement remplacé le message par une interprétation officielle, consensuelle, institutionnelle. C'est ainsi qu'une culture de la tradition - l'orthodoxie - s'est bâtie, en dehors de laquelle on n'a plus vu de salut possible. Mais ce système religieux traditionnel (...) est désormais incapable de faire face aux défis de la modernité." (pp. 222-223)

Jacques BERQUE, Refuser la tentation de l'insularité, in : Islam contre Islam, Manière de voir n° 64, juillet-août 2002, pp. 76-77

" Reconnaissons que la pensée musulmane, sous la forme traditionaliste ou sous la forme moderniste, ne marque plus guère de véritable fécondité sociale ni culturelle. Les derniers

grands " cheikhs " se sont éteints à Al Azhar du Caire, à la Quarawiyin de Fès comme à la Zeytouna de Tunis. Ce que dispensent commentateurs et prédicateurs est pure littérature de combat. De quoi, certes, soulever les foules à l'occasion, mais sans renouveau doctrinal...

L'islamisme dans son ensemble s'enchant de son altérité par rapport à l'adversaire, au lieu d'opposer à celui-ci la seule réponse qui serait valable : une créativité propre. "

Tariq RAMADAN , Le temps de la réforme, in : Islam contre Islam, Manière de voir n° 64, juillet-août 2002, pp. 84-88.

" Le monde musulman traverse une réelle crise en matière de renouveau intellectuel, de projet social comme politique. La seule opposition à l'Occident et/ou à l'occidentalisation ne suffit pas à construire une alternative. Une réforme s'impose donc, et en profondeur...

Les tendances traditionalistes, littéralistes ou totalement politisées opèrent comme des minorités actives et répandent l'idée que tout projet de réforme est en fait une " occidentalisation ", une perte d'identité, voire une trahison ; les tensions internes sont profondes et le dialogue intracommunautaire quasiment absent. En temps de crise, le discours, fortement diffusé et financé par les Etats du Golfe, invitant au repli identitaire et à la concentration sur le rituel et les limites (licite, illicite ; halal, haram) est très efficace... Si l'on ajoute, pour la quasi-totalité des musulmans, l'expérience de la dictature, de la discrimination ou de la marginalisation (en Europe et aux Etats-Unis), on comprend mieux les raisons de cette tentation de retrait au coeur d'une tradition islamique fermée et perçue comme protectrice(...)

[Exemple : statut de la femme] " Remettre en cause les lectures patriarcales des cultures du Sud, quant au statut de la femme par exemple apparaît être, pour les courants traditionalistes et littéralistes comme une remise en cause des principes mêmes de l'islam, désormais confondus avec les cultures arabe ou asiatique au nom d'une soi-disant résistance à l'Occident, et qui est en fait un isolement. "

[Exemple : vie politique] " L'affirmation récurrente qu' " il n'y a pas de différence en islam entre religion et politique " est l'une des causes, somme toute grave, de cette quasi paralysie de la pensée musulmane en matière de science sociale et politique. Pourtant, si les références scripturaires sont les mêmes, les deux sphères du droit musulman opèrent selon des méthodologies exactement opposées. Sur le plan religieux proprement dit (ibadât), la règle stipule que l'on ne peut faire que ce qui est permis par l'autorité d'un texte ; sur le plan des affaires sociales et politiques (mu'âmalât), tout est permis, à l'exception de ce qui est explicitement interdit. " (...)

" Au fond, il s'agit aussi d'une question de confiance en soi et en ses valeurs : le sentiment d'être dominés, constamment attaqués, voire méprisés, largement répandu parmi les musulmans, produit un réflexe de défense qui consiste à se penser contre l'autre. La réforme de l'intérieur est alors difficile, voire impossible, et toute tentative d'autocritique est perçue comme une trahison, une alliance avec l'ennemi. " (...)

" Une véritable ijtihâd devrait concerner une formulation nouvelle des références islamiques dans les domaines économique, politique, social, à

partir de la lecture normative des sources orientées vers l'extraction des principes universels et des objectifs généraux. "

[Limites de fait] " Beaucoup de penseurs prônant la réforme sont totalement déconnectés des communautés musulmanes, non pas toujours à cause du caractère radical de leurs propositions, mais plus simplement parce que leur pensée est, soit hors des références islamiques (ou perçue comme telle), soit en total décalage, au niveau de la formulation, avec le vécu des populations. "

Abdelwahab MEDDEB, " L'islam a besoin de mauvais musulmans ", in Le Monde de l'Education, janvier 2004, pp. 80-85

" Le Coran comporte un certain nombre de considérations devenues détestables lorsqu'on les confronte à l'évolution sociale et politique qu'a connue l'humanité dans les temps modernes (telle l'inégalité des femmes, la haine des juifs, les sanglantes prescriptions pénales concernant l'adultère, le vol, etc.). Il faut donc renouer avec le processus culturel qu'avait connu l'âge classique de l'islam pour que la lettre coranique soit absorbée par le fait civilisateur. "

●●● RELIGION ET POLITIQUE

Bernard LEWIS, op. cit. 1

"In the experience of the first Muslims, as preserved and recorded for later generations, religious truth and political power were indissolubly associated." (...) [According to most Muslims] "God is concerned with politics, and this belief is confirmed by the shari'a, which deals extensively with the acquisition and exercise of power, the nature of legitimacy and authority, the duties of ruler and subject, in a word, with what we in the West would call constitutional law and political philosophy." (p. 6)

"From the days of the Prophet, the Islamic society had a dual character. On the one hand, it was a polity - a chieftaincy that successively became a state and an empire. At the same time, on the other hand, it was a religious community, founded by a prophet and ruled by his deputies." (p. 8)

Bruno ETIENNE, Islam, les Questions qui Fâchent, (Paris, Bayard, 2003)

" Dès la prise du pouvoir par les Omeyyades [en 661], le politique domina le religieux. L'imam, sauf dans le chiisme, n'est que le conducteur de la prière et ne saurait se mêler de politique sans s'attirer les foudres du pouvoir. Le penseur le plus célèbre auquel se réfèrent volontiers les islamistes, Ibn Taymiyya, a, pour cette raison, passé la moitié de sa vie en prison. ... Tout au long de l'histoire musulmane, de nombreux clercs ont essayé de récupérer des pouvoirs religieux autonomes, s'appuyant pour cela sur les aspects normatifs du Coran et de la chari'a. Ils opposèrent à l'ordre public la nécessité de gérer la morale, la famille, c'est-à-dire en fait tout un pan du droit privé. Par dessus tout ils arguèrent du fait que le pouvoir politique devait assurer à chaque musulman la possibilité d'accomplir ses obligations religieuses. Cette stratégie est encore celle des " islamistes " contemporains... [Ceux-ci] n'ont aucune difficulté, lors de grandes crises, à démontrer que la situation est grave parce que ceux qui avaient en charge la sécurité de la " maison de la soumission " (dar el islam) ont trahi la cause sacrée. (...) Pour la commu-

nauté musulmane, mise en garde sur ce point par le Coran lui-même, le désordre doctrinal est la pire des calamités (fitna). En ce cas ultime, les hommes politiques au pouvoir sont dénoncés comme prévaricateurs, puis comme infidèles. (...) Ils peuvent alors être excommuniés et même éradiqués par tous les moyens. " (pp. 77-79)

Financial Times, 8 mars 2004, p.2

" Les islamistes de l'opposition en Malaisie ont lancé une attaque personnelle contre le Premier Ministre Abdullah Badawi et sa famille, en vue des élections générales de ce mois ; ils ont mis en doute son adhésion à la foi musulmane. (...) Nik Aziz Nik Mat, chef spirituel du PAS (Parti Islamique de Malaisie), a proclamé que les gens qui voteront pour le PAS iront au ciel, tandis que ceux qui soutiendront le Gouvernement " non islamique " iront en enfer ".

● ● ● ISLAM ET ARABITE

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Il ne faut pas, par une perversion des ordres, qu'une culture spécifique soit tellement confondue avec les principes qu'elle trouble l'adaptation à un autre contexte ou encore, plus pernicieusement, qu'elle s'octroie une prétendue légitimité de représenter la seule façon d'être authentiquement musulman, comme c'est parfois [souvent ?] le cas de la culture arabe." (p. 139)

● ● ● CHIISME

SHAYEGAN

(Texte de Henri Wibault)

" La civilisation musulmane est tombée dans le cercle vicieux suivant: pour bien faire il faudrait que cette culture puisse bénéficier des avantages de la démocratie. Mais dans l'histoire occidentale, un homme autonome a historiquement précédé ou du moins accompagné la naissance de cette vision démocratique.

Il n'y aurait donc plus pour l'homme musulman qu'à se délivrer de l'égoïsme délirant qui lui est propre et lui suggère que le monde commence et finit avec l'islam. Or toute conscience d'un musulman chiite vit dans l'attente de la Parousie de l'Imân, sauveur du monde. Mais cette vision est précisément faite pour voiler le réel et découvrir ce qui au delà du réel semble véritablement essentiel. Ce passage, l'Occident l'a effectué, par delà la sclérose scolastique, comme une arrivée dans le domaine du social et de l'histoire. Un monde est manifestement remplacé par un autre. Shayegan estime, à cet égard, qu'Octavio Paz a procédé au même jugement dans le cas de l'Amérique latine.

●●● TRADITIONALISME SALAFISTE

Ali SHARIATI

(Texte de Henri Wibault)
 " L'islamisme révolutionnaire se veut un retour à l'Origine de la Tradition des Ancêtres, soit celui des Pieux Devanciers (salaf) qui ont vécu le Temps d'avant, antérieur à toute histoire. Dans une telle conception, l'histoire ne peut donc être vue que comme trahison et déviation. C'est pourquoi le monde des mollahs flotte,

selon Shayegan, tel un radeau en détresse au milieu d'une dévastation qui n'épargne aucun secteur de la vie, fût-il le plus traditionnel.

Olivier ROY, op. cit.

"Deux éléments définissent ... le néo-fondamentalisme ou salafisme: son scripturalisme théologique et son anti-occidentalisme culturel. Le néo-fondamentalisme représente une vision très stricte et littéraliste du message coranique, dans la tradition hanbalite (...): tout se ramène au Coran, à la sunna du prophète et à la charia. [Il rejette tout œcuménisme :] "(hostilité au christianisme et au judaïsme). ... Il refuse de s'intéresser à la philosophie et à la science politique (alors que les islamistes sont de grands lecteurs, même critiques, de la philosophie occidentale). Il utilise les catégories juridiques et politiques traditionnelles sans effort pour les moderniser, mais surtout sans admettre qu'il y ait du nouveau.

"... Le néo-fondamentalisme ... refuse le soufisme. Il récuse aussi la division entre les grandes écoles juridiques de l'islam...

"Ce qui permet aux néo-fondamentalistes de penser le refus de l'Occident, c'est en fait le refus du concept de culture au profit de celui de religion, ramené à une foi qui s'exprime dans un simple code (le licite et l'illicite)..." (pp. 134-135)

●●● HANBALISME ET WAHHABISME

Gilbert ACHCAR, *Le Choc des barbaries: Terrorisme et désordre mondial*, (Paris, Complexe, 2002)

" Le " hanbalisme " est l'une des 4 doctrines reconnues de l'islam orthodoxe sunnite, ainsi appelé par référence à son fondateur, Ahmed Ben Hanbal (8e-9e siècle). Le hanbalisme se distingue par son dogmatisme intolérant et son hostilité à l'innovation en matière de religion. Le " wahhabisme " (...) est une version extrême du hanbalisme. " (p. 82)

" La montée du nationalisme arabe républicain et progressiste, dans les années 1950 - sous la direction du charismatique Gamal Abdel-Nasser, qui avait renversé la monarchie égyptienne en 1952 - et son alliance avec l'Union soviétique à partir du milieu de la décennie " allaient renforcer l'institution wahhabite, qui "apparut

dès lors comme le meilleur rempart idéologique et social de la monarchie saoudienne contre l'anti-impérialisme arabe, accusé d'adhérer au " communisme athée ". (...)
Dès lors, l'intégrisme islamique - la plupart de ses variantes ayant été fédérées par les wahabites - deviendra l'instrument idéologique principal de la lutte anticommuniste et antinationaliste dans l'ensemble du monde musulman, que Washington orchestrera en s'appuyant sur Riyad. " (pp. 53-54)

●●● FONDAMENTAUSME

Bernard LEWIS, op. cit.

"Muslims fundamentalists are those who feel that the troubles of the Muslim world at the present time are the result, not of insufficient modernization, but of excessive modernization, which they see as a betrayal of authentic Islamic values. For them the remedy is a return to true islam, including the abolition of all the laws and other social borrowings from the West and the restoration of the Islamic Holy law, the shari'a, as the effective law of the land. (...) Their most dangerous enemies, as they see it, are the false and renegade Muslims who rule the countries of the Islamic world and who have imported and imposed infidel ways on Muslim peoples." (p. 103)

●●● VOCATION UNIVERSELLE DE L'ISLAM

Mawlana Abul Ada MAWDUDI

"Islam is not a normal religion (...) and Muslim nations are not like normal nations. Muslim nations are special because they have a command from Allah to rule the entire world and to be over every nation in the world.

Islam is a revolutionary faith that comes to destroy any government made by man. Islam doesn't look for a nation to be in better condition than another nation. Islam doesn't care about the land or who owns the land. The goal of Islam is to rule the entire world and submit all of mankind to the faith of Islam. Any nation or power in this world that tries to get in the way of that goal, Islam will fight and destroy.

In order for Islam to fulfill that goal, Islam can use every power available every way it can be used to bring worldwide revolution. This is jihad.

Islam is not just a spiritual religion; Islam is a way of life. It is a heavenly system (...) and the responsibility of Muslims is to destroy any other system in the world and to replace it with the islamic system."

(Cité par Mark A. Gabriel, Islam and Terrorism (2002), pp. 81-82)

3. Islam et tolérance / intolérance religieuse

relations avec le christianisme, le bouddhisme et autres "mécrites"

●●● TOLÉRANCE ET AGRESSIVITÉ DANS LE CORAN

Les textes ou extraits des versets du Coran sont cités dans l'ordre de leur apparition dans le Livre, et non dans celui de leur " descente " dans l'esprit de Mahomet. Nous n'avons pas trouvé de source permettant de déterminer si certains de ces textes ont été ou non abrogés et supplantés par d'autres plus récents ; mais, de toutes façons, ils sont tous révélés par Dieu, selon la foi musulmane, et donc pleinement valables comme tels.

Coran, II, 256-257 : " Point de contrainte en religion, car le vrai se distingue du faux. (...) Dieu est le maître des croyants. Il les mène des ténèbres aux lumières. "

Coran, IV, 89: "Ne prenez pas d'amis chez eux [les infidèles] avant qu'ils émigrent dans le sentier de Dieu. S'ils tournent le dos, saisissez-les, tuez-les où que vous les trouviez. (...) "

Coran, IV, 90 : " S'ils se tiennent à l'écart, s'ils ne combattent pas contre vous et vous offrent la paix, Dieu ne vous donne aucun droit sur eux."

Coran V, 33 : " La " récompense " de ceux qui font la guerre contre Allah et Son messager, et qui s'efforcent de semer le scandale

sur la terre, c'est qu'ils soient tués ou crucifiés, ou que soient coupés leur main et leur pied opposé, ou qu'ils soient expulsés du pays. Ce sera pour eux l'ignominie ici-bas ; et dans l'au-delà il y aura pour eux un énorme châtement. "

Coran V, 73: "En vérité, ceux qui sont croyants [les musulmans], et ceux qui sont juifs, et les sabéens [disciples de saint Jean], et les chrétiens, et quiconque croit en Dieu et au Jour Dernier, et quiconque pratique le bien, il n'y aura pas de crainte pour eux et ils ne seront pas affligés."

Coran VIII, 59-60 : " Que les incroyants ne pensent pas vous devancer ; ils ne sauraient vous échapper. Tenez prêt contre eux ce que vous pouvez de forces et de chevaux pour effrayer l'ennemi de Dieu et votre ennemi... "

Coran, IX, 7: "Tant qu'ils se montrent loyaux, agissez de même envers eux."

Coran XVIII, 29 : " L'homme est donc libre de croire ou pas, mais il doit en assumer les conséquences... "

Coran, LX, 8: "Dieu ne vous interdit pas d'être bons et justes envers ceux qui respectent votre religion et ne vous chassent pas de vos foyers."

Coran CIX : " Dis : ô infidèles, ô mécréants, je n'adorerai point ce que vous adorez, pas plus que vous n'adorez ce que j'adore. Je n'ai jamais adoré ce que vous adorez et vous n'avez jamais adoré ce que j'adore. A vous votre religion, à moi la mienne. " (sourate tout entière révélée à La Mecque).

Coran LX, 4: "Nous nous séparons de vous [idolâtres]. Que l'inimitié et la haine règnent entre nous jusqu'à ce que vous ayez cru en un seul Dieu."

Coran XCVIII, 6 : " Les infidèles, parmi les gens du Livre, ainsi que les Associateurs, iront au feu de l'Enfer, pour y demeurer éternellement. "

Autres passages d'intolérance: Coran V, 72, VIII, 13-14 et 55, IX, 7, LXIII, 23.

Anti-sémitisme: Coran V, 6 et 65.

Coran XVII, 4: "Quand vous rencontrez des infidèles, tuez -les jusqu'à en faire un grand carnage et serrez les entraves des captifs que vous aurez faits."

[Selon Rudolph Peters (Jihad in Classical and Modern Islam, Princeton 1996), de tels versets (voir aussi Coran VII, 65 et 67, IX, 73 et 123, XXV, 52) ont été interprétés, du vivant du prophète, comme des commandements inconditionnels de combattre les incroyants et abrogeaient en quelque sorte les

versets précédents qui prônent une cohabitation avec les non-musulmans.]

" Le plus noble d'entre vous est celui qui se protège le mieux du mal. Un Arabe ne dépasse un non-Arabe que par ce mérite. " (extrait du dernier sermon, dit " de l'adieu ", en 632, authentifié par la plupart des traditionalistes.)

●●● MAHOMET ET MANSUETUDE /VIOLENCE

Rohan GUNARATNA, op.cit.

" J'ai été envoyé avec l'épée en main pour assurer que nul autre que Dieu ne sera adoré, Dieu qui a placé ma vie à l'ombre de ma lance et qui inflige l'humiliation et le mépris à ceux qui désobéissent à mes œuvres. " (Hadith de Mahomet cité dans la Déclaration de guerre ... du Front islamique mondial pour le jihad contre les juifs et les croisés, p. 106)

Ibn WARRAQ, op. cit.

" Muhammad était le premier des Mecquois qui avait dit à ses semblables et aux maîtres du désert d'Arabie que le pardon n'était pas de la faiblesse mais une vertu, et que pardonner l'injustice dont on est victime n'était pas contraire aux normes de la vraie muruwwa

(vertu). C'était la plus grande muruwwa - c'était emprunter le chemin d'Allah.

C'est en insistant sur le pardon que Muhammad a pu convaincre les tribus qui avaient été divisées par des siècles d'animosités, de vendettas, de revanches, que l'islam, et non plus l'appartenance au clan, serait désormais le principe unificateur de la société. Muhammad enseigna l'égalité de tous les croyants devant Allah. Malheureusement, la théorie est une chose et la pratique en est une autre. Tout d'abord le prophète n'a pas mis en pratique ce qu'il prêchait. Bien trop souvent, dans son attitude envers les juifs, les Mecquois et ses rivaux, Muhammad donna libre cours à sa cruauté, sans manifester la moindre mansuétude. " (p. 407)

Sir W. MUIR, The Life of Muhammad (Edimburg, 1923)

" La magnanimité ou la modération ne sont nulle part discernables dans la conduite de Muhammad envers tel ou tel ennemi qui avait tardé à faire acte d'allégeance. Il exultait avec une satisfaction sauvage au-dessus des corps des Qoraychites qui étaient tombés à la bataille de Badr et plusieurs prisonniers qui n'étaient accusés d'aucun crime, si ce n'est de scepticisme et d'opposition politique, furent délibérément exécutés sur ses ordres. " (pp.497-498) (Cité par Ibn Warraq, op. cit., p. 408)

●●● SITUATIONS ET EVOLUTIONS HISTORIQUES

Bernard LEWIS, op. cit. 2

" S'agissant de la plupart des critères de la tolérance, l'islam, sur le plan doctrinal comme sur le plan des pratiques, se compare défavorablement aux démocraties occidentales telles qu'elles se sont développées au cours des deux ou trois derniers siècles, mais très favorablement à la plupart des autres pays chrétiens ou post-chrétiens. [mais quid des non chrétiens?] Dans l'histoire musulmane, il n'y a rien qui ressemble à l'émancipation, à l'acceptation et à l'intégration de croyants différents ou de non-croyants comme en Occident; toutefois, il n'y a rien qui ressemble à l'expulsion des juifs et des musulmans hors d'Espagne, à l'Inquisition, aux autodafés [vraiment? même sous certains califes?], aux guerres de religion [sublime paix entre sunnites et

chiites!], sans parler de crimes plus récents, commis ou acceptés en silence. De temps en temps il y avait des persécutions [ah! quand même!]; liées à des circonstances locales et particulières, elles étaient rares et, généralement, ne duraient pas. A l'intérieur de limites données et sous certaines conditions, les gouvernements musulmans étaient prêts à tolérer d'autres religions monothéistes révélées, mais pas leur propagation. Ils passèrent avec succès un test encore plus difficile, en tolérant des formes divergentes de la leur propre. Quoique condamnés à choisir entre la conversion et l'esclavage, selon la stricte interprétation de la loi, même les polythéistes furent en fait tolérés, tandis que les musulmans étendaient leur domination à presque tout le sous-continent indien. Seul l'incroyant complet - l'agnostique ou l'athée - ne rentrait pas dans le cadre de la tolérance, mais généralement cette exclusion n'était appliquée que lorsque l'outrage devenait public et faisait scandale. (...) La même règle s'appliquait aux formes déviantes de l'islam.

Dans les temps modernes, la tolérance musulmane s'est quelque peu réduite. " La montée en puissance des pays occidentaux non musulmans a commencé, surtout à partir du XVIIe siècle, à menacer le sentiment de supériorité du monde musulman. "

Le danger représenté par la chrétienté n'était plus seulement militaire et politique; il commençait à ébranler les fondements mêmes de la société musulmane. (...)

L'ancien ordre pluraliste, multiconfessionnel et pluri-ethnique craquait de toutes parts; le contrat social sur lequel il reposait était violé par les deux parties. Gagnées à l'idéal occidental d'autodétermination, les minorités chrétiennes n'étaient plus disposées à accepter le statut de sujets tolérés mais inférieurs que leur concédait l'ordre ancien et faisaient entendre de nouvelles exigences: l'égalité des droits au sein de la nation, ou le droit à l'indépendance nationale (...). Se sentant en danger mortel, la majorité musulmane avait de plus en plus de mal à leur accorder ne fût-ce que le degré de tolérance qui avait toujours été le sien. Triste paradoxe, dans certains États-nations à demi laïcisés de l'époque moderne, si sur le papier elles jouissent d'une complète égalité de droits, dans les faits les minorités non musulmanes se heurtent à des obstacles et à des dangers beaucoup plus grands que sous l'ordre ancien, musulman mais pluraliste. " (pp. 158-159)

Anne-Marie DELCAMBRE, op. cit.

" L'attitude de Mahomet envers les juifs à Médine allait peser très lourd sur le droit musulman futur et les dispositions concernant les dhimmis - les protégés juifs et chrétiens. En 640, le deuxième calife, Omar Ibn al-Khattâb, chassa les juifs et les chrétiens, exauçant ainsi le désir exprimé par le prophète : " Deux religions ne doivent pas coexister en Arabie. " Un siècle après la mort du prophète de l'Islam, les juristes musulmans fixèrent le sort des juifs et des chrétiens des pays conquis en s'appuyant sur les révélations du Coran mais aussi sur le comportement de Mahomet à Médine. Le principe de " protection " se traduisit par des impôts que devaient payer les juifs et les chrétiens : une capitation (jizya) et un impôt foncier (kharaj). Cela représentait le rachat à la communauté du droit de vivre du non-musulman en terre d'Islam. (...) Trop longue serait la liste des interdictions et des humiliations découlant de ce rapport protection- rançon. Interdiction de posséder des livres religieux musulmans, d'en discuter avec des musulmans, d'avoir des serviteurs musulmans, car un musulman ne saurait être soumis à un non-musulman. Le mariage et les relations sexuelles d'un juif ou d'un chrétien avec une musulmane étaient punis de mort... " (p. 50-51)

● ● ● ISLAM ET APOSTASIE

Leïla BABES , " Incroyance, apostasie et hérésie ", in : Panoramiques, n° 50, 1er trimestre 2001, pp. 106-111),

Dans le Coran, XVI,106, l'apostat est menacé d'un châtement qui n'aura lieu que dans l'autre monde; mais, selon la tradition, Ibn Abbas transmet cette parole du prophète: "Tuez celui qui change de religion." Coran, II, 217 : " Qui d'entre vous apostasierait, qu'il périsse en tant que dénégateur ! Ceux-là, leurs actions crèvent d'enflure dans ce monde et dans la vie dernière. ". " Le Coran n'accompagne cependant cette condamnation par aucune peine particulière [sauf de " périr "], en vertu du principe selon lequel la foi, comme tout ce qui concerne le for intérieur, est du domaine exclusif de Dieu. Or, le droit musulman prévoit la peine de mort pour l'apostat, se basant en cela sur deux hadiths dont l'authenticité n'est pas avérée. (...) Le premier hadith, qui dit " celui qui change de religion, tuez-le ", est rapporté par Bukhari, mais non par Muslim (les deux grands exégètes consacrés par la tradition sunnite). (...) Le deuxième hadith parle de l'apostat qui rompt avec sa communauté, ce qui introduit un élément de conflit et de rébellion, et donne

à la question toute son ampleur politique. "

(...) Le totalitarisme [dans la suppression des hérétiques et apostats] n'est pas une simple dérive d'extrémistes, mais bien une tendance qui s'enracine dans une tradition politique et des sources théologico-canoniques."

● ● ● ISLAM ET MYSTICISME

Anne-Marie DELCAMBRE, op. cit.

" Le mysticisme, la mystique individuelle furent toujours proscrits comme totalement hérétiques. En effet, pour les juristes de l'Islam, le Coran est avant tout un message d'ordre éthique et social. Or 'Ayn Al-Quzât Hamadanî, mystique persan du XII ème siècle, fut écorché vif, pendu et jeté au feu, le 7 mai 1131. (...) Son seul crime était d'être mystique. (...) Cet amour fou pour Dieu, dans une relation privilégiée, individuelle, qui ne tient pas compte de la société, de la communauté, est le plus grave des péchés car il apparente l'Islam au christianisme des ermites. Ceux qui sont mystiques répandent le mensonge sur la terre.

Mais l'Islam a cependant toléré les mystiques en groupe, dans des confréries, des mystiques actifs... " (pp. 103-105)

● ● ● CERTAINS MARTYRS AU SEIN DE L'ISLAM

Paul BALLANFAT, " Panorama de la Pensée musulmane ", in : Les nouveaux penseurs de l'Islam, cahier hors-série n° 54 du Nouvel Observateur (avril-mai 2004), pp. 14-17

Plusieurs grands théologiens soufis ont été exécutés en raison de leur " déviance " religieuse : "

Husayn Al-Hallaj, décapité à Bagdad le 27 mars 922

Ayn al-Qudat Hamadani, martyrisé en 1131

Shihab al-Din Yahya al-Suhrawardi, exécuté le 29 juillet 1191 à l'âge de 36 ans

Le prince Dara Shikuh, exécuté en 1659 à cause de sa volonté de donner une place à la spiritualité hindoue.

4. Islam et droits de l'homme

● ● ● RELIGION ET DROITS DE L'HOMME

Rachid BENZINE, op. cit. 3

Selon Abdul Karim Soroush, "Les droits politiques font partie des droits attribués aux humains, et ils forment un préalable à la foi car la foi ne peut être imposée contre la volonté de l'individu. Les valeurs centrales de la démocratie que sont la justice et la liberté sont extrareligieuses, même si elles doivent être soutenues par le système religieux. La nature de l'Etat, les valeurs et les modes de gouvernement pour administrer la vie publique, ne sont pas affaire de jurisprudence religieuse mais relèvent de la philosophie politique. Tout ce qu'on peut trouver dans la religion à leur sujet, notamment dans le fiqh, est "minimaliste, contingent. Pour être compatible avec la démocratie, l'approche religieuse a besoin d'accepter comme primordiales les valeurs de la rationalité, de la justice, de la liberté, des droits de l'homme..."

Soroush précise : " Les musulmans ont toujours parlé des devoirs de l'homme : nous devons aussi parler des droits. (...) Sommes-nous nos propres maîtres, ou sommes-nous prédéterminés à certains comportements ? Ce n'est pas une question à laquelle vous

pouvez répondre par la doctrine. Vous devez décider si vous êtes une personne libre ou si vous êtes programmé. De la même façon, l'idée des droits de l'homme se discute en dehors de la religion parce qu'elle précède la croyance. Avant de suivre une religion particulière, la liberté d'exercer cette option doit vous être ouverte. " (pp. 79-81)

● ● ● INTEGRISME ET DROITS DE L'HOMME

Rostane MEHDI, Rapport introductif à la Conférence sur le Dialogue interculturel, organisée par la Commission européenne, 20-21/03/02

" La prégnance des préceptes religieux est absolue [chez les intégristes], car ils étalonnent tous les droits et libertés énoncés. L'attribution de droits s'effectue donc par référence à une appartenance exclusivement religieuse et selon un raisonnement substantiellement discriminatoire. Toute cette construction repose sur l'idée centrale que les hommes devront être distingués sur la base de leur religion et soumis de ce fait même à des régimes que l'on sait éventuellement différenciés. Cet étrange paradoxe qui consiste à n'accorder de droits à l'homme que restrictivement " situé " traduit le refus de la prévalence de normes matériellement universelles sur des normes formellement singulières dans leur expression mais d'essence divine dans leur soubassement. Si un conflit vient à surgir, il ne peut naturellement être dénoué qu'au profit des secondes, les seules à puiser leur autorité dans la transcendance divine. " (p. 91)

● ● ● LA DECLARATION UNIVERSELLE ET LES PAYS ISLAMIQUES

Henri WIBAULT, op. cit.

" Lorsqu'il fut question de discuter de projets de textes de la Déclaration universelle de 1948, il n'y avait guère d'Etats de culture musulmane, membres des Nations Unies. Il y avait très peu de pays de culture musulmane à être des Etats indépendants, condition première pour être membre des Nations Unies.

Dans le cadre des discussions préparatoires de ce qui allait devenir la Déclaration de 1948, l'Irak et la Syrie, ainsi que le Pakistan et l'Afghanistan, avaient présenté un amendement. Celui-ci ne visait pas à interdire la religion ou la conviction de chacun, mais bien le changement de religion ou de conviction par un individu déterminé [apostasie]. Cette proposition visait, bien entendu, à transposer dans le projet de texte des conceptions propres à l'islam.

A l'époque néanmoins, ces Etats adoptèrent, lors du vote final portant sur l'ensemble du texte, la disposition actuelle de la Déclaration faisant mention du droit pour chaque être humain de changer de religion. Cette disposition était l'une de celles qui instaurait clairement le rôle prééminent de l'autonomie de l'individu vis-à-vis de son Etat et de la société, conçue comme une obligation communautaire dans ce domaine profond des religions et des convictions. Cette difficulté en terre d'islam existe toujours, dans la plupart des milieux religieux et philosophiques totalitaires et bien entendu dans les milieux islamistes qui s'opposent à plusieurs principes des droits de l'homme de la Déclaration de 1948. (...). Une telle problématique avait déjà été soulevée par le Brésil lors des travaux

[préparatoires] de la Déclaration de 1948. Ce que l'on sait moins c'est que le rejet de cette proposition est venu d'Asie. Le représentant de la Chine, qui n'était pas encore communiste à l'époque, fit remarquer qu'une telle référence ne correspondait pas à la culture de son pays. Une proposition qui fut aussi faite par l'Inde. Il n'est donc pas historiquement exact d'affirmer que les droits de l'homme de 1948 aient été élaborés dans un contexte culturel strictement occidental. Assez curieusement, on voit souvent des milieux européens considérer que les droits de l'homme de 1948 relèvent de la culture européenne et, en même temps, refuser de reconnaître que déjà, dans la Déclaration de 1948, la présence de l'Asie, largement extrinsèque aux trois monothéismes, est effective. La Déclaration de 1948 s'avère avoir été plus pluraliste et planétaire qu'on ne le pense. Elle se voulait, en effet, d'esprit universel...

Il n'en demeure pas moins que le monde musulman était très faiblement représenté aux Nations Unies en 1948. Par ailleurs, en raison de l'inscription d'un droit pour tout individu, de changer de religion, l'Arabie saoudite décida de s'abstenir. Cette prise de position passa quasi inaperçue à l'époque, du moins dans les milieux non musulmans. Quant au Yémen, il ne participa pas au vote. La question musulmane de l'apostasie était au cœur de ces refus du texte de la Déclaration [qui fut quand même votée par l'Egypte, le Liban et la Syrie, selon Mohammed Charfi].

L'importante question du droit, pour une personne, de changer de religion ou de conviction fut abordée, de nouveau, à l'occasion des travaux qui devaient conduire à la Déclaration de 1981 sur l'élimination de toutes les formes d'intolérance et de discriminations fondées sur la religion et la conviction. Les travaux préparatoires de cette Déclaration furent particulièrement ardues. (...) L'Assemblée générale avait, en effet, pris sa décision d'aborder une Déclaration dans ce domaine dès 1962. La Déclaration de 1981 reprend, dans son article premier, le texte de l'article 18 de la Déclaration universelle, sauf précisément le droit de tout individu à changer de religion et de conviction.

Faut-il en conclure que le droit de changement de religion ou de conviction ait été remis en cause à cette occasion?

M. Abdelfattah Amor, Rapporteur Spécial de la Commission des droits de l'homme depuis 1995, tient à souligner, à nouveau, que le droit de changer de religion en tant que dimension juridiquement nécessaire est impliquée par la liberté religieuse.

Le Rapporteur spécial avait résumé son argumentaire dans les points 70 à 79 ci-dessous. Point 70. La Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 a posé, en son article 18, le principe selon lequel toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion et, en termes clairs, a précisé que ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction, seul ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.

71. La Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale de 1965 et le Pacte international relatif aux droits civils et politiques de 1966, tout en s'inscrivant directement dans le prolongement de la Déclaration de 1948, n'ont pas repris explicitement le droit de changer de religion.

72. L'article 18 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques reconnaît de manière générale le droit d'avoir ou d'adopter une religion de son choix.

73. La Déclaration sur l'élimination de toutes les formes d'intolérance et de discrimination fondées sur la religion ou la conviction de 1981 admet, elle aussi, de manière générale, la liberté d'avoir une religion ou n'importe quelle conviction de son choix. Elle ne spécifie pas, tout comme le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, de manière formelle et explicite, le droit de changer de religion, sans que cela puisse être analysé comme l'expression d'une volonté d'atténuer la teneur des dispositions de la Déclaration de 1948.

74. La Conférence de Vienne sur les droits de l'homme (juin 1993), tout en reconnaissant les préoccupations tenant aux spécificités et en appelant aux législations nationales, a affirmé avec force l'universalité des droits de l'homme.

75. Les variations formelles, qui ont entouré la reconnaissance et le développement de la liberté religieuse, ne peuvent pas conduire à la méconnaissance du droit de changer de religion.

76. Finalement, on constate des variations multiples sur un thème unique. Ces variations ont fait douter des fondements de la liberté religieuse et ont conforté la position de ceux qui estiment que la liberté religieuse ne peut aller jusqu'à la reconnaissance du droit de changer de religion.

77. Il est établi, aujourd'hui, que la liberté religieuse est indissociable de la liberté de changer de religion.

78. Déjà, en 1986, Elisabeth Odio Bénito écrivait, en ce qui concerne les dispositions des déclarations de 1948 et de 1981, ainsi que celles du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, que tout en étant libellées différemment, elles tendaient, finalement, toutes au même objectif, à savoir que toute personne avait le droit d'abandonner une religion ou une conviction et d'en adopter une autre ou de n'en adopter aucune. C'est, ajoutait-elle, le sens implicite de la notion de droit à la liberté de pensée, de conscience, de religion et de conviction, quelle que fut la forme sous laquelle se présentait cette notion.

79. Le comité des droits de l'homme, dans son Observation N°22 (48) du 20 juillet 1993 sur l'article 18 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, aboutit à la même conclusion. Le Comité fait observer, en effet, que la liberté de choisir une religion ou une conviction, comprend notamment le droit de substituer à sa conviction actuelle une autre conviction ou d'adopter une position athée, ainsi que le droit de conserver sa religion ou conviction.

La Conférence de Vienne

En 1993, la question des droits de l'homme fut globalement rediscutée par la Conférence mondiale des droits de l'homme. Le thème de droits de l'homme spécifiquement islamiques et de droits de l'homme spécifiquement asiatiques furent au centre des débats. Finalement, après de longues discussions, les dispositions de la Déclaration universelle furent acceptées à nouveau par un consensus de tous les Etats membres des Nations Unies, y compris donc l'Arabie Saoudite et le Yémen.

La Déclaration de Vienne contient notamment les affirmations suivantes:

-Le caractère universel de ces droits et libertés est incontestable (I.1)

-Tous les droits de l'homme sont universels, indissociables, interdépendants et intimement liés (1.5)

-La démocratie est fondée sur la volonté, librement exprimée, du peuple qui détermine le système politique, économique, social et culturel qui sera le sien et sur sa pleine participation à tous les aspects de la vie de la société (1.8) "

● ● ● DROITS ET OBLIGATIONS

Anne-Marie DELCAMBRE, op. cit.

Pour les musulmans, " l'homme n'est pas, par lui-même, sujet de droits. Cette conception de l'homme sans relation à Dieu, qui pourrait avoir des droits simplement parce qu'il est homme, est inconcevable et insupportable pour l'Islam. C'est le fait d'être croyant musulman qui lui donne le droit d'être respecté. " (p. 107)

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Si, sur le fond, l'exposé de l'universalité des droits humains ne fait pas de problème, c'est davantage les modalités de leur formulation et de la structure de leur exposé qui peuvent être discutées : la conscience musulmane aurait naturellement ajouté, avant l'énoncé des droits universels, une série d'articles contraignants sur les responsabilités et les obligations des êtres humains. " (p. 41)

● ● ● LES DROITS DE L'HOMME ET LA SHARI'A

Henri WIBAULT, op. cit.

" Les droits de l'homme constituent donc un problème sur certaines questions dans le cadre de l'islam. Cette situation a conduit à la rédaction de déclarations islamiques des droits de l'homme. Il en existe plusieurs. La plus importante est la Déclaration des droits de l'homme en Islam rédigée au niveau des Ministres des affaires étrangères des pays de l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI- OIC en anglais) Cette déclaration a été proclamée au Caire le 5 août 1983.

Ce texte énonce un ensemble de droits tout en les soumettant aux principes de la shari'a par le biais notamment de deux articles balais en fin de déclaration.

Article 27. Aucun des droits et libertés prévus dans ce document ne doit porter préjudice lors de son exercice. Ils sont soumis aux dispositions de la Shari'a islamique ainsi qu'aux objectifs de celle-ci.

Article 28 La Shari'a islamique, dans ses sources essentielles et accréditées, est la seule référence pour expliquer ou éclaircir tout article de ce document en cas de différends dans l'interprétation; la seule référence est celle des experts en la matière.

Le problème posé par l'islam résulte généralement de ce que les positions contraires aux droits de l'homme sont justifiées par une référence à la shari'a islamique et/ou par des conceptions islamiques de l'Etat qui remontent en principe à la prise de Médine en 622, date choisie par Omar 1er pour faire débiter l'an 1 de l'ère lunaire hégirienne. Les textes islamiques en matière de droits de l'homme reviennent le plus souvent à présenter les idées traditionnelles sous une forme juridique internationale (article, paragraphe, etc.).

Les auteurs musulmans considèrent souvent que le texte de la Déclaration de 1948 et autres textes similaires n'ont pas de force obligatoire. Mais, lorsqu'il apparaît, avec le temps, que certaines dispositions acquièrent la force d'un droit positif, un autre problème apparaît.

Quelle est la justification de ce droit positif ? En effet, si ce droit positif est manifestement une création liée à l'histoire, il perd de son efficacité aux yeux de certains.

Or, il est de plus en plus difficile de contester le processus manifestement historique de la mise en oeuvre des droits de l'homme. Le problème dépasse le fait d'un accord sur un droit, il porte sur le fondement de celui-ci. Une telle interrogation n'est pas propre au monde musulman, même si elle se pose en pratique particulièrement dans celui-ci. Le refus musulman de l'histoire peut donc rencontrer le même refus dans d'autres cultures et bien entendu dans la culture européenne. Dans une telle perspective, il semble utile de valoriser le facteur histoire .

Maududi se propose de restaurer les valeurs musulmanes tout en acceptant la modernité. Il s'agit donc d'islamiser la modernité et de refuser une modernisation de l'islam. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, Maududi rappelle à son lecteur les faits historiques suivants: les peines corporelles de la shari'a ont été supprimées en Inde par les Anglais dès 1791. En 1884, l'Egypte avait adopté le code Napoléon. L'Albanie encore ottomane avait supprimé la polygamie sous l'influence européenne. La Turquie en avait fait de même pour les lois musulmanes sur le divorce et l'héritage. En fait, écrit Maududi, il n'y a plus que l'Arabie saoudite et l'Afghanistan pour encore considérer la shari'a comme étant la seule loi pour un Etat musulman.

Maududi écrit: "The conservative approach, represented by the orthodox ulama, is unrealistic. It fails to take note of the fact that life is ever-changing. History's moving ahead and the society is being molded into newer shapes. New situations are arising, new relationships are being formed and new problems are emerging. It is imperative to take note of this change and see how the tenets of Islam can be applied to these new conditions. It would be futile to try to put a brake upon change. It would be still more futile to ignore the change altogether and do nothing to meet its demands. This approach which fails to grapple with the problems of the day is bound to fail. It cannot but drive religion out of the flux of life and confine it to the

sphere of private life. And when an estrangement is affected between religion and life, then even the private life cannot remain religion-preserved." (11).

Toujours selon Maududi, dans un tel Etat musulman, personne ne peut considérer comme personnelle et privée une partie de sa sphère d'activité. Considéré sous cet aspect, écrit Maududi, l'Etat islamique peut, d'une certaine manière, être comparé aux Etats [totalitaires], fascistes et communistes. En effet, l'Etat islamique se pose comme étant l'Etat de l'islam et a pour objectif son établissement.

Néanmoins cet Etat ne peut être uniquement perçu de manière idéale. Il applique sa loi sur un territoire. La Vice-Régence sur ce territoire est confiée à la seule communauté musulmane. En conséquence, seules les personnes en accord avec l'idéologie de l'Etat islamique, les seuls musulmans, ont la charge de participer à sa direction. Les non-musulmans sont dispensés de cette charge. Ils bénéficient, malgré tout, de l'avantage d'une protection de la part de la communauté musulmane. Mais, en échange de ce service, ils se doivent d'acquitter un impôt spécial.

La position de Talbi est marquée par sa reconnaissance, non seulement de la réalité

mais aussi de la valeur du pluralisme. Citons: " La question du pluralisme, pourtant imposée par la réalité, est par exemple encore un tabou pour certains. " L'islam affronte aujourd'hui le défi du pluralisme, qui est lié à la question de la shari'a face à la cité. Dès lors, il se prononce pour l'abrogation du statut de l'islam comme religion d'Etat en Tunisie. Il considère aussi que le statut de la dhimma est historiquement obsolète, il se prononce en conséquence pour l'abrogation de l'article 1er de la constitution tunisienne au motif qu'il n'y a pas à entériner une confusion entre umma et Etat. Pour Talbi, l'umma est une réalité mystique et n'a pas à appliquer une législation sur un territoire. La position de Talbi s'avère donc antithétique à celle de Maududi, dont il récuse les positions, ainsi qu'à celles des ulémas d'El Azhar pour qui toute mise en cause de la shari'a constitue une bida (hérésie).

Talbi² aborde deux questions particulièrement cruciales au regard des droits de l'homme actuels, celles des dhimmis et de l'apostasie. Il reconnaît qu'historiquement la situation des dhimmis se détériore à partir du règne de al-Mutawakkil (847-861), pour atteindre un paroxysme sous le règne de al-Hakim (996 - 1021). Talbi prend aussi position sur la question de l'apostasie. Le hadith autorisant la peine de mort n'est pas à proprement parlé mutawatir . Selon Talbi, ce hadith n'engage par conséquent personne selon le système traditionnel du hadith. De plus, ce hadith peut et doit être remis en cause dans une perspective actuelle. Il se pourrait même, ajoute Talbi, qu'il ait été fabriqué de toute pièce, peut-être sous l'influence du Lévitique et du Deutéronome par l'intermédiaire de juifs et de chrétiens convertis à l'islam. Mohammed Talbi se prononce, sur base de cette analyse, pour la liberté religieuse. Cette liberté ne constitue nullement une récusation de l'islam dans sa vérité théologique (13)

La Tunisie est le premier pays du monde arabe à avoir aboli l'esclavage en 1846. Mais, de manière amusante, comme Belaïd tient à le mettre en évidence, le Préambule du décret beylical - pris après consultation des muftis de rite hanéfite et malékite - déclare que l'esclavage est, dans son principe, parfaitement légitime. Toutefois, compte tenu des circonstances, il ne peut plus se justifier dans les nouvelles conditions de vie de la société! "

²Mohamed Talbi, Plaidoyer pour un Islam moderne, (Desclée De Brouwer, 1998)

●●● LIBERTE ET JUSTICE

Bernard LEWIS, op. cit.

"Dans le discours islamique classique, le contraire de la tyrannie n'était pas la liberté mais la justice. Et, dans ce contexte, la justice signifiait essentiellement deux choses: que le souverain était légitime et non un usurpateur, et qu'il gouvernait conformément à la loi divine ou du moins conformément à des principes juridiques et moraux reconnus." (p. 75)

●●● LA PEINE DE MORT

Farid ESACK, Coran, Mode d'emploi, (Paris, Albin Michel, 2004)

Selon le Coran (XVII, 70)
" toute vie humaine est sacrée, et personne n'est autorisé à prendre la vie d'autrui, si ce n'est à bon droit (VI, 151). Ce point est habituellement interprété comme voulant dire qu'il est permis de tuer pendant une guerre juste, pour se défendre ou après une procédure de jugement en bonne et due forme dans un système juridique juste. [C'est-à-dire la seule chari'a, fondée sur le Coran et la Sunna ?].
L'affaiblissement causé à l'humanité entière par le meurtre d'une seule personne est mis en avant (Coran V, 32).

Conformément aux pratiques sociales de l'Arabie préislamique, le Coran reconnaît la loi du talion en cas de meurtre et des autres blessures aux membres. Il précise cependant que cela doit être fait avec justice, et que l'exonération de la sentence de mort est une " source de miséricorde venant de Dieu " (Coran II, 178). " (pp. 255-256)

Henri WIBAULT, op. cit.

" L'Arabie saoudite et l'Iran appliquent la peine de mort et exercent une influence en ce sens sur divers pays de culture musulmane. Ces deux pays sont responsables, avec la Chine et les Etats Unis, de 85% des peines de mort résultant d'une décision des autorités publiques.

Dans le domaine de la peine de mort, l'Islam rencontre des difficultés qui lui sont propres. En effet, le droit musulman prévoit la peine de mort dans différents cas et notamment en cas d'apostasie du fidèle musulman. Dans le cas d'une fatwa lancée par un dignitaire religieux musulman, il peut arriver que soit annoncé publiquement que l'assassinat de telle ou telle personne ne constituera pas une action punissable et qu'elle sera même une bonne action.

Ainsi, suite aux propos tenus par le pasteur américain protestant baptiste Farewell - celui-ci a récemment affirmé que le Prophète Mahomet n'était finalement qu'un terroriste - ces propos ont fait l'objet d'une analyse par plusieurs membres du clergé shiite iranien. Pour Mohsen Mojtahed Shabestari, qui a pris la parole à ce sujet à Tabriz le vendredi 11 octobre 2002, Farewell est un mercenaire et doit être tué : " La mort de cet homme est un devoir religieux, mais ce cas ne doit pas être lié à la communauté chrétienne " (voir l'article de Hussein Dakroub, journaliste d'Associated Press, 12 oct. 2002).

Ce cas montre que la peine de mort peut être associé en islam à une fatwa (...) Le système de la fatwa constitue une particularité théologique propre à la religion musulmane .Elle témoigne aussi du fait spécifique que l'islam n'est pas une religion fortement structurée sur le plan organisationnel. Toutefois, le lancement d'un droit de tuer un individu par le biais d'une fatwa est fortement critiqué par certains auteurs musulmans.

Il en est de même dans le cas de pratiques comme l'excision des femmes, ou des amputations des membres. Ces pratiques sont considérées comme des traitements inhumains et dégradants.

●●● ISLAM ET EGALITE

Farid ESACK, op. cit.

" Le Coran adopte le point de vue selon lequel tous sont égaux devant Dieu et devant la loi. Aucun être humain ne se distingue par une supériorité intrinsèque vis-à-vis des autres sur la base de la lignée ou de la race. Il reconnaît et tolère pourtant la différence, la différenciation ou la discrimination fondées sur le sexe, la religion, la connaissance et la piété. Etant donné que ces quatre catégories sont très importantes, et que leur définition est difficile à valider et à estimer empiriquement, il est douteux qu'on puisse réellement utiliser le Coran comme une norme pour justifier les conceptions contemporaines sur l'égalité sociale et les droits de l'homme. " En effet, si le Coran contient deux versets affirmant l'égalité originelle de tous les humains (IV, 1 et II, 13), il " contient également une foule d'injonctions détaillant les façons différentes de traiter les esclaves et les personnes libres, les

hommes et les femmes, ceux qui appartiennent à la communauté des croyants et ceux qui sont en dehors, ceux qui savent et les ignorants. " (pp. 259-260)

Mezri HADDAD, op. cit.

Hadith: "Les hommes sont égaux entre eux comme les dents du peigne; pas de différence entre un blanc et un noir, entre un arabe et un non-arabe, si ce n'est par leur degré de piété." p. 126

Hadith: "S'il m'était donné d'ordonner à quelqu'un de se prosterner devant quelqu'un d'autre que Dieu, j'aurais assurément ordonné à la femme de se prosterner devant son mari." Voir aussi Coran, IV, 38, V, 6, XXXIII, 30-31.

Ghassan ASCHA, Du statut inférieur de la femme en Islam, (Paris, L'Harmattan, 1987)

[Ceci est l'ouvrage scientifique de base en la matière. Il expose si complètement l'inégalité de statut de la femme en islam, par rapport à l'homme, dans les sources coraniques et la réalité sociale, qu'il faudrait presque le citer en entier. Il démontre aussi l'hypocrisie des auteurs musulmans qui, en dépit de l'évidence des textes et des faits, prétendent que l'islam a libéré la femme et lui a concédé l'égalité.]

Fethi BENSALAMA, La psychanalyse à l'épreuve de l'Islam, (Paris, Aubier, 2002)

" La construction métapsychologique de l'islam (...) paraît hantée par une contradiction paroxystique entre un féminin qui affole l'identité masculine et en même temps qui lui permet d'entendre raison, en assurant son ouverture au Tout-Autre. L'ampleur qu'a prise la mystique en islam (...) nous semble correspondre à la tentative de répondre à (de) cette contrainte, à laquelle est confronté le narcissisme masculin. Elle est l'aventure d'une recherche par le féminin en soi comme voie d'accès à cette essence de l'absence qui est le désir de l'Autre. Le soufisme a ouvert à l'expérience de soi un vaste désert où la jouissance phallique théologique épuise ses repères et rencontre l'exil

langagier du manque de Lui (huwa), là où son institution rendait la femme coupable de ce manque (cfr. Le hadith : " Les femmes manquent de raison et de religion.) " (p. 253)

Farid ESACK, op. cit.

"En général, on perçoit une tendance très forte à l'égalitarisme quand le Coran traite des responsabilités éthiques et religieuses et de la rétribution des croyants, et une tendance discriminatoire quand il s'agit des obligations sociales et juridiques des femmes. (...) On trouve des déclarations de nature générale aussi bien pour affirmer que pour nier l'égalité des sexes et, ensuite, quand des injonctions spécifiques sont énoncées, elles sont en général discriminatoires pour les femmes.

En matière sociale ou juridique, le Coran procure un ensemble d'injonctions et d'exhortations où les femmes sont habituellement et en même temps infantilisées et mises sur un piédestal - afin d'être protégées, et économiquement assistées par les hommes, mais aussi réprimandées et punies si elles désobéissent. " (pp. 265-266)

La question du " voile islamique "

Cheikh Khaled BENTOUNES, " La musulmane est libre de se voiler, mais ce n'est pas une obligation religieuse ", in : Le Monde des Religions, n°1 (sept.-oct. 2003) : Les rénovateurs de l'Islam, (p. 33)

" La première évocation du voile se trouve dans le Coran (LIX, 3 ?) : " Prophète, dis à tes épouses, à tes filles, aux femmes des croyants de revêtir leur mante (djilbab) : d'échapper à toute offense. " (...) A notre époque, le mot djilbab (vêtement) est totalement méconnu. Et l'on ignore le plus souvent que le Coran a parlé du djilbab et non du hidjab qui signifie voile, rideau. Le mot hidjab se trouve dans la sourate concernant les femmes du Prophète (Coran XXXIII, 53). A l'époque, la maison et la mosquée du prophète Mohamed communiquaient, seulement séparées par un rideau. Le verset spécifie de tirer le hidjab (rideau) afin de préserver l'intimité des femmes et celle du Prophète, marquant ainsi une nette séparation entre la vie privée et la vie publique. A l'origine le mot hidjab désigne donc un rideau et il a fini par s'appliquer à un vêtement aux couleurs idéologiques que l'on sait.

A aucun moment il n'est mentionné dans la chari'a la moindre sanction à l'encontre de celles qui ne portent pas le voile. (...) Lors du pèlerinage à La Mecque (...), au cours duquel hommes et femmes se côtoient, il est exigé que la femme enlève son voile. "

Fethi BENSLAMA, op. cit.

" Le voile est devenu l'un des emblèmes de la conquête de l'espace public par l'islamisme. " (p. 196)

" ... L'interdit du voile trouve sa raison dans la menace la plus grave que fait courir l'extrémité du désir humain sur l'ordre social. L'énoncé [du Coran] suppose, certes, une incrimination de la femme, de sa beauté ou de sa monstration ; mais il ne recèle pas moins l'indication d'une position passive de l'homme-pupille qui serait, en quelque sorte, incapable de maîtriser sa focale. (...) Tel un orifice visuel incontrôlable, [l'homme] est pénétrable par les monstractions féminines qui le possèdent et le subjuguent, au point de lui faire oublier sa loi. " (p. 211)

Hasan BOUSETTA, in : Compte rendu du colloque de la Fondation Roi Baudouin sur " Ceci n'est pas un voile ", 30/03/04, p. 8

" Il est symptomatique de constater que les écoles où la question du voile s'est posée avec le plus d'acuité sont des établissements où se concentre une population très défavorisée. On peut dès lors penser que le foulard islamique est instrumentalisé par une partie de la jeunesse : il ne revêt pas nécessairement une signification religieuse, mais traduit plutôt un malaise identitaire provoqué par une précarité socio-économique. "

5. Islam et pacifisme / violence

en particulier, sens du DJIHAD

●●● FONDEMENTS DE L'AGRESSIVITE HUMAINE

Erich FROMM, La Passion de Détruire (Anatomie de la destructivité humaine), traduction française, (Paris, Robert Laffont, 1975)

Selon Fromm, il faut distinguer l'agressivité défensive et l'agressivité destructrice (ou " destructivité ". L'agressivité défensive (dite bénigne) est innée ; elle est répond aux besoins de survie de l'individu ou du groupe.

L'agressivité destructrice (dite maligne), elle, est d'origine culturelle. " L'agressivité humaine ne serait pas due à un plus grand potentiel d'agressivité [que les animaux], mais au fait que les conditions productrices d'agressivité seraient beaucoup plus fréquentes pour les humains que pour les animaux vivant dans leur habitat naturel. (...) La destructivité et la cruauté peuvent faire éprouver [à l'homme] un profond sentiment de satisfaction ; des masses humaines peuvent soudain être saisies par la soif du sang. Des individus et des groupes peuvent avoir une structure de caractère qui leur fait espérer avec impatience - ou même créer - des situations qui leur permettent d'exprimer leur besoin de destructivité. " (pp. 201-202)

" L'agressivité maligne n'est donc pas indéracinable (...) ; elle est plus qu'un modèle acquis de comportement, qui est prêt à disparaître aussitôt que de nouveaux modèles seront créés. " (p. 203)
 " La destructivité vindicative est une réaction spontanée à une souffrance intense et injustifiée infligée à une personne ou à des membres d'un groupe. Ce type d'agressivité diffère de deux façons de l'agressivité défensive, normale : 1) elle intervient après que le dommage a été causé et, par conséquent, n'est pas une défense contre un danger menaçant. 2) Elle est beaucoup plus intense et souvent, elle est cruelle, libidineuse et insatiable. Le langage exprime de lui-même cette qualité de la vengeance par l'expression " soif de vengeance ". (...) L'homme semble prendre la justice en main quand Dieu ou les autorités séculières sont défaillantes. (...) L'acte de vengeance peut être son plus grand moment, précisément à cause de cette élévation de son propre moi. " (pp. 285-287)

Aggressivité, narcissisme et fanatisme

" L'individu narcissique éprouve souvent un besoin de sécurité à partir de la conviction, totalement subjective, qu'il a de sa perfection, de sa supériorité sur les autres, de ses extraordinaires qualités (...) Il a besoin de s'en tenir à l'image narcissique qu'il se fait de lui-même et sur laquelle il fonde le sentiment de sa valeur aussi bien que de son identité. Si son narcissisme est menacé, il se sent lui-même menacé dans une zone d'importance vitale. Quand des tiers blessent son narcissisme (...), le narcissique réagit d'ordinaire par une colère ou une rage intenses qu'il ne montre pas forcément et dont il n'est pas toujours conscient. (...) Il éprouve souvent un désir de vengeance qui serait beaucoup moins violent si c'était son corps ou ses biens qui étaient attaqués. " (p. 217)

" Dans le narcissisme de groupe (...) affirmer que " mon pays ", ou " ma nation ", " ma religion ", est le plus cultivé, le plus puissant, le plus pacifique, etc. ne semble pas dément ; au contraire, ce langage sonne comme l'expression du patriotisme, de la loyauté, de la fidélité. Il semble aussi porter un jugement de valeur réaliste et rationnel, parce qu'il est partagé par de nombreux membres du même groupe.

Le narcissisme de groupe (...) favorise d'abord la solidarité et la cohésion du groupe et il facilite les manipulations en faisant appel aux préjugés narcissiques. En outre, il est très important

en tant qu'élément susceptible de procurer des satisfactions aux membres du groupe, et en particulier à ceux qui ont peu d'autres occasions de se sentir fiers et respectables. (...) En conséquence, le niveau de narcissisme du groupe est proportionnel à l'absence de véritables satisfactions dans la vie.(...) Le fanatisme est un trait caractéristique du narcissisme de groupe. Ceux dont le narcissisme se rapporte à leur groupe plutôt qu'à eux-mêmes en tant qu'individus sont tout aussi susceptibles que le narcissiste individuel ; ils réagissent avec colère à la moindre blessure, réelle ou imaginaire, infligée à leur groupe. On peut même dire qu'ils réagissent plus intensément et certainement plus consciemment. " (pp. 218-219)
 " Le narcissisme de groupe est une des sources les plus importantes de l'agressivité humaine. " (p. 220)

●●● **VIOLENCE ET RELIGION EN GENERAL**

Rainer BRUNNER, op. cit.

" L'islam en soi n'est pas véritablement pacifique, il n'est pas non plus véritablement belliqueux - en réalité il n'a rien de " véritable ". Car on peut soupçonner que la lecture du Coran permet de justifier aussi bien la tolérance que la violence. L'islam n'est pas du tout

le seul dans ce cas. On peut faire appel à n'importe quelle religion lorsqu'on a besoin de justifier la violence. (...) Toute religion n'a jamais que la tolérance qu'accordent ses adeptes dans un lieu donné et dans des circonstances données. "

Jean FLORI, Interview dans Le Point du 22/04/04, pp. 61-62

" L'idée de guerre sainte se trouve pour la première fois exposée dans l'Ancien Testament : l'Etat d'Israël est une théocratie qui justifie le combat par les armes pour la défense du " peuple de Dieu ". Mais, avec le message évangélique, le christianisme établit une rupture radicale en prônant la non-violence. La guerre sainte est le contraire du pacifisme du Christ et l'idée de croisade est totalement absente du christianisme originel. En revanche, l'appel au djihad guerrier, c'est-à-dire au combat par les armes pour l'expansion de l'empire musulman, fait partie des enseignements du Coran. Le djihad est le moteur de l'extraordinaire expansion de l'islam au lendemain de la mort du prophète Mahomet, pendant tout le VIIIème siècle. La guerre sainte appartient à l'islam originel, tandis que, pour le christianisme, elle est le fruit d'une révolution doctrinale. (...) Jusqu'au IXème siècle encore, lorsqu'un soldat chrétien tue un ennemi, il doit faire pénitence. Le martyr est celui qui meurt sans se défendre. Or 2 siècles plus tard, combattre l'infidèle est devenu un acte de pénitence en soi. La croisade ne se contente plus de légitimer le combat pour la cause du christianisme : elle fait de la guerre sainte elle-même une action procurant indulgences et récompenses spirituelles. (...) La sacralisation de la guerre sainte s'est faite par petites touches successives, en partie par réaction au djihad. Rome ayant notamment été pillée par les musulmans au milieu du IXème siècle. (...) Les croisades sont d'abord une entreprise de reconquête des lieux saints et des routes de pèlerinage vers Jérusalem. Elles sont une riposte militaire à l'occupation musulmane des terres chrétiennes et correspondent, au Proche-Orient, à la Reconquista espagnole en Occident. "

●●● **TOLERANCE ET RESPECT EN GENERAL**

Mohammed TALBI (et Gwendoline JARCZIK), op. cit.

" Je suis (...), non pas tolérant - je n'aime pas la tolérance que je trouve infériorisante et insultante, une générosité de mauvais

aloï en regard de l'autre - mais profondément acquis à la reconnaissance de l'autre (...), c'est-à-dire le respect de cet autre tel qu'il est et qu'il désire être, et quel que soit ce désir. (...) Personne n'a à tolérer qui que ce soit, mais chaque personne a le devoir de reconnaître l'autre et de le respecter, de même chacun a le droit d'exiger le respect et la reconnaissance de l'autre. C'est à ce prix que l'humanité a quelque chance d'être vraiment humaine, sans hypocrisie - une humanité où les hommes s'acceptent tels qu'ils sont, se respectent d'un respect profond, d'un respect tel que, accordé à l'autre, il me revient à moi-même. Dès lors que je ne respecte pas l'autre, je donne à l'autre le droit de ne pas me respecter, ce qui aboutit à une société de conflits et de conflagrations. " (p. 69)

Certitude et agressivité :

" ...L'intégrisme est une maladie de la foi, laquelle, par peur de trébucher, reste obstinément sur place et se réfugie dans le passé, un passé souvent imaginaire. " (p. 71)

" Toute certitude doit être vécue dans le détachement. C'est le correctif nécessaire pour que la certitude ne devienne pas agression et agressivité. (...) Les certitudes trop fortes sont des certitudes malades qui

font qu'on ne respecte plus l'autre. L'autre se trouve évincé au nom même de la certitude ou de la vérité. (...) Si je m'approprie cette vérité, si je transforme la certitude qui est mienne - et qui donc est subjective - pour faire d'elle la vérité pure et simple, il y a aussitôt danger que soit supprimée d'abord toute pensée, et bientôt toute personne qui refuserait cette vérité. " (p. 77)

●●● SOURCES CORANIQUES

Coran, II, 190-191 : " Combattez au sentier de Dieu ceux qui vous combattent, mais ne soyez pas transgresseurs (...). Tuez-les où que vous les trouviez, chassez-les d'où ils vous chassaient. La persécution (des croyants) est pire que le meurtre. (...) S'ils vous combattent, tuez-les, c'est le salaire des incroyants. (...) S'ils s'arrêtent, ne combattez plus, ne combattez que les coupables. " [Selon Bruno Etienne, " ces versets concernent le moment où le prophète va reconquérir La Mecque par la force contre sa propre tribu : ils concernent les seuls Koraïchites qui l'ont trahi ! "]
Coran, IV, 74 : " Que combattent dans le chemin d'Allah, ceux qui troquent la vie immédiate contre la Vie Dernière. A ceux qui combattent dans le chemin d'Allah, sont tués ou sont vainqueurs, Nous donnerons une rétribution immense. "

Coran, IV, 89-90: "S'ils [les infidèles] tournent le dos [au lieu de se convertir], saisissez-les, tuez-les où que vous les trouviez. (...) S'ils se tiennent à l'écart, s'ils ne combattent pas contre vous et vous offrent la paix, Dieu ne vous donne aucun droit sur eux."

Coran, V, 32 : " C'est pourquoi Nous édictâmes à l'intention des Fils d'Israël que tuer une âme non coupable du meurtre d'une autre âme ou de dégâts sur la terre, c'est comme d'avoir tué l'humanité entière, et que faire vivre une âme c'est comme de faire vivre l'humanité entière. "

Coran VIII, 61 : " Et s'ils [les mécréants] inclinent à la paix, incline vers celle-ci [toi aussi] et place ta confiance en Allah... "
Coran, IX, 7: "Tant qu'ils se montrent loyaux, agissez de même envers eux."

Coran IX, 29 : " Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu ni au Jour dernier, qui n'interdisent ce qu'interdisent Dieu et Son envoyé et qui, parmi ceux qui ont reçu l'Ecriture, ne suivent pas la religion du Vrai... "

Coran, IX, 123 : " Croyants, combattez les incroyants qui sont dans vos parages, et qu'ils vous trouvent durs. "

Coran, IX, 111 : " Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah : ils tuent et se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise dans la Thora, l'Evangile et le Coran. (...) Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait : et c'est là le très grand succès. "

Coran, X, 99 : " Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ? "

Coran, XVI, 126 : " Si vous châtiez, châtiez comme on vous a châtiés. Mais si vous êtes patients, c'est mieux d'être patient. "

Coran, XVII, 33 : " Ne tuez personne. Dieu l'interdit, sauf en juste cause. Quiconque est tué injustement, nous donnons droit de vengeance à son proche, mais qu'il n'excède pas les limites du meurtre et il sera secouru. "

Coran, XVIII, 29 : " Quiconque le veut, qu'il croie, et quiconque le veut, qu'il mécroie. "

Coran, XXII, 39-40 : " Combattre est permis à ceux qui sont lésés, parce qu'ils sont attaqués (...), à ceux qui sont à tort chassés de leur maison pour avoir dit : Notre Seigneur est Dieu. Si Dieu n'avait repoussé certains hommes par d'autres, les ermitages seraient

détruits, les synagogues, les oratoires, les mosquées où le nom de Dieu est invoqué si souvent, mais Dieu vient au secours de ceux qui viennent à son secours. "

Coran, XLVII, 4 : " Quand vous rencontrez des incroyants, frappez leur la nuque jusqu'à les abattre et liez les bien fort. Puis, quand cesse le fardeau de la guerre, libérez-les ou exigez une rançon. "

Coran, LX, 8: "Dieu ne vous interdit pas d'être bons et justes envers ceux qui respectent votre religion et ne vous chassent pas de vos foyers."

Coran LX, 4: "Nous nous séparons de vous [idolâtres]. Que l'inimitié et la haine règnent entre nous jusqu'à ce que vous ayez cru en un seul Dieu."

Autres passages d'intolérance: Coran V, 72, VIII, 13-14 et 55, IX, 7, LXIII, 23.

Anti-sémitisme: Coran V, 6 et 65.

Coran XVII, 4: "Quand vous rencontrez des infidèles, tuez -les jusqu'à en faire un grand carnage et serrez les entraves des captifs que vous aurez faits."

Selon Rudolph Peters (*Jihad in Classical and Modern Islam*, Princeton 1996), de tels versets (voir aussi Coran VII, 65 et 67, IX, 73 et 123, XXV, 52) ont été interprétés, du vivant du prophète, comme des commandements inconditionnels de combattre les incroyants et abrogeaient en quelque sorte les versets précédents qui prônent une cohabitation avec les non-musulmans.

Farhad KHOSROKHAVAR, op. cit.

" Il existe donc dans le Coran des sourates contre la guerre et pour la paix comme il en existe pour le djihad et contre la paix perçue comme avilissante pour les croyants. C'est par la tradition (sunna) et les récits attribués aux disciples immédiats du Prophète (hadith) ou rapportés par des témoins plus ou moins éloignés et par le consensus des ulémas (idjma') que l'on pallie à l'absence de règles explicites à ce sujet. Les interprétations changent avec les situations socio-historiques et l'appel au djihad se transforme selon les circonstances historiques et l'émergence de nouveaux groupes plus ou moins combattifs. Le problème essentiel qui occupe les exégètes du Coran est de montrer la compatibilité de ces diverses sourates et leur

hiérarchisation lorsqu'une contradiction semble en opposer certaines à d'autres. (...) Cette hiérarchisation signifie qu'un texte coranique ne doit pas être cité et appliqué sans précaution et indépendamment d'autres citations et références.

Il existe un consensus chez de nombreux ulémas sur la nature défensive du djihad. Le problème réside dans le fait que les conditions restrictives (comme l'attaque par les non-musulmans ou leur oppression) peuvent s'interpréter selon des perspectives différentes. Dans les courants radicaux (...), on donne un sens large à la répression. Aussi, dans la période contemporaine, la présence des Infidèles sur la terre sainte de Jérusalem ou en Arabie saoudite est considérée comme une agression de la part de certains groupes sunnites. De même, l'agression culturelle (tahâdjom farhangi) par l'Occident contre les sociétés musulmanes est brandie par les islamistes chiites comme un casus belli. " (pp. 30-32)

Bruno ETIENNE, op. cit.

" Si on lit le texte du Coran attentivement, on s'aperçoit que la violence n'est pas inhérente à l'islam. La réalité est plus complexe et plus nuancée, même si la religion musulmane subit et inflige de grandes violences

dès son apparition. (...) On trouve un appel à la retenue dans la vengeance dans les sourates XVI, 126 et XVII, 33. "

" Le suicide est interdit par le Coran et par plusieurs hadith. Une opération suicide ne mène pas au paradis. Le suicidé ne peut pas être considéré comme témoin de la foi (chahid) car Dieu seul décide de l'heure. " (pp. 118-119)

Anne-Marie DELCAMBRE, op. cit.

" ...Les versets " colériques " (...) contiennent de virulentes apostrophes, des malédictions prononcées dans la véhémence, des menaces redoutables, des invectives, des expressions vindicatives, tout ceci pour semer la terreur chez les ennemis de l'Islam. " (p. 37)

Abdelwahab MEDDEB, op. cit.

" On peut dire que le fanatisme est une prédisposition dans l'islam. C'est pour cela qu'il est important pour le croyant de maintenir un écart avec la lettre. Et cet écart implique un certain nombre de dispositifs théologiques, comme l'interprétation et la contextualisation. Une des sciences du Coran s'appelle " les raisons de la descente " et étudie les raisons mondaines qui ont amené à ce que tel verset - selon le mythe islamique - descendit du ciel afin d'éclairer le prophète sur des événements qu'il affrontait dans sa vie publique et privée. " Les versets les plus agressifs " sont inséparablement liés au contexte socio-politique de l'époque médinoise : guerre contre les païens, opposition de ceux qui, dans le milieu d'origine du prophète, contestaient sa prédication, etc. "

●●● L'EXEMPLE DE MAHOMET

Anne-Marie DELCAMBRE, op. cit.

" Toute la construction de l'islam politique, avec le califat, toute l'organisation juridique et pratique de la communauté (...) prennent comme modèle la période de Médine entre 622 et 632. Si certains musulmans s'autorisent à " liquider " les impies, c'est que, non seulement le Coran a des versets extrêmement

durs pour les ennemis d'Allah, mais le Prophète lui-même a montré l'exemple en incitant parfois ses partisans à commettre des assassinats pour le bien de la communauté. " (p. 18 ; voir aussi p. 26)

" En fait, l'assassinat fait partie des moyens utilisés par Mahomet pour émerger dans cette politique tribale et arriver à être suffisamment puissant pour qu'on ne songe pas à tirer vengeance de lui et de ses fidèles. Des partisans fanatiques entourent le Prophète, prêts à exécuter les basses besognes ; mais c'est Mahomet qui " lance le contrat ". Faire peur, si peur que personne n'osera plus rien tenter contre lui (...) ; mais faire peur seulement quand il faut. " (p. 33)

Ibn WARRAQ, op. cit.

" Muhammad était le premier des Mecquois qui avait dit à ses semblables et aux maîtres du désert d'Arabie que le pardon n'était pas de la faiblesse mais une vertu, et que pardonner l'injustice dont on est victime n'est pas contraire aux normes de la vraie muruwwa (vertu). C'était (...) emprunter le chemin d'Allah " (Ignaz Goldziher, *Muslim Studies* (London, 1967-71), vol. 1, p. 25)

C'est en insistant sur le pardon que Muhammad a pu convaincre

les tribus qui avaient été divisées par des siècles d'animosités, de vendettas, de revanches, que l'islam, et non plus l'appartenance au clan, serait désormais le principe unificateur de la société. Muhammad enseigna l'égalité de tous les croyants devant Allah. Malheureusement (...) le prophète n'a pas mis en pratique ce qu'il prêchait. Bien trop souvent, dans son attitude envers les juifs, les Mecquois et ses rivaux, Muhammad donna libre cours à sa cruauté, sans manifester la moindre mansuétude.

Il exultait avec une satisfaction sauvage au-dessus des corps des Qoraychites qui étaient tombés à la bataille de Badr et plusieurs prisonniers qui n'étaient accusés d'aucun crime, si ce n'est de scepticisme et d'opposition politique, furent délibérément exécutés sur ses ordres. " (pp. 407-408)

Selon D. S. Margoliouth, " les expériences de la vie du prophète, les tueries répétées qui ont marqué sa carrière à Médine, semblent avoir convaincu ses partisans que répandre le sang est une clef qui ouvre les portes du paradis. " (p. 411)

●●● VIOLENCE A L'EGARD DES INCROYANTS

Daniel SIBONY, op. cit.

Le croyant doit rejeter ceux qui ne veulent pas se soumettre à Dieu en reconnaissant le message de Mohamet. " O vous qui croyez, ne prenez pas pour amis les juifs et les chrétiens (...) Celui qui parmi vous les prend pour amis est des leurs - Dieu ne dirige pas le peuple injuste. " (Coran, V,51). Le Coran crée donc un problème du rapport aux " autres " ... et le résout par le rejet, sauf s'ils se soumettent. (Sibony, p. 102)

Le rejet va jusqu'au saint combat, au djihad, contre les mécréants. " Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu, au dernier jour, qui ne considèrent pas comme illicite ce que Dieu et son prophète ont déclaré illicite, ainsi que ceux qui, parmi les gens du Livre, ne pratiquent pas la religion de la vérité, jusqu'à ce qu'ils paient, humiliés, et de leurs propres mains, le tribut " (Coran, IX,29). Et " Lorsque vous rencontrerez ceux qui mécroient, alors frappez au col. Puis, quand vous aurez dominé, alors serrez le garrot " (Coran, XLVII,4). Ou encore, et plus fort " Tuez les infidèles partout où vous les trouverez " (Coran, IX,5).

Le djihad est donc, dans le Coran, non seulement un effort intérieur, mais aussi une véritable guerre vers l'extérieur. " Ce n'est pas seulement si l'on est attaqué qu'on riposte par le djihad ; on est, en principe, dès qu'on le peut, en état de lutte contre l' "insoumis ". Exemple : Coran, XLVII,4 et Coran XLVII,35 : " Ne faiblissez pas ! Ne faites pas appel à la paix quand vous êtes les plus forts. " (cité dans Sibony, pp. 146-147) Sibony ajoute que " Les tenants du djihad sont sûrs d'être justes et s'appuient sur le Texte : " Vous formez la meilleure communauté suscitée pour les hommes : vous ordonnez ce qui est convenable, vous interdisez ce qui est blâmable, vous croyez en Dieu (III,110) " ... En un sens l'intégriste incarne la plénitude originelle. " (Sibony, p.114)

Bernard LEWIS, op. cit. 1

"In Islam, the struggle of good and evil acquired, from the start, political and even military dimensions. Muhammad (...) was not only a prophet and a teacher, (...) he was also a ruler and a soldier. Hence his struggle involved a state and its armed forces. If the fighters in the war for Islam, the holy war "in the path of God" are fighting for God, it follows that their opponents are fighting

against God. (...) The duty of God's soldiers is to dispatch God's enemies as quickly as possible to the place where God will chastise them, that is to say in the afterlife." (p. 20)

Anne-Marie DELCAMBRE, op. cit.

" Aujourd'hui encore, en 2003, l'université islamique d'Al-Azhar, en Egypte, tient un discours de guerre. Cette prestigieuse institution a fait paraître une fatwa énonçant la nécessité, pour la nation musulmane, de posséder des armes nucléaires. " (p. 23)

Ibn WARRAQ, op. cit.

" L'humanité est divisée en deux groupes : les musulmans et les autres. Les musulmans sont membres de la communauté islamique, l'ummah, qui possède des territoires dans le Dar-al-Islam, la terre de l'islam, où les édits de l'islam sont promulgués dans leur totalité. Les non-musulmans sont les Harbis, les gens du Dar-al-Harb, le pays des guerres, en fait n'importe quel pays qui appartient aux infidèles et qui n'a pas été soumis à l'islam mais qui, malgré tout, est destiné à passer sous son contrôle, soit par conversion, soit par la guerre. Tous les actes de guerre sont autorisés dans le Dar-al-Harb. " (pp. 270-271)

●●● HISTOIRE DE LA VIOLENCE EN ISLAM

Mark A. GABRIEL, op. cit.

"Disagreements and misunderstandings often led to terrorist acts among the pre-islamic Arabic people due to their predisposition to act emotionally and violently as a whole. Because Islam entitled them to the defeated enemies' possessions, the constant struggle for power among Arab tribes grew stronger and more brutal. Not only did they attack non-Muslims, but the early Muslim tribes also attacked each other. This culture readily accepted the philosophy of jihad that was revealed to Muhammad. These were progressive revelations of Quranic verses over a period of about twenty-two years. The progressive steps were:
1. Fight those who persecuted you (in Medina);

2. Conquer those who reject Islam in your region (the Arabian Desert);
3. Conquer the world in the name of Islam."

Henri WIBAULT, op. cit.

" (Dans le Nouvel Observateur, 4 oct. 2001) Tariq RAMADAN évoque la question de la violence en Islam. Celle-ci s'était présentée dès l'apparition du mouvement des kharidhites. A la bataille de Nahrawân entre Ali et les Khâridhites, ces derniers chargèrent furieusement en poussant un cri de guerre qui devait devenir fameux: ' Le départ! Le départ pour le paradis!' Pour Tariq Ramadan un évènement comme les attentats du 11 septembre doit conduire les Musulmans à une relecture de leur propre histoire. Il estime qu'en tant que réformiste et eu égard à leur situation en Occident, les musulmans doivent mettre en avant le nécessaire apport de la rationalité.

En réponse, SHAYEGAN estime que cette violence est surtout un échec de l'islam, au motif que celui-ci est resté à l'écart des grands moments de l'histoire. L'Empire ottoman n'a pas pris conscience des réformes, y compris religieuses, qui traversaient l'Occident. La révolution des Lumières fut ignorée.

Le monde musulman a fantastiquement régressé et se comporte comme si Avicenne, Averroes, Ibn Khaldun, Ibn Arabi n'avaient jamais existé. Et si le monde musulman a eu au XIXème siècle la nadha - la renaissance - il a aussi la thawra - la violence qui commence au milieu du XXème. Shayegan voit donc une forte résurgence du sacré, qui s'accompagne de structures fortes de la violence. Or cette violence existe bel et bien dans le Coran. L'Islam n'est devenu une civilisation, selon Shayegan, qu'avec l'arrivée au pouvoir des Ommeyyades et des Abbassides. Nous sommes en présence maintenant de pôles de ressentiment. "

Jean-Claude GUILLEBAUD, Le Goût de l'Avenir (Paris, Seuil, 2003)

" Dans la mesure où, lorsque Mahomet scelle une alliance, en 629, avec Abou Sofyân, qui représente les chefs païens venus de La Mecque, on peut dire que l'islam reprend à son compte les traditions belliqueuses des " idolâtres " prestement convertis. (...) L'armée de dix-mille hommes aussitôt levée entrera bientôt dans La Mecque, sabres brandis, abattra les idoles païennes et " islamisera " l'ancien sanctuaire païen de la Ka'aba. (...)

Très vite, l'expansion de la nouvelle religion prendra l'allure d'une chevauchée guerrière. Elle permettra aux musulmans de conquérir en vingt années un immense empire allant d'un bout à l'autre de la Méditerranée. Ce bellicisme des premiers temps se renforcera encore à partir du IXème siècle, au moment de l'assaut livré à l'Empire byzantin par les Turcs seljoukides. Cette militarisation et ces conquêtes s'appuieront (...) sur une réinterprétation du concept de jihad qui, à l'origine, n'avait pas forcément de signification agressive. " (pp. 306-307)

Walid Al-KHACHAB, op. cit.

" Dans Les guerres de l'Etat du Prophète, Sayed al-Qimmy a bien montré que les opposants politiques de Mohammad étaient taxés de Kafers, c'est-à-dire de mécréants. Au sein de la communauté musulmane, ceux que le Coran appelle les Mounafiks, les hypocrites, ont été en réalité la première opposition. Tel fut qualifié le chef médinois Abdullah Ibn Oubaï qui prônait la résistance aux armées des Quoraïch depuis les

remparts de Médine. Le prophète en ayant décidé autrement perdit la bataille de Ohud. Ibn Oubaï est désormais appelé hypocrite. Quant aux " intellectuels " de l'époque, la plupart des poètes qui tournaient Mohammad en dérision : les Ka'b Ibn al-Achraf, Sallam Ibn Abil Haqiq et Asma Bent Marwan, ils ont été assassinés par des commandos musulmans. Purement et simplement. " (pp. 87-88)

Bernard LEWIS, op. cit. 1

" The practice and then the theory of assassination in the Islamic world arose at a very early date, with disputes over the political headship of the Muslim community. Of the first four caliphs of Islam, three were murdered, the second by a disgruntled Christian slave, the third and fourth by pious Muslim rebels who saw themselves as executioners carrying out the will of God. (...) Islamic law and tradition are very clear on the duty of obedience to the Islamic ruler. But they also quote two sayings attributed to the Prophet: "There is no obedience in sin" and "Do not obey a creature against his creator". If a ruler orders something that is contrary to the law of God, then the duty of obedience is replaced by a duty of disobedience." (p. 112)

Leïla BABES, op. cit.

Violence exercée contre les poètes, les mystiques, les hérétiques et les libres penseurs : nombreuses exécutions, surtout dans les premiers siècles. " les raisons ont souvent été d'ordre politique et non religieux, l'accusation en hérésie constituant un excellent instrument d'élimination de rivaux, d'opposants ou de fauteurs de trouble. Le risque d'éclatement, la nécessité de consolider l'unité de la communauté, sont une autre raison qui explique la violence exercée à l'égard de la libre critique. " (p. 111)

●●● CONQUÊTES ARABES EN OCCIDENT

Jean PRIEUR, op. cit.

" Les Arabes s'étaient confortablement et, pensaient-ils, durablement installés en Septimanie [au VIIIème siècle]. (...) La Septimanie arabe comprenait sept villes principales : Agde, Maguelonne, Elne, Uzès, Nîmes, Narbonne et Carcassonne. (...) Comme les occupants venaient de la mer, ils avaient établi leur tête de pont dans le Massif des Maures (...). De là ils rayonnaient dans l'arrière-pays, remontant et saccageant la vallée du Rhône jusqu'à Lyon, comme ils avaient remonté la vallée de la Garonne jusqu'à Bordeaux. Le temps des conquêtes tranquilles de Muhammad et des premiers califes était bien passé.

Par les vallées de la Durance et de l'Isère, ils s'aventuraient jusque dans les Alpes, allant terroriser les paisibles Helvètes.

Après la prise de Lyon, ils se hasardèrent dans la vallée de la Saône, investirent Mâcon, bifurquèrent sur la gauche, franchirent les Monts du Charolais... et se retrouvèrent à Autun. Cette fois, il ne s'agissait plus de guerre sainte, destinée à coraniser la Gaule, mais de razzias et d'incursions, accompagnées d'atrocités.

(...) Révolu le temps de la tolérance ! (...) Cent ans après la mort de Muhammad, les musulmans ne disaient plus les Gens du Livre, mais les Infidèles. Et les catholiques leur renvoyaient la politesse. Tout était prêt pour le futur affrontement des croisades.

Comme l'appétit vient en mangeant, les Arabes qui ne rencontraient pas de résistance montaient semer l'épouvante à la fois dans le Massif central (...) et jusque dans les Alpes (...) et le Valais [jusqu'au Xème siècle].

S'ils avaient de bons capitaines, l'islam d'alors manquait de grandes et fortes personnalités spirituelles (...). Les nouveaux califes, ceux de Bagdad et de Cordoue, n'avaient plus la simplicité de mœurs, la solide foi et la largeur d'esprit de leurs prédécesseurs. Seules les intéressaient les conquêtes qui pouvaient leur rapporter puissance et richesse. " (pp. 203-205)

Bernard LEWIS, op. cit. 1

The Muslims never use the term "imperialism" regarding "the great Muslim empires - the first one founded by the Arabs, the later one by the Turks, who conquered vast territories and populations and incorporated them in the House of Islam. It was perfectly legitimate for Muslims to conquer and rule Europe and Europeans and thus enable them - but not compel them - to embrace the true faith. It was a crime and a sin for Europeans to conquer and rule Muslims and, still worse, to lead them astray. In the Muslim perception, conversion to Islam is a benefit to the convert and a merit in those who convert him." (p. 43)

●●● QUELQUES FAITS RECENTS DE VIOLENCE

En 2000, incendie de 19 églises chrétiennes en Indonésie, par des commandos musulmans.

Dans les îles Moluques, l'exode risque d'être le seul moyen de survie pour les chrétiens minoritaires, menacés par les milices islamistes.

Au Pakistan, en 1998, le village chrétien de Schantinagar fut entièrement détruit. En octobre 2001, 18 chrétiens furent massacrés dans leur église. En août 2002, une attaque armée contre une école chrétienne fit 6 morts à Muree ; une autre tua 3 infirmières et blessa 23 personnes dans un hôpital chrétien. A Daska, durant la messe de Noël 2002, 3 jeunes filles ont trouvé la mort et 13 personnes ont été blessées par une grenade.

En Irak, le 19 août 2003, un attentat au camion piégé détruit partiellement le bureau des Nations-Unies à Bagdad, faisant 24 victimes, dont l'envoyé spécial du Secrétaire général. Cet attentat a été revendiqué par écrit par un groupe s'appelant " les Avant-gardes armées de la 2ème armée de Mohammed ", en disant : " Nous sommes fiers de dire que nous n'avons pas hésité un seul moment à tuer *le sang de Croisés* ".

Expérience de Irshad Manji (journaliste et essayiste canadienne, née ougandaise de parents d'origine indienne) :
" Mon livre Musulmane mais libre m'a exposée à la colère, à la haine et au vitriol. Parce que je pose des questions que nous autres musulmans ne pouvons plus esquiver. Pourquoi, par exemple, gaspillons-nous les talents de la moitié des créatures de Dieu, les femmes ? Comment expliquer l'opiniâtre composante d'antisémitisme qui parcourt l'islam d'aujourd'hui ? Surtout, comment même des musulmans modérés peuvent-ils faire une lecture littérale du Coran alors qu'il abonde, comme tous les textes sacrés, en contradictions et ambiguïtés ? (...) Je reçois régulièrement des menaces de mort sur mon site. Certains de mes assassins en puissance exaltent les vertus du martyr, et veulent me précipiter dans les flammes de l'enfer en échange de 72 vierges. " (Le Monde, 7-8/XI/2004)

●●● DJIHAD INTERIEUR ET EXTERIEUR

Bernard LEWIS, op. cit. 1

"One of the basic tasks bequeathed to Muslims by the prophet was jihad. This word comes from an Arabic root j-h-d with the basic meaning of striving or effort. It is often used in classical texts with the closely related meaning of struggle, and hence also of fight.. It is usually cited in the Qur'anic phrase "striving in the path of God" (...) and has been variously interpreted to mean moral striving and armed struggle. (...) In the early chapters [of the Qur'an], dating from the Meccan period, when the Prophet was the leader of a minority group struggling against the dominant pagan oligarchy, the word often has the meaning, favored by modern exegetists, of moral striving. In the later chapters, promulgated in Medina, where the prophet headed the state and commanded its army, it usually has a more explicitly practical connotation. In many, the military meaning is unequivocal." [E.g. in IV, 95; VIII, 72; IX, 41, 81, 88; LXVI, 9]

"According to Islamic law, it is lawful to wage war against four types of enemies: infidels, apostates, rebels and bandits. Although all four types of wars are legitimate, only the first

two count as jihad. Jihad is thus a religious obligation. For most of the fourteen centuries of recorded Muslim history, jihad was commonly interpreted to mean armed struggle for the defense or advancement of Muslim power. (...) The presumption is that the duty of jihad will continue, interrupted only by truces, until all the world either adopts the Muslim faith or submits to Muslim rule." (pp. 23-25)

Abderrahman MOUSSAOUI, " De la violence au djihad en Algérie ", in : La Lettre du Forum de Delphes, Démocratie et Développement, n° 16 (août-septembre '96), pp.2-3.

" Le musulman ne se sent en paix avec Dieu et avec lui-même qu'après avoir combattu les impuretés qui l'assaillent continuellement. (...) Il combat ses désirs en y résistant. (...) Le combat armé, le djihad, ne vient qu'en seconde position. Ce n'est qu'un petit combat, un dérivé secondaire de la philosophie existentielle du musulman. " Mais aussi, " l'Islamisme se considère, en tant que défenseur de l'ordre divin, plus en droit d'exercer la violence que ceux qui, à ses yeux, ne défendent qu'un ordre terrestre. "

Bruno ETIENNE, op. cit.

" Le mot jihad signifie, avant tout autre sens, " effort ". Dieu réclame aux croyants 5 types d'efforts :

1. Dominer ses instincts, ses passions, donc l'effort sur soi-même.
2. Présenter à tous le " beau modèle ", le comportement du vrai musulman imitant le prophète.
3. Diffuser le message dans un souci de prosélytisme, par le verbe et par l'écrit, et d'abord auprès des mauvais musulmans.
4. Rechercher la paix et les meilleures relations avec les non-musulmans.
5. Mener un combat défensif contre ceux ou contre les actions de ceux qui menacent le fidèle, donc d'abord contre les mauvais musulmans. Le combat doit ensuite être livré contre les tentatives qui menacent la communauté musulmane en tant qu'entité, la 'Umma . " (pp. 121-122)

" Le vrai combat est d'abord le grand jihad contre soi-même et ensuite seulement celui destiné à rétablir l'ordre public (§. IX,

v.5). La légitime défense vient ensuite (S. II, v. 194). La guerre est toujours détestable, " vous l'avez en aversion " (S. II, v. 216). (...) De nombreux versets rappellent qu'après le combat légitime et après les hostilités, l'ennemi doit être traité avec équité (S.V, v. 2), respect (S. VI, v. 109) et miséricorde (S. II, v. 195).
 " Il ne fait pas de doute, cependant, que la guerre puisse être " juste " (...) Elle est impitoyable contre les incroyables et les hypocrites (S. IX, v. 5 et 73 entre autres). Toutefois, il est prescrit de ne pas tuer injustement puisque, par 2 fois au moins, le Coran renvoie au crime contre l'humanité tout entière (S. VI, v. 51 et S. V, v. 32). Plus encore, pendant le jihad il n'est pas permis d'utiliser la trahison ou la surprise : le Coran lui-même l'interdit (S. XXXII, v. 38), ainsi qu'un hadith du prophète, bien que quelques exemples contraires nous soient rapportés par les chroniqueurs et que 3 des successeurs de Mohammed aient été assassinés ! (pp. 123-125)

Roger GARAUDY, Promesses de l'Islam, (Paris, Seuil, 1981)

" Al-jihâd-al-akhbar, ou le grand jihâd, est la lutte intérieure contre tout désir détournant l'homme de son centre, et le petit jihâd, c'est l'action pour l'unité et l'harmonie de la

communauté musulmane contre toutes les formes d'idolâtrie de pouvoirs, de richesses, de faux savoirs, qui l'écarteraient du chemin de Dieu. " (p. 47)

● ● ● LE DJIHAD INTERIEUR ET CITOYEN

Tariq RAMADAN , op. cit. 2

" L'engagement multidimensionnel des musulmans afin d'appliquer concrètement les enseignements de la " Voie de la fidélité " nécessitent un effort permanent et circonstancié qui se traduit en arabe par le terme jihâd. La Voie, as-sharî'a (...) exige des efforts individuels et collectifs, des jihâd, à mener à différents niveaux et dans différents domaines. Dans l'intimité, c'est le travail sur soi, la maîtrise de ses égoïsmes et de sa propre violence ; sur le plan social, c'est la lutte pour plus de justice , contre les discriminations, le chômage ou le racisme ; sur le plan politique, c'est la défense des responsabilités et des droits citoyens, la promotion du pluralisme, de la liberté d'expression et des processus démocratiques (mais pourquoi ces valeurs seraient-elles réservées aux occidentaux ?) ; sur le plan économique, c'est l'engagement contre la spéculation, les monopoles et le néocolonialisme ; sur le plan culturel, c'est la promotion des arts et des modes d'expression respectueux de la dignité de la conscience et des valeurs humaines, etc. Ce sont là des jihâd à mener au nom de la citoyenneté active et responsable. " (p. 197-198)

● ● ● DJIHAD INTERNE A L'ISLAM

Bernard LEWIS, op. cit 2

Le djihad doit s'attaquer d'abord aux musulmans qui pactisent avec les ennemis de l'islam, comme les laïcistes.

Dans une brochure largement diffusée, Al-Fareda Al-Gaaba (The Missing Commitments) due (vers 1982) à Muhammad 'Abd al-Salam Faraj, guide spirituel du groupe qui assassina le président Anouar el-Sadat:

" Il est plus important de combattre l'ennemi proche que l'ennemi lointain. (...) Une question se pose, cependant: cette victoire sert-elle un Etat islamique ou bien le régime infidèle en place?

Vient-elle consolider les fondements de ce régime qui viole la loi divine? Ces dirigeants ne font que saisir l'occasion que leur offrent les idées nationalistes prônées par certains musulmans pour poursuivre des objectifs qui n'ont rien de musulman, malgré des apparences contraires. (...)

Si l'impérialisme s'est installé en terre d'islam, c'est justement à cause de ces dirigeants. Entamer le combat contre l'impérialisme ne serait ni glorieux ni utile, mais seulement une perte de temps. Nous devons concentrer nos efforts sur notre cause islamique, ce qui signifie d'abord et avant tout instaurer la loi divine dans notre propre pays et faire en sorte que la parole de Dieu y règne sans partage. Le premier terrain de lutte du djihad est, sans conteste, l'extirpation de ces leaders infidèles, et leur remplacement par un ordre authentiquement islamique. De là viendra la délivrance. " (p. 148)

Farid ESACK, op. cit.

"Pour de nombreux musulmans, le jihâd est le paradigme islamique de la guerre de libération, et le fait que la justice - plutôt que la mise en place de l'islam comme système religieux - soit l'objectif du jihâd constitue un thème récurrent du discours musulman

progressiste. Des chercheurs musulmans récents affirment que la justice ne peut être établie qu'à travers la mise en place d'un ordre islamique, d'où l'assimilation du jihâd aux moyens propres à fonder un gouvernement islamique. " (p. 263)

●●● DJIHAD DE CONQUETE

Mark. A. GABRIEL, op. cit.

"Abd al-Salam [voir source ci-dessus] attacked the Muslims who believed that jihad was just to defend Islam. He aggressively emphasized that jihad is not negotiable - nor can it be compromised. Jihad is the call to all Muslims. To support his point of view, he gave the examples of the prophet Muhammad's letters to the kings of countries, of how the early Muslims fought and of how Islam spread by the sword. He said that Islam should be spread this way to-day." (pp. 149-150)

" Shokri Ahmad Mustapha [who founded the Al-Takfir wal-Hijra (Repentance and Holy Flight) movement in Egypt], declared during his trial: Each member of our movement would be willing to sacrifice his own life to fulfill the responsibility that Allah put on our shoulders. The responsibility is to spread the message of Islam across the earth and reinforce it with the sword." (p. 127)

●●● DJIHAD : OBLIGATION COLLECTIVE OU INDIVIDUELLE ?

Olivier ROY, op. cit.

" La tradition a toujours considéré que [l'obligation de jihad] était collective (fard al kifaya), c'est-à-dire limitée dans le temps et dans l'espace et incombant à ceux qui sont menacés par l'ennemi. Loin d'être une expression communautaire, la violence exercée au nom de l'islam aujourd'hui se dit et se pratique sur la base d'un engagement individuel. Ce surinvestissement du jihad est récent : il remonte à Saïd Qotb (mort en 1966) et aux groupuscules égyptiens des années 1970. (...) La frange néo-fondamentaliste qui partage cette idée est qualifiée de jihadiste, par exemple celle de Bin Laden. "

●●● LE MARTYRE EN ISLAM

Farhad KHOSROKHAVAR, *Les Nouveaux Martyrs d'Allah*, (Paris, Flammarion, 2002)

" Les nouveaux martyrs sont (...), parfois sous une forme excessive, voire pathologique, les figures nouvelles de l'affranchissement vis-à-vis de la tradition. Ils le font en épousant des formes de légitimité qui se réclament officiellement de cette tradition tout en la marginalisant dans les faits. Nous sommes face au paradoxe (...) d'une nouvelle religiosité qui introduit une rupture au nom d'une version plus " authentique " d'un islam des origines. (p. 13)

" Dans les modalités de l'action, deux types de martyr sont à relever. Le premier est un martyr défensif. Il s'agit non pas de lutter avec violence contre l'hérétique ou l'oppresseur, mais de témoigner, jusqu'à la mort, de la justesse de sa cause en lui opposant une attitude de défi non violent. Tel est le cas du martyr chrétien [ou bouddhiste]. Le second type de martyr est de caractère offensif. Il implique la lutte active, au besoin violente, contre ceux que l'adepte considère comme oppresseurs et hérétiques. Le sacrifice de soi implique la volonté d'annihiler l'ennemi dans une lutte où l'un ou l'autre

peut avoir le dessus. " (p. 14) " La spécificité de l'islam est de rendre légitime la mort sacrée au service de la communauté, l'umma, insérée dans la trame d'une guerre qui bénéficie de la légitimité religieuse, le djihad. " (p. 88)

" Dans le cas d'Al Qaeda, la mort est le signe (...) d'un sentiment de dépossession de soi chez ceux qui vivent " virtuellement " le désespoir des autres et qui se donnent par procuration le rôle de redresseurs de torts, moins pour restaurer le monde dans ses équilibres perdus, pour engendrer une humanité nouvelle ou créer une nouvelle nation que pour étendre le sens de leur combat au monde entier. " (pp. 110-111). [Ce type de martyr] revendique la réalisation d'une communauté mondiale incarnée par l'universalisme islamique en brisant la puissance du Mal qui s'y oppose : l'Occident... (p. 329)

●●● LA RECOMPENSE DU DJIHAD

Mark. A. GABRIEL, op. cit.

"When a person dies in jihad, a different burial procedure is followed. After a regular person dies, his body is washed and dressed nicely, as if going to the mosque. When a person dies in jihad (...) [his body] goes into the coffin as he died. The blood is a witness for him in front of Allah... Muslims believe the angels will treat him as a special person to Allah. (...) Dying in jihad is the only way a Muslim can be assured of entering Paradise at all. This is why you see Muslims leaving their own nations to fight jihad in other countries." (pp. 28-29)

●●● CONDITIONS DE LA VIOLENCE EN ISLAM

Mohammed TALBI, op. cit.

" ...En cas de menace, le Coran autorise la guerre. La guerre était interdite aux musulmans ; [mais] elle fut autorisée par trois versets qui en fixèrent les conditions, et que l'on peut dater du début de l'hégire (622), c'est-à-dire du début de la guerre qui opposa le prophète à sa ville natale [La Mecque] :
" Permission de se défendre est donnée aux victimes d'agression (yuqataluna) car elles sont l'objet d'injustice (zulimu), et Dieu,

pour les secourir, a toute puissance.

A ceux qui ont été expulsés de leurs maisons, en violation de tout droit, tout simplement parce qu'ils disent : Notre Seigneur est Dieu. En effet, si Dieu ne contenait pas les hommes, les uns par les autres, que d'ermitages (sawami'u), que de synagogues (biya'un), que de lieux de prière (salawatun), que de mosquées (masajidu), où le nom de Dieu est invoqué, n'auraient été démolis. Dieu secourt toujours

celui qui le secourt.

Il secourt ceux qui, s'ils sont solidement établis - par Nous - sur terre, célèbrent la prière (salat) ; s'acquittent de l'aumône légale (zakat) ; ordonnent le convenable et s'opposent à l'inconvenable ; et, en fin de compte, c'est à Dieu que revient la décision finale. " Coran XXII,39-40.

Toute guerre qui ne répond pas à ces critères n'est pas jihad, et est strictement interdite. La seule guerre permise est la guerre défensive, la guerre contre l'injustice et le mal. (...) Le jihad peut à la rigueur être qualifiée de " guerre humanisée " en quelque sorte, pour autant aussi qu'il interdit de s'attaquer à ceux qui ne combattent pas. " (pp. 190-191)

6. Attitude socio-culturelle des musulmans à l'égard des "occidentaux"

●●● HISTOIRE ET SITUATION DU MONDE MUSULMAN

Henri WIBAULT, op. cit.

" Depuis le 11 septembre 2001, le monde musulman est entré avec violence dans l'actualité. D'entrée de jeu mettons certaines choses au clair. Les pays de culture musulmane sont des pays pauvres. Cet ensemble humain qui tend à représenter un peu moins d'un quart de l'humanité n'a pas à être jugé au vu des dépenses de la famille royale saoudienne et de quelques autres fortunes princières aux dépenses ostentatoires.

Pour reprendre un critère d'évaluation de la surface financière des pays et surtout de leur crédibilité et stabilité on peut se référer à divers systèmes de rating. Le système dénommé ' Institutional Investor' présente l'avantage de tenter une approche individualisée de tous les pays jusqu'au plus démuné. Sur cette base, la place des pays de culture musulmane, même les riches monarchies du Golf, est fort moyenne. Ainsi, si la Suisse est encore première, malgré les déboires de son système financier et d'assurances, avec 96,2 sur 100, les Pays-Bas troisième avec 94,6, et les Etats-Unis sixième avec 93,1, il faut aller à la 31ème place pour

trouver le premier Etat musulman. Le Koweït, se situe ainsi directement derrière Chypre! Mais ce qui est plus important, au niveau absolu de confiance et non au niveau relatif, est qu'à cette place aujourd'hui le taux n'est que de 62,9. Autant dire que les conditions financières faites à un tel rating sont déjà dures. Le second pays de culture musulmane est un autre petit pays du Golf, le Qatar. Ce pays est 37ème, derrière l'immense Chine, qui n'a guère de pétrole et cependant ne cesse de progresser à la fois sur le plan absolu et relatif. L'Arabie Saoudite, le plus grand exportateur de pétrole et leader de l'OPEP, n'est que 39ème. Ce pays est endetté. Sa population de 18 millions d'habitants s'interroge aussi sur les dépenses de la famille princière plus qu'auparavant. Les femmes y sont transportées en voitures personnelles car elles ne sont pas autorisées à conduire. Cette situation commence à peser sur l'économie du pays. Il est maintenant question de réserver certaines professions aux nationaux pour donner du travail aux jeunes et renvoyer les travailleurs étrangers chez eux. Après ces trois pays, on trouve Oman, la Malaisie, Bahrein, la Tunisie. Les pays musulmans à populations importantes sont placés plus loin encore. Ainsi le Maroc est 52ème, l'Egypte 58ème, l'Iran 70ème. Et parmi les 10 pays considérés comme les plus en difficulté on compte l'Irak, le Soudan et l'Afghanistan, qui ferme la marche à la 151ème place dans cette liste qui laisse de côté les micro-Etats.

La richesse de l'Arabie Saoudite est surévaluée depuis longtemps. Ce pays retire moins de la vente de son pétrole que la France de l'imposition des produits pétroliers consommés dans le pays. Des pays comme l'Iran ou l'Algérie parviennent à peine à payer leurs importations de nourriture avec les revenus de leurs exportations de pétrole et de gaz. L'économie de l'Algérie est dans une situation telle qu'il est même question de fermer la bourse d'Alger, ce qui permettait au journal El Watan d'affirmer que l'économie algérienne était à l'agonie. Et que dire de la pauvreté de pays à population très importante comme le Bangladesh - le plus grand pays PMA - et le Nigéria.

Les pays musulmans souffrent, pour un grand nombre d'entre eux, de conditions climatiques très défavorables, de conflits internes importants, d'insuffisances graves dans le domaine de l'instruction, en particulier de celle des femmes, etc. (...) Même avec un prix de l'or noir fixé par le marché approchant les 30 \$

(prime de risque de guerre comprise) cette matière énergétique de base est loin d'avoir suivi la hausse des prix industriels. Le monde musulman a, comme tout ensemble humain, le droit à un légitime espoir. Or il est manifeste qu'il est en crise interne depuis des siècles et en particulier depuis la chute de l'Empire ottoman en 1922, suivie de la chute du Califat en 1924. Les pays musulmans ont aussi été quasi tous colonisés [soit par les Turcs, soit par des pays européens]. La plupart de ces pays vivent dans le cadre de pouvoirs moins que transparents et les oppositions sont rarement animées d'intentions démocratiques.

Les derniers reculs de l'Empire Ottoman et l'abolition du Califat (1924)

Un des problèmes parmi les plus difficiles à aborder est constitué par les relations historiquement conflictuelles entre le monde européen et le monde musulman. Si l'Europe a sa mémoire - songeons à la transformation de l'insuccès d'une razzia arabe en 732 à Poitiers en une véritable naissance de l'Europe - le souvenir des Croisés hante encore l'imaginaire du Proche-Orient. L'Espagne et les Balkans sont aussi des hauts-lieux de la mémoire d'un conflit historique. Néanmoins, on peut

avancer que la chute du Califat représente toujours la source profonde du traumatisme qui secoue la culture musulmane.

L'Empire Ottoman a dirigé le monde musulman pendant des siècles. Vers la fin des années 1680, il doit subir un premier recul en Europe centrale. Celui-ci se poursuivra dans les Balkans et en Grèce. A partir de 1830, la pression européenne s'exerce sur les possessions ottomanes en Afrique du Nord. La France s'empare de l'Algérie et de la Tunisie. Pendant un court moment ce pays se donne une constitution, en 1861, résultat d'un esprit réformiste. Mais la constitution fut suspendue en 1864, (...) suite à la prise de contrôle du pays par la France. Quant à la Grande-Bretagne, elle s'installe en Egypte et au Soudan. La Libye devient italienne en 1911. Néanmoins la défaite politique du sultan, suivie de l'abolition du califat, devait constituer le choc culturel et religieux par excellence pour le monde musulman. Ce dernier perdait son empire et ses institutions. La garde des lieux saints musulmans fut abandonnée à l'Arabie saoudite. Mais le Royaume-Uni obtient le protectorat sur la Palestine où s'exerce l'implantation sioniste. Celle-ci contrôle Jérusalem et donc la troisième mosquée de l'islam. La France et la Grande-Bretagne se partagent l'ensemble du Proche et Moyen-Orient et privent de ce fait les peuples du monde arabe de la satisfaction d'être libérés de la tutelle turque qui avait pris la succession des premiers empires arabes.

Avant même la chute du Califat, le recul de l'Empire ottoman et de l'islam avait suscité des réactions animées par des penseurs comme le pan-islamique Jamal al-Din al-Afghani (1883-1887) et le poète pakistanais Mohammed Iqbal. Mais après la chute de l'Empire ottoman et l'abrogation du Califat, l'université al Azhar , et surtout le mouvement des Frères musulmans de Hassan al Banna, tentent de réagir. Dès 1928, le mot d'ordre d'al Banna définit bien le but poursuivi: ' Dieu est notre but, le Prophète notre modèle, le Coran notre loi (shari'a), le jihad notre chemin, le martyre notre désir.

Le choc créé par la fin du grand empire musulman doit aussi être apprécié compte tenu des nombreuses mesures prises par le nouveau régime d'Ataturk: le remplacement de l'alphabet arabe par l'alphabet latin, avec pour conséquence que l'alphabet du Coran n'est plus celui du pays, l'adoption sur une grande échelle des principes du droit européen en lieu et place du droit musulman, l'interdiction du port des vêtements traditionnels.

" Nous avons manqué le rendez-vous de l'histoire. " Ceci résulterait, selon Shayegan, de la conception messianique du musulman. Celle-ci le conduit à estimer que, le christianisme étant une religion dépassée pour ne pas dire obsolète, il n'avait pas à se soucier véritablement des entreprises conduites par les Européens. Cette attitude a conduit l'Empire Ottoman à sa perte. Pour Shayegan, l'Islam en tant que ' Totalité socio-politique ' est bel et bien révolu. Et ce n'est pas l'expérience concrète de plusieurs années de révolution khomeyniste qui soit susceptible de modifier ce jugement, bien au contraire. "

Daniel SIBONY, op.cit.

L'intégrisme violent n'est pas tout l'Islam, tant s'en faut, même s'il en fait fondamentalement et essentiellement partie. Sibony fait une analyse subtile des rapports entre la Oumma et ses intégristes. " En fait, une fois l'origine établie, une fois que la greffe a " pris " et que la Oumma [la communauté des croyants] est bien parée de sa Vérité, elle n'a plus à toujours fustiger l' " autre ". Ces paroles contre lui, elle a tendance à les entendre comme un fond symbolique et non pas comme un programme, comme un ensemble de vérités mais qui ne sont

pas exécutables (...) La plénitude que la Oumma acquiert grâce à son Texte et à l'idée de " soumission " l'apaise et lui donne l'envie de vivre et d'accepter son destin que d'aller casser de l' " insoumis ". (...) Comme si entre la lecture mortifère [des intégristes pratiquant le djihad] et la vie toute simple, la Oumma optait pour la vie. Les fondamentalistes la ramènent aux fondements, mais la valeur de ceux-ci était plutôt de déclencher un processus identitaire. Une fois celui-ci déclenché , on " oublie " les fondements et la manière dont ils règlent leurs comptes aux " autres ". (pp. 104-105)

Qu'en est-il, alors, des rapports entre cette Oumma plutôt tolérante et les intégristes en son sein et de la non-dénonciation par elle de leurs violences ? " La Oumma fustige ses intégristes quand elle est seule avec eux, mais quand un tiers étranger est impliqué (...), c'est plus complexe. Parfois le nombre de ceux qui les soutiennent grossit beaucoup, pour baisser à nouveau quand l'étranger s'éloigne. C'est donc une dialectique à trois, qui interdit de croire que les intégristes militants soient une " mince frange ", sans qu'ils soient pour autant majoritaires. Leur proportion est variable selon le rapport au tiers. Cela dit, quand ils passent à l'acte, ils expriment dans le réel des énoncés " fondateurs " mais un peu " oubliés " dans le halo musical qui les enveloppe et le rythme harmonieux qui les transmet. (pp. 105-106)

Qu'en est-il, en particulier, à l'égard de l'Occident, à l'époque actuelle ? Selon Sibony, " Les pays de l'Islam ont des problèmes à résoudre, comme l'Occident, et ils ont moins que lui les moyens de le faire ; car la pression religieuse, d'emblée politique, les empêche d'avoir ces moyens, qui exigent une certaine liberté. De sorte que des gens fragilisés par l'entre-deux modernité-religion, qu'ils échouent à gérer, basculent dans la violence. Cette violence est le symptôme où l'Autre-Occident est perçu comme une menace, laquelle ravive la vieille menace de l'Autre - juif et chrétien - contre qui l'Origine s'est édifiée. (...)

Aujourd'hui, " face " à l'Occident, la Oumma ne se vit pas comme heureuse et souveraine. " (pp. 150-151).

Ce profond ressentiment - et même cette haine lorsqu'il s'agit des Etats-Unis - a été accentué, ces dernières années, par une série d'actions de violence, de la part de pays occidentaux à l'égard de pays musulmans : notamment les sanctions américaines contre la Syrie, la Libye, l'Iran et le Soudan, les sanctions internationales contre l'Irak, l'oppression israélienne contre les Palestiniens, etc. Mais il s'agit là de l'exaspération d'une blessure

d'orgueil bien plus ancienne, d'un " ressentiment profond que le monde arabe n'est pas l'acteur géopolitique qu'il se sentirait en droit d'être. La blessure est aggravée par un souvenir historique de grandeur, de l'expansion de l'Islam à partir de l'Arabie, au 7ème siècle, qui a conquis le Levant, l'Afrique du Nord et une grande partie de l'Europe... ".⁴ Selon John Esposito, directeur du Center for Muslim-Christian Understanding à l'Université de Georgetown, " Beaucoup d'arabes et de musulmans pensent qu'ils ont eu 10 siècles de grandes réalisations culturelles, qui se sont soldés par le colonialisme européen. Maintenant, ils se sentent impuissants. Ils ont l'impression que l'Occident les considère comme arriérés et n'est intéressé que par leur pétrole. Leur sens de leur valeur personnelle et leur dignité sont blessés. " ⁵ C'est pourquoi le message de Ben Laden, à la fois intégriste et violent, est accueilli avec fierté par de nombreux musulmans, surtout arabes. Dans un enregistrement vidéo du début de 2001, il disait à ses disciples : " J'ai la vision de Saladin [qui a libéré Jérusalem des Croisés] descendant des nuages. *Notre histoire est en train d'être réécrite.* " ⁶ Comment résoudre cette opposition fondamentale ? L'Occident, inconsciemment

terrifié, " en a fait un problème économique, car, dans ce champ au moins, on " peut faire quelque chose ". L'écart entre pays riches et pays pauvres, on connaît (...) ; on va intégrer les plus pauvres au petit jeu économique, et les plus riches au grand jeu. Mais (...) l'idée se révèle fausse, car, avant de fonctionner, avant de jouer le jeu de la gestion, il faut s'identifier, prendre place symboliquement face à l'être et à l'autre, avoir l'identité assez sereine pour pouvoir s'en éloigner sans la " trahir " ; pouvoir penser et parler sans trop de double langage. Le rapport à l'Autre conditionne pour le sujet son rapport à l'économie, sa prise de part au jeu social et matériel. " (pp. 151-152)

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" L'ensemble du monde islamique est sous la tutelle de l'économie de marché. Les pays les plus apparemment islamiques sur le plan des lois (surtout répressives) et du gouvernement, à l'exemple de l'Arabie Saoudite et autres pétromonarchies, sont les plus intégrés économiquement au système néolibéral fondé sur la spéculation et noyé dans les transactions avec intérêts. Impossible de tracer une ligne entre " le monde des pratiques islamiques " et celui de ses transgressions. (...) C'est d'ailleurs dans le domaine de l'économie, plus que dans tout autre, que les anciennes catégories de dâr el-harb (monde de la guerre) et de dâr el-islâm (monde de la paix) ... sont fondamentalement caduques et totalement inopérantes. " (p. 295)

" Le monde entier, en ce qui concerne l'activité économique, vit à l'heure de la spéculation, des transactions avec intérêts, au cœur des logiques financières et bancaires les plus complexes et les plus sophistiquées. Or, ces pratiques sont en totale contradiction avec les principes islamiques en la matière, et la Révélation coranique est explicite : celui qui s'engage dans la spéculation ou la pratique de l'intérêt financier entre en guerre avec le Transcendant (Coran II, 278-279). " (p. 296)

⁴Extrait de l'article "Why the Hate", in : TIME, oct.1, 2001, p.54.

⁵Ibidem

⁶Ibidem

● ● ● **VISION BINAIRE
ANTI-OCCIDENTALE**

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Ce qui est occidental est anti-islamique " ou " L'islam n'a rien à voir avec l'Occident " . Cette vision binaire est très répandue et donne à certains musulmans une impression de force, de puissance, de légitimité dans l'altérité. Or (...) dans les faits, les musulmans qui soutiennent ces thèses ne font que s'isoler, se marginaliser et parfois même ont-ils, par leur excessif enfermement émotionnel, intellectuel et social, alimenté la logique du système dominant dont la force, par contraste, est de se présenter invariablement, comme ouvert, pluriel et surtout rationnel. " (p. 18)

" Confondant " la communauté de foi " (...) avec le repli communautaire, (...) certains musulmans vivent totalement en marge de la société et n'interagissent jamais avec elle. *En Occident hors de l'Occident*, ils ne se définissent que dans la différence, l'altérité, voire la confrontation. (...) Le " ghetto " est autant intellectuel que social et les indicateurs de ce problème épineux peuvent déjà être identifiés dans les types d' " éducation islamique " proposés aux musulmans en Occident et jusqu'aux motivations qui ont conduit à l'émergence de certaines structures scolaires

présentant leurs particularités davantage sous l'angle de la différence que sous celui de l'originalité. " (...) Tout se passe comme s'il s'agissait de construire la personnalité du musulman occidental autour de sa seule conscience minoritaire et (...) tout s'en ressent désormais : le discours, les revendications sociales et politiques, qui n'expriment presque jamais le sens d'une réelle appartenance à la citoyenneté commune, voire à l'universalité des valeurs, mais se réduisent simplement à l'affirmation de la singularité, de la protection, d'une action en réaction. " (pp. 185-186)

" Aux Etats-Unis comme dans tous les pays d'Europe, les librairies dites " islamiques " n'offrent que des livres écrits par des musulmans (souvent sélectionnés selon la sensibilité des propriétaires des lieux) , publiés par des musulmans, pour un lectorat musulman dans un espace que ne fréquenteront pratiquement que des musulmans. (...) Dans les mosquées ou les associations, les activités sont pensées en marge de la société et souvent dans une autre langue, avec une fâcheuse tendance à confondre, par exemple, l'importance d'apprendre l'arabe pour comprendre le Coran et le fait de chanter en arabe pour rester musulman. Les activités culturelles gardent, insensiblement, un goût prononcé pour l'Orient. "

" Les paroles des chants " islamiques ", les types de sorties ou de jeux [proposés aux jeunes], voire les débats organisés vont tous dans ce sens : espérer, contre l'ordre des choses, que l'adolescent va rester un enfant imperméable à la culture occidentale. " (pp. 363-364)

Anne-Marie DELCAMBRE, op. cit.

" ... Dans le monde musulman occidental, le musulman est déchiré entre l'attrait de l'Occident et le désir de rester un bon croyant pour aller au Paradis. Non seulement l'Occident présente la séduction de la technique, de l'argent, du sexe, mais il valorise des valeurs [sic !] diamétralement opposées aux valeurs de l'Islam : les valeurs de changement, d'évolution, de réforme, de progrès, de modernisation. Les valeurs de l'Islam attachent à la tradition une importance extrême au point d'en faire la deuxième source. Tout changement est une innovation blâmable, une hérésie (...) Moderniser l'Islam est violemment refusé. " (pp. 11-112)

Bernard LEWIS, op. cit. 1

"...There are growing numbers of Muslims (...) who desire nothing better than a closer and more friendly relationship with the West and the development of democratic institutions in their own countries. But (...) in recent years, there have been some changes of perception and, consequently, of tactics among Muslims. Some of them still see the West in general and its present leader, the United States, in particular as the ancient and irreconcilable enemy of Islam, the one serious obstacle to the restoration of God's faith and law at home and their universal triumph. For these there is no way but war to the death, in fulfillment of what they see as the commandments of their faith. There are others who, while remaining committed Muslims and well aware of the flaws of modern Western society, nevertheless see also its merits - its inquiring spirit (...), its concern for freedom (...). These, while retaining their own beliefs and their own culture, seek to join us in reaching toward a freer and better world. There are some again who, while seeing the West as their ultimate enemy and as the source of all evil, are nevertheless aware of its power and seek some temporary accommodation in order better to prepare for the final struggle." (p. 21)

Center for the Study of Islam and Democracy, Workshops on Islam and Democracy: Morocco, Egypt, Yemen (October 2002)

"The majority of residents in nine Muslim countries surveyed in a recent (March 2002) Gallup poll said that western nations do not care about the Islamic world and are not willing to share their technology with them. They said that western nations do not respect Islamic values, do not support Arab causes, and do not exhibit fairness toward Muslim/Arab countries in general. On the other hand respondents believe that citizens of western nations do have equal rights and duties. They admire the West for its scientific and technological achievements, its respect for human rights, freedom and democracy, and most significantly its political values and structures." (p. 5)

● ● ● VIOLENCE ET REJET DE LA MODERNITE

Farhad KHOSROKHAVAR, op. cit.

" Un problème hante Qutb, tout comme Shariati: la présence d'un Occident impérialiste et arrogant qui pervertit les sociétés musulmanes de l'intérieur et les domine de l'extérieur, dénaturant l'islam, brisant les communautés musulmanes et faisant de ses membres des êtres diminués qui ont perdu le respect de soi en renonçant à leur identité islamique. (...) L'absence de toute éthique qu'il place au cœur du système occidental lui fait rechercher une communauté dotée de sens, qu'il découvre dans l'islam. (...) Le vide occidental (...) lui paraît une invention maléfique où le progrès matériel et technique va de pair avec une nature diabolique susceptible de pervertir les pays musulmans après la destruction morale des sociétés occidentales. Leur monstruosité s'accroît au prorata de leur immoralité. " (pp. 91-92)

" L'individu défini par les islamistes est fasciné par celui auquel il s'oppose : l'homme occidental. (...) L'Occident n'est plus uniquement présent en tant que puissance dominante, il s'est désormais incrusté dans l'imaginaire des sociétés musulmanes par la constitution d'une cinquième colonne, les occidentalisés, mais plus profondément encore, par l'émergence de nouvelles couches sociales qui déclinent leur identité à l'aune d'une modernité où l'islam joue un rôle de plus en plus marginal. (..) Il s'agit d'un Occident qui pervertit de l'intérieur les sociétés

musulmanes où leur jeunesse cherche à se réaliser selon son modèle impie et son imaginaire dépravé. " (p. 95)

" Dans l'islamisme radical, le rapport à autrui, en particulier à l'Occidental, est dominé par une haine qui destitue autrui et le diabolise. " (p. 97)

" Religion de la nature humaine, l'islam est le remède à la vie épuisante dans une société où il n'existe plus aucune norme centrale et où toutes les normes semblent réduites à l'impuissance par cette tolérance qui met sur le même plan le vrai et le faux, le juste et l'injuste. Une société de tolérance absolue exclut toute norme, et l'équivalence de tous les principes normatifs signifie l'évacuation de la vérité du champ de la vie. Or, l'un des principes auxquels croit la modernité tardive est celui du rejet de la violence. La réintroduction de celle-ci dans sa version légitime et divinement cautionnée est l'une des causes de la nature rassurante que revêt la religion d'Allah dans un monde sans âme qui vit de la nostalgie de son âme perdue. " (p. 313)

● ● ● EDUCATION ISLAMIQUE

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Ce que l'on appelle désormais l' " éducation islamique " est confiné à l'apprentissage très technique de versets du Coran, de traditions prophétiques et de règles sans réelle dimension spirituelle. L'apprentissage du rituel verse dans le ritualisme mécanique et l'on présente un enseignement totalement déconnecté des réalités américaines ou européennes. Tout se passe comme si les enfants vivaient encore " là-bas ", et si l'on se réfère à " ici ", c'est surtout pour insister sur la méfiance que les jeunes doivent entretenir à l'endroit d'une société qui n'est au fond pas la nôtre, pas la leur. On trouve ainsi, dans cet enseignement, deux travers (...) : la réduction de la spiritualité au rituel technique et l'approche binaire et manichéenne fondée sur " nous " par rapport à " eux ". (...) Dans certaines mosquées ou structures islamiques, il faut se taire et écouter, il n'y a pas de place pour la discussion, l'échange et le débat. De nombreux jeunes sont invités à gérer une sorte de dédoublement de personnalité, une schizophrénie malsaine, par laquelle ils apprennent à s'exprimer sur tous les sujets avec des " non-musulmans " et à devenir muets (...) quand il s'agit de parler d'islam ou d'interagir avec leurs enseignants de religion ; (...) Ce que l'on appelle une " éducation " est en fait (...) une simple transmission d'un savoir fondé sur des principes, des règles, des obligations, des interdits souvent présentés froidement, de façon rigide et austère, sans âme ni humanité. (...) On apprend par ailleurs au jeune musulman à valoriser sa différence à travers, le plus souvent, un discours critique et dépréciatif à l'endroit de l' " autre ", l'Occidental, auquel " il ne faut jamais ressembler ". Ce semblant de valeur, alimenté pendant le week-end par la promotion du sentiment d'absolue altérité, se transforme, pendant la semaine, dans la vie de tous les jours, au contact de cet " autre " justement, en non-être et en complexe d'infériorité presque impossible à vivre. " (pp. 217-219)

● ● ● LE "GRAND SATAN"

Bernard LEWIS, op. cit. 1

"The term "Great Satan" applied to the United States by the late Ayatollah Khomeini refers to "Satan as depicted in the Qur'an": he is "neither an imperialist nor an exploiter. He is the seducer, "an insidious tempter who whispers in the hearts of men" (Qur'an CXIV, 4-5)." It thus refers to what they see as the degeneracy and debauchery of the American way of life." (p. 61)

Ibn WARRAQ, op. cit.

" L'intellectuel arabe moderne influence ses coreligionnaires de façon négative : " Il est qui il est à cause de qui il hait, pas à cause de celui qu'il aime ou de celui qu'il mène. "

Naturellement, ce même intellectuel et son auditoire crédule glorifient un passé mythique, une sorte d'âge d'or où " un musulman pouvait vaincre à lui tout seul une centaine d'infidèles " ; " Son peuple serait glorieux, son pays serait tout-puissant, si ce n'était la machination des impérialistes (ou du Grand Satan, ce qui revient au même) ". (p. 262)

● ● ● PERTE DE STATUT ET DE REPERES

Gilbert ACHCAR, op. cit.

" Le discrédit idéologique mondial des valeurs socialistes pour cause d'effondrement du système stalinien; la faillite spécifique ou la marginalité de l'ensemble des courants de gauche dans le monde musulman; la pente de l'intégrisme islamique bien huilée par Washington et Riyad; un contexte de crise économique et d'insécurité sociale croissante, sur fond de déréglementation néolibérale à l'échelle mondiale; le tout aggravé par l'affront subi au quotidien par les populations musulmanes [plutôt arabes?], qui s'identifient aux Palestiniens ou aux Irakiens - tous ces facteurs conjugués ont produit un mélange hautement explosif sous la forme de la contestation islamique anti-occidentale la plus virulente. (...) Les couches plébéiennes, ainsi que les classes moyennes, qui sont d'autant plus enragées qu'elles subissent une perte douloureuse de statut et de repères, constituent le vivier naturel de cette manifestation de la haine sociale, nationale et culturelle. " (p. 5)

Farhad KHOSROKHAVAR, op. cit.

[La majorité des musulmans vivant en Occident] " subissent donc à un moment une rupture existentielle, insignifiante pour d'autres personnes se trouvant dans leur situation, qui déclenche chez eux un puissant rejet de l'Occident qui incarne désormais à leurs yeux le mal absolu. S'enclenche alors un processus qui a pour conséquence la suppression du malaise de la modernité (...) par l'avènement d'une transparence absolue. Celle-ci offre une conviction inébranlable, une logique d'action et une unité du Moi qui se décline à travers une distinction claire du sacré et du profane, du permis et du prohibé. " (p.243)

" Dans les sociétés complexes où les modes d'inscription dans la réalité sociale deviennent de plus en plus difficiles et exigent une révision et une réadaptation constantes, la réalité se donne comme un tout opaque et illisible. Pour ceux qui viennent d'un autre monde, elle est non seulement incompréhensible mais démoniaque. L'opacité est interprétée comme une tentative délibérée de refuser l'accès à la transparence à ces musulmans en quête de chaleur humaine et d'hospitalité.

Monde étrangement inamical où l'anonymat et la froideur se conjuguent au caractère indéchiffrable des attitudes, à la " réflexivité " de ces Occidentaux qui se méfient des autres et dont le refus de s'ouvrir est perçu comme signe d'arrogance et de mépris. (...) Non seulement [les musulmans] ne sont pas accueillis à la hauteur de leur espérance, mais on les met à l'écart, on ne tisse aucun lien social avec eux, l'islam faisant peur et la méfiance des gens s'accroissant par ailleurs proportionnellement aux méfaits attribués à l'islamisme dans les médias occidentaux. " (pp. 281-282)

●●● ACCULTURATION DES " MUSULMANS DIASPORIQUES "

Farhad KHOSROKHAVAR, op. cit.

" La grande majorité des immigrants épouse les orientations culturelles de la société d'accueil, à partir d'une acculturation où l'école et la télévision jouent un rôle essentiel. Une partie épouse de nouvelles formes de radicalisme, en partie parce qu'elle se sent économiquement marginalisée par l'exclusion et culturellement stigmatisée par le racisme. Parmi ceux qui s'intègrent, les réactions identitaires se font jour auprès d'une minorité : le besoin de se

différencier, la nécessité de s'inscrire symboliquement dans une origine susceptible de conférer un sens à l'existence dans des sociétés de plus en plus vouées à l'anomie, et l'aspiration à avoir un groupe restreint de référence pour ressentir une chaleur humaine dans des ensembles de plus en plus " froids ". [La clôture identitaire et la fermeture sur soi] présentent deux types majeurs : (...) la constitution d'une néo-umma paisible mais introvertie, ou bien la rupture avec la société et la formation d'une néo-umma guerrière. " (pp. 234-235)

●●● LE DILEMME DE LA SEXUALITE

Farhad KHOSROKHAVAR, op. cit.

"En Occident, où la libération sexuelle s'est produite historiquement dans la dénonciation du puritanisme chrétien, l'homosexualité s'est dotée de normalité par la perte des normes centrales et, en particulier, celle de la famille patriarcale, ainsi que par les mouvements des femmes qui ont brisé le modèle dissymétrique de famille dominé par la figure écrasante du mari et du père. Dans (...) l'islam, la sexualité normale des hommes n'a jamais été accompagnée de sentiment de culpabilité tel que l'instillait le puritanisme chrétien. La normalité de la sexualité masculine se déclinait avec la polygamie qui autorisait (...) sa satisfaction par le mariage contracté avec quatre femmes légales et plusieurs autres, lors d'unions temporaires. Dans l'imaginaire musulman, la polygamie (...) garde une prégnance et donne un sens de dissymétrie profonde du rapport entre hommes et femmes, puisque le premier peut avoir plusieurs femmes alors que l'inverse est prohibé. Ces hommes qui se trouvent au contact de la promiscuité occidentale se convainquent de la supériorité de l'islam en matière de sexualité. " (pp. 282-283)

●●● ISLAM ET COMLOT ANTI-ISLAMIQUE

Beaucoup de penseurs islamistes contemporains, notamment l'Egyptien Al-Ghazali, affirment que l'arriération économique, culturelle et militaire des musulmans, par rapport aux pays occidentaux (ou à certains pays asiatiques), résulte d'un complot ourdi par les juifs et les chrétiens contre l'islam. Si les musulmans n'ont pas su résister à ce complot, ce

serait parce qu'ils ont abandonné l'islam authentique, celui des origines. Il faut donc qu'ils reviennent à un islam intégriste pour rattraper leur retard (et retrouver, probablement, leur suprématie dans le monde). Le djihad anti-occidental et anti-juif vise donc à combattre la source-même du complot anti-musulman supposé et, à la fois, les influences perverses (économiques, sociales, philosophiques, culturelles) induites par ces sociétés ennemies, qui détournent les musulmans de leur religion pure et vraie, telle que la conçoivent les Abdel Wahhab, Hanbali, Khomeini, etc. Nous nous trouvons donc devant une réelle paranoïa collective ...Ou bien est-ce un discours paranoïaque inspiré par la haine

Lord Nazir AHMED, in : Muslims in Europe, post 9/11, Conference Report, St Antony's College & Princeton University, 25-26 April 2003, p. 28

"Since 9/11, all Muslims have had their loyalties questioned and have found themselves under the spotlight and subject to demonisation. (...) Muslims have felt that both themselves and their religion have been demonized. Many have also felt it unfair that as Muslims they have been under pressure

to prove their moderacy and to condemn terrorist acts committed by a very small minority."

But who has started treating the USA and the Americans of "Great Satan". Isn't that, Lord Nazir, outrageous demonisation?

● ● ● INTEGRATION POSSIBLE

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Tout se passe comme si les musulmans devaient se cantonner à devenir étrangers dans une société de laquelle, d'ailleurs, ils se sont mis en marge. L'universalité de l'islam et le principe d'intégration qui en est le cœur nous invitent à intégrer tout le positif, à procéder par sélection et à agir de l'intérieur, comme membres à part entière de nos sociétés, pour promouvoir le bien, réformer les injustices et les discriminations et développer des alternatives qui ne confinent pas le fiqh en Occident à se penser sur la défensive, en démarche protectrice, qui appelle " allègements ", ce qui, à long terme, pourrait prendre des allures de démissions. [Ceci demande une] révolution intellectuelle (...) pour passer de l'intégration à la contribution, de l'adaptation à la réforme et à la transformation. " (p. 102)

● ● ● SHARI'A ET LOYAUTÉ CIVIQUE

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Le droit et la jurisprudence islamiques commandent à l'individu musulman de se soumettre au cadre du droit positif en vigueur dans son pays de résidence au nom du pacte moral tacite qui déjà sous-tend sa seule présence. (...) Appliquer la shari'a, pour un citoyen ou un résident musulman en Europe, c'est explicitement respecter le cadre constitutionnel et légal du pays dont il est citoyen. (...) La loyauté à sa foi et à sa conscience impose une ferme et honnête loyauté à son pays. (p. 166)

" S'il arrivait qu'un clair conflit de conscience apparaisse, situation au demeurant très rare, alors une étude spécifique doit être effectuée par le juriste musulman afin de déterminer (...) les types d'adaptation possible qui puissent offrir au musulman une solution satisfaisante, aussi bien en tant que croyant pratiquant

qu'en tant que résident et/ou citoyen. (...) Il est [donc] illicite, pour un musulman vivant en Occident, à la lumière des références islamiques, d'agir contre les lois, de commettre des abus ou des malversations ou de frauder. Une fois l'accord conclu, agir conformément à la loi est en soi une forme d'adoration de Dieu. (...) Pour le citoyen, pour le résident, agir avec honnêteté, rectitude et dignité est le meilleur moyen de protéger et d'affirmer son identité de musulman et de témoigner du message islamique de justice parmi ses concitoyens et ses voisins. " (pp. 167-168)

●●● ISLAM ET TERRORISME POLITICO-RELIGIEUX

La chaîne qatarie Al-Jezira a diffusé, le 12/11/02, une bande sonore attribuée à Ousama Ben Laden, dans laquelle celui-ci cautionne les actes terroristes commis au cours de ces derniers mois, notamment en Indonésie, au Yémen, au Pakistan, en Tunisie, au Koweït et à Moscou. Toutes ces opérations seraient, selon lui, "la riposte de musulmans soucieux de défendre leur religion." Ils seraient la représaille contre les assassinats et bombardements infligés, par les Etats Unis et leurs alliés ("la Grande Bretagne, la France, l'Italie, le

Canada, l'Allemagne et l'Australie") à des musulmans en Afghanistan, en Irak, en Palestine, en Tchétchénie et ... au Timor Oriental [sic !]. Il s'agit de "rétablir l'équilibre" des "massacres, destructions, dispersion, orphelinat, veuvage." C'est pour cela que de jeunes musulmans "se sont engagés devant Dieu à poursuivre le Djihad."

L'amalgame politico-religieux est patent dans cette déclaration. Ben Laden ne dit ni où ni comment la religion islamique aurait été attaquée comme telle. Mais cette religion est présentée, primo, comme étant l'apanage commun des victimes des Etats-Unis et de leurs alliés occidentaux (les alliés non occidentaux ne sont étrangement pas mentionnés!), mais quid des musulmans qui sont aussi les victimes des attentats terroristes (à New York, Bali, Karachi, etc.) dont Ben Laden fait l'apologie? Secundo, une certaine conception de la religion islamique est la source de motivation des auteurs d'attentats anti-occidentaux. Les ressorts profonds de ce terrorisme sont cependant bien politiques: depuis les attentats de New York et Washington, les Etats-Unis sont visés comme puissance économique et politique ayant un rayonnement mondial ; comme si cette puissance faisait obstacle aux rêves avortés d'expansionnisme politico-religieux de l'islam intégriste d'inspiration wahhabite. D'ailleurs, si le mollah Omar et les autres responsables talibans n'avaient pas protégé Ousama Ben Laden et ses acolytes d'Al Qaeda, après les attentats-suicides du 11 septembre 2001, les Etats-Unis et leurs alliés n'auraient eu aucun prétexte pour envahir l'Afghanistan et mettre fin au régime obscurantiste des talibans - et ils ne l'auraient probablement pas fait. C'est donc bien d'une lutte contre le terrorisme islamiste qu'il s'agit, du côté "occidental", et non d'une guerre contre la religion musulmane.

Quant à la très dure répression israélienne contre le terrorisme palestinien - le terrorisme du désespoir - elle n'est pas non plus une lutte d'inspiration religieuse, mais bien politique. De même, les guerres arabes contre Israël et les intifadas palestiniennes ne sont pas dirigées contre le judaïsme, mais bien contre la non-acceptation du partage de la Palestine et de l'occupation brutale de terres dites arabes. Que les Etats-Unis ne fassent pas suffisamment pression sur Israël pour qu'il n'abuse pas de la force par un vrai contre-terrorisme contre les populations palestiniennes n'est pas du tout inspiré par des motifs religieux, anti-musulmans. L'argument d'Ousama Ben Laden est, ici aussi, de mauvaise foi, pour manipuler religieusement des musulmans contre les objectifs politiques - ou politico-économiques - occidentaux.

7. Histoire des frustrations arabes face à l'Occident

●●● CONTACTS HISTORIQUES ENTRE L'ISLAM ET L'OCCIDENT

Bernard LEWIS, op. cit. 2

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, il y avait beaucoup de contacts des marchands, savants et diplomates occidentaux avec les pays musulmans, mais peu de visites de musulmans en pays occidentaux. La doctrine islamique voulait qu'un musulman devait vivre dans un pays musulman .

" Parmi le très petit nombre de voyageurs du Moyen-Orient qui se rendaient en Occident pour cause de diplomatie ou de commerce, une proportion importante n'était pas des musulmans mais des membres des différentes minorités religieuses: des Juifs, et plus souvent des chrétiens d'orient, grecs ou arméniens, que les Ottomans considéraient comme relativement fiables. " (p.54)

" Pour les hindous, les bouddhistes, les confucéens et bien d'autres, le christianisme et la chrétienté étaient des phénomènes nouveaux et inconnus. (...) Pour les musulmans, le christianisme, et donc implicitement tout ce qui lui était associé, était connu, familier et méprisé. Le christianisme et le judaïsme étaient des précurseurs de l'islam, et les saintes écritures découlaient de

révélation authentiques; toutefois, incomplètes et corrompues par leurs indignes gardiens , celles-ci avaient été supplantées par la révélation parfaite et définitive accordée à Mahomet. L'islam avait préservé ce que le christianisme renfermait de vrai. Le reste était faux. (...) Entre l'islam et le christianisme il existait un lourd contentieux, absent des relations que l'un ou l'autre pouvait entretenir avec les civilisations, plus lointaines, d'Asie. " (pp. 53-54)

Sélim NASSIB, " Pour en finir avec le monde arabe ", Le Monde diplomatique, mars 2003, pp. 12-13

" Dans l'une de ses cassettes, Ousama Ben Laden affirmait (...) que le monde arabe était en déclin " depuis quatre-vingts ans ". (...) Cela nous ramène au début des années 1920, (...) l'écroulement de l'Empire ottoman, la prise en charge de la région par les Anglais et les Français. A cette date, les Arabes sont sortis de 4 siècles de tutelle turque pour être désormais gouvernés par des infidèles. Le fait explique la remarque de Ben Laden : point de salut hors du gouvernement musulman (le califat). "

" Les intellectuels arabes, eux, avaient réalisé que l'Empire ottoman déclinait inéluctablement au profit d'un Occident à la supériorité et aux appétits manifestes. Pour relever le défi, ils avaient été à l'initiative, dès la fin du XIX^e siècle d'un grand mouvement de renaissance culturelle et politique, la Nahda, où se mêlaient la volonté de réformer l'islam, de transformer la société et de retrouver les sources vives qui permettraient enfin aux Arabes de faire partie du monde. La traduction politique en était la nécessité de se libérer de la domination ottomane. Cette émancipation ne pouvant être menée sous la bannière de l'islam (l'Empire turc étant lui-même musulman), elle devait forcément l'être au nom d'un nationalisme arabe en gestation, regroupant musulmans, chrétiens et laïques. "

" En 1948, quand l'Etat d'Israël est proclamé, les Arabes ont l'impression d'être une nouvelle fois mis hors du monde. La honteuse compromission de Hadj Amine el-Husseini, alors chef des Palestiniens, avec Hitler pendant la guerre mondiale les a déconsidérés. (...) La sympathie (...) internationale est naturellement allée aux survivants de l'Holocauste, et pas du tout à la population palestinienne, dont les trois quarts ont plus ou moins été forcés à l'exil du fait de la création d'Israël. (...)

Partie de la Nahda, la Renaissance, la première grande tentative arabe de faire partie du monde s'est cassée les dents sur la Nakba, la catastrophe palestinienne. "

" Le coup d'envoi du chambardement est donné par l'Égypte, où la révolution porte au pouvoir des militaires dirigés par Gamal Abdel Nasser. (...) Le monde arabe devient bipolaire, avec, d'une part, l'Égypte alliée de l'Union soviétique et, de l'autre, l'Arabie saoudite alliée de l'Amérique. "

" La lutte contre le communisme étant à l'époque leur obsession, les États-Unis prennent un peu partout l'habitude de jouer stratégiquement l'islam le plus fondamentaliste contre les " progressistes ", présentés comme des mécréants, des communistes, des athées et des ennemis de Dieu. "

Le mouvement lancé par Nasser a sans doute échoué pour toutes sortes de raisons, mais l'opinion arabe n'en retient (...) qu'une seule : la Naksa, la défaite militaire historique subie lors de la Guerre des Six-Jours, en juin 1967. Chassés du monde encore une fois, les Arabes vivent de nouveau Israël comme la source de tous leurs échecs et de tous leurs malheurs, ce qui leur épargne par ailleurs de se remettre en question eux-mêmes. "

" L'avènement de Ben Laden comme figure d'opposition représente un tournant capital. Avec lui, il ne s'agit plus de courir en vain pour essayer de rattraper le " monde moderne ", mais de s'en venger en le détruisant - pour reconstruire sur ses ruines la nation musulmane idéale. "

" Au final, le sentiment d'être arabe et d'appartenir vaille que vaille à la communauté [musulmane] se révèle plus fort que l'aspiration démocratique, perçue comme un rêve inaccessible. "

" Pour dénouer cette région, il aurait fallu commencer par résoudre, avec un minimum de justice et d'humanité, son problème mythologique central : la Palestine. Cela n'aurait sans doute pas suffi, (...) mais cela aurait ôté toute justification aux dictatures, à la pensée communautaire, au repli sur soi, au sentiment d'exclusion et à l'explication-réflexe qui est à la source de tous les maux : c'est la faute aux autres. "

KEDOURIE, in B. Lewis (ed.), *The World of Islam* (London 1976), cite dans Ibn WARRAQ, op. cit.

"Les succès politiques légitimaient l'islam, et le déroulement de l'histoire prouvait la vérité de la religion. Les musulmans se battaient pour repousser les frontières de l'islam et pour mortifier les incroyants. La guerre était sainte et la félicité éternelle attendait ceux qui tombaient au champ d'honneur. Une telle croyance, que l'histoire de l'islam elle-même semblait confirmer, donnait aux musulmans un sentiment de supériorité et d'assurance. En conséquence, une longue série de défaites face aux chrétiens européens ne pouvait que miner l'amour-propre des musulmans et aboutir à une profonde crise morale et intellectuelle. Car la défaite militaire n'était pas seulement une défaite matérielle ; elle jetait aussi la suspicion sur la vérité du credo musulman.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les intellectuels musulmans (...) aient tout fait pour inculquer aux peuples islamisés une haine farouche de l'Occident qui, à long terme, retardera l'expression du besoin de réformes, de changements, l'adoption des droits de l'homme, le règne de la loi ; en résumé, toutes les idées qui viennent de l'Occident et qui sont considérées comme des traits distinctifs des civilisations occidentales. " (p. 261)

● ● ● **ATTITUDE PERMISSIVE
DES GOUVERNEMENTS
OCCIDENTAUX**

Bernard LEWIS, op. cit. 1

"The "devil-you-know" principle seems to underlie the foreign policy of many Western governments toward the peoples of the Islamic world. This attitude is sometimes presented and even accepted as an expression of sympathy and support for the Arabs and their causes, apparently in the belief that by exempting Arab rulers and leaders from the normal rules of civilized behavior [sic!] we are somehow conferring a boon on the Arab peoples. In fact this exemption is (...) at the very best a quest for a temporary alliance based on a shared self-interest and directed against a common enemy (...). At a more profound level of reality, it is an expression of disrespect and unconcern. "Arab rulers are thus able to slaughter tens of thousands of their people, as in Syria and Algeria, or hundreds of thousands, as in Iraq and Sudan, to deprive men of most and women of all civil rights, and to indoctrinate children in their schools with bigotry and hatred against others, without incurring any significant protest from liberal media and institutions in the West, still less any hint of punishments (...). This so-to-

speak diplomatic attitude toward Arab governments has in reality been profoundly harmful to the Arab peoples, a fact of which they are becoming painfully aware." (p. 81)

● ● ● **FACTEURS NEGATIFS INTERNES AU MONDE ARABE**

Tariq RAMADAN, Interview dans Le Point du 22/04/04, pp. 68-69

" Aujourd'hui, dans le monde musulman, il y a une confusion caricaturale entre Occident et chrétienté. Des décisions de droit local, émanant d'Etats, sont très vite vues comme des attaques contre l'islam... Les Etats-Unis, au niveau international, et Israël, au niveau local, sont perçus comme des pays dominateurs. Et les musulmans se voient comme résistants à cette domination. "

Fethi BENSLAMA, op. cit.

" S'il est vrai que les masses dans le monde arabe endurent, depuis des dizaines d'années, une condition dégradante sur tous les plans, en réduire les ressorts à l'humiliation par l'Occident ou les Etats-Unis, c'est commettre une imposture intellectuelle quant aux mécanismes qui ont abouti à cette condition. (...) Depuis plus de vingt ans, l'actualité nous a fourni, sur tous les fronts, les signes d'un délabrement politique profond du monde arabe, qui a atteint ses structures anthropologiques fondamentales. (...) La destruction du politique engendre une cruauté qui ruine la dignité des hommes. (...) A une génération d'hommes politiques courageux qui ont amené leurs peuples à affronter les puissances coloniales, à arracher leur émancipation et à gagner le respect de tous a succédé une clique de " mal venus " qui se caractérisent, à quelques exceptions près, par une combinaison de traits infâmes : ils sont souvent incultes, corrompus, tyranniques. (...) La richesse du monde arabe est détenue par 200 familles régnautes, y compris dans les pseudo-républiques. La principale d'entre elles, la plus paradigmatique de cet état, est la famille Saoud, qui assimile tout un pays à ses campements. [Pour détourner l'attention de leurs peuples sur leur responsabilité, ils ont propagé l'idée que les responsables sont les Etats-Unis

et l'Occident.] Ces puissances, sans la complicité desquelles ces régimes n'auraient pas survécu, ont montré le peu de cas qu'elles faisaient des intérêts des peuples que leurs protégés sont supposés représenter.

[Mouvement de Renaissance du monde arabe (nahda), à partir de la moitié du XIX^{ème} siècle, jusqu'à l'émancipation du colonialisme ; mais les dirigeants arabes ont alors senti le danger que représentait pour eux cette Renaissance, qu'ils ont contrée en finançant] " l'émergence des mouvements islamistes radicaux pour détruire les forces de liberté, suspendre l'interprétation des textes anciens et diffuser leurs propres valeurs. (...) Une fois la gauche détruite, la revendication politique n'a plus d'autre possibilité que de passer par la formation la plus armée émotionnellement, l'idéologie religieuse mâtinée de nostalgie

de l'Age d'Or. Elle convertit l'exclusion des masses en un puissant ressentiment contre la modernité. (...) Issu d'une faction qui prône un puritanisme rigoriste (le wahhabisme), qui répudie l'islam des Lumières, [le pouvoir saoudien] diffuse, à travers les mouvements islamistes, une conception littérale de la religion, hantée par un Dieu vengeur qui demande toujours plus de renoncement (...) [Ainsi], l'une des branches ultraminoritaires de l'islam (...) parvient, par les moyens que lui donne la richesse du pétrole et avec le soutien de son protecteur américain, à transformer l'anomalie en une idéologie dominante. " (pp. 108-111)

Abdelwahab MEDDEB, op. cit.

" ... Aujourd'hui, le monde islamique est inconsolé de sa destitution. Très souvent le sujet d'islam ou le sujet arabe se déresponsabilise. Il attribue son mal aux autres, à la longue série historique de ceux qui lui ont fait mal. Le premier, c'est le croisé. Le deuxième, c'est le Mongol. Le troisième, c'est le Turc, le colonisateur de l'intérieur (...). Le quatrième, c'est bien sûr le colon occidental. Le cinquième, c'est Israël et son allié américain. "

8. Islam et intégrisme islamiste

●●● INTEGRISME EN GÉNÉRAL

Rostane MEHDI, Dialogue inter-religieux, in : Intercultural Dialogue, Brussels 20-21 March 2001, pp. 90-94. (L'auteur vise implicitement l'islamisme)

" La stagnation, voire la régression, guette une civilisation lorsque celle-ci se sent (plus qu'elle ne l'est réellement) menacée de l'extérieur et de l'intérieur par un adversaire fantasmagorique qui le dénierait radicalement. Elle est alors tentée de se replier sur elle-même pour résister et est ainsi empêchée d'évoluer avec son temps.

Que dire, en effet, de ces intégristes de tous bords qui, confits dans la célébration d'un âge d'or mythique, s'acharnent par le feu et par le sang à imposer au monde un projet dont l'inanité est pourtant saisissante. Vecteurs d'une foi littéraliste, les radicalismes, en rejetant toute herméneutique, signent le triomphe d'une ignorance qui fait, à son tour, le lit d'une meurtrière intolérance. "

●●● NOTION D' " ISLAMISME "

Olivier ROY, op. cit.

"Nous appelons "islamistes" les mouvements qui voient dans l'islam une idéologie politique et qui considèrent que l'islamisation de la société passe par l'instauration d'un Etat islamique, et pas seulement par la mise en oeuvre de la charia. (...) Trois grandes tendances se dégagent. [1] D'une part, la pression islamiste, combinée avec la volonté des régimes en place de se donner une légitimité religieuse, a partout entraîné une réislamisation de la société sous des formes conservatrices (portant sur le droit et les mœurs); or cette réislamisation échappe aujourd'hui tant aux islamistes qu'aux gouvernements, car elle a permis l'émergence de nouveaux acteurs qui ne s'inscrivent pas dans la perspective d'une gestion du pouvoir étatique (notables, prédicateurs, mais aussi terroristes). (...) [2] D'autre part, les mouvements islamistes sont aujourd'hui dans une logique d'intégration au champ politique national: devenus " islamo-nationalistes ", ils sont confrontés à la nécessaire reformulation idéologique qui leur permettrait d'entrer de plain pied dans le jeu politique; lorsque celui-ci n'est pas verrouillé par des dictatures. [3] Enfin, (...) la radicalisation islamique et le terrorisme se sont déplacés aux marges du monde musulman, à la fois géographiquement et sociologiquement, sous la forme d'un fondamentalisme sunnite, idéologiquement très conservateur mais politiquement radical. (...) L'islamisme offre toujours la seule idéologie de mobilisation populaire protestataire, nourrie par le déficit démocratique et l'hostilité croissante de l'opinion publique envers les Etats-Unis." (pp. 29-31)

"Bin Laden a intitulé son mouvement "Front islamique de lutte contre les juifs et les croisés", c'est-à-dire les chrétiens." (p. 98)

Farid KHOSROKHAVAR, op. cit.

"Si par islamisme on entend les courants qui cherchent à associer étroitement le politique et le religieux, leur histoire remonte (...) aux premiers siècles de l'islam. Les tendances minoritaires voulaient, à chaque fois, réaliser la société idéale du prophète, à la fois dirigeant politique et religieux. Si on entend par islamisme un courant politico-religieux qui vise

à s'approprier le pouvoir en justifiant un recours éventuel à la violence afin d'instaurer de manière autoritaire un régime selon la shari'a (...), en modernisant de manière ambiguë l'islam sans l'avouer explicitement et en islamisant de manière tout aussi tacite la modernité en insistant particulièrement sur l'opposition à l'Occident, alors l'islamisme est un phénomène relativement moderne qui date des années 1930 (Frères musulmans en Egypte) et dont l'apogée se situe dans le dernier tiers du XXe siècle.

L'une des caractéristiques importantes de la plupart des courants islamistes est la centralité qu'ils accordent, dans leur production doctrinale, aux notions de djihad et de martyre. " (pp. 60-61)

● ● ● **" ISLAMISME " /
INTEGRISME RADICAL
ISLAMIQUE**

Gilbert ACHCAR, op. cit.

Avec Maxime Rodinson, Achcar condamne l'expression " islamisme ", à cause de la confusion fréquente avec islam. Le terme " intégrisme ", défini comme " l'aspiration à résoudre au moyen de la religion tous les problèmes sociaux et politiques et, simultanément, de restaurer l'intégralité de la

croissance aux dogmes et aux rites (...) a le grand avantage (...) de permettre de souligner le fait que cette utilisation de la religion n'est pas l'apanage exclusif de l'Islam, mais qu'il existe aussi des intégrismes catholique, protestant, juif, hindou, etc., même si chaque intégrisme est, bien sûr, spécifique. " (p. 84-85)

Anne-Marie DELCAMBRE, op. cit.

" L'islamisme n'est pas la maladie de l'Islam. Il est l'intégralité de l'Islam. Il est la lecture littérale, globale et totale de ses textes fondateurs. L'islam des islamistes, c'est tout simplement l'Islam juridique qui colle à la norme. " (...) C'est donc, en fait, " le désir d'application totale du Coran et de la Sunna à la lettre ". (p. 11)

Bruno ETIENNE, op. cit.

" Les différents mouvements de réislamisation, au delà de leur diversité, sont porteurs d'une contestation, d'une rupture avec la société occidentale et avec les valeurs fondatrices du système social issu de la décolonisation (tiers-mondisme, socialisme arabe, etc.). Ils prétendent s'opposer à un islam de compromis qui se serait accommodé d'une modernité portée par la sécularisation ; ils affirment leur volonté de ressusciter l'âge d'or de l'islam, et leur mot d'ordre, implicite ou explicite, est sans ambiguïté : " le Coran est notre Constitution ". Mais il s'agit d'un slogan, pas d'une nouvelle théologie. " (pp. 82-83)

" L'islamisme a mis en avant ce qui est intrinsèque, propre et essentiel à l'islam, ce qui constitue un facteur d'unité de la communauté arabo-islamique. (...) L'islamisme est donc l'utilisation politique de l'islam par les acteurs d'une protestation percevant la modernité comme portant atteinte à leur identité à la fois nationale et religieuse. (pp. 86-87)

" L'islamisme radical est une protestation anti-moderne. " (p. 144)

Mohammed CHARFI, op. cit.1

" Les intégristes font vibrer la fibre religieuse pour reconquérir le pouvoir, s'opposent à l'évolution et cherchent à revenir sur les acquis de la modernité. " (p. 143)

Lucette VALENSI, " Modèle envié et haï ", in : Les nouveaux penseurs de l'islam, numéro hors-série du Nouvel Observateur n° 54 (avril-mai 2004)

" L'expansion de l'islamisme radical dans les années 1970 correspond, d'une part, au reflux du nationalisme arabe et à l'essoufflement du nationalisme dans chaque pays ; d'autre part, à la puissance matérielle acquise par l'Arabie Saoudite, pays qui s'est attaché à financer la diffusion de la forme la plus rigoriste de l'islam, le wahhabisme. " (p. 24)

●●● LE RELIGIEUX ET LE POLITIQUE SELON LES ISLAMISTES

Bruno ETIENNE, op. cit.

" L'islamisme contemporain est né de cette affirmation théorique : " l'ordre transcendantal des choses est : la religion, le monde, le pouvoir politique ; la religion (dîn) prévaut sur le séculier (dunya), et la forme du pouvoir politique (dawlat) est secondaire. " ...Il s'agit, à mon sens, plus d'un réveil politique s'effectuant à travers une lecture politique de l'islam que d'un renouveau religieux. " (pp. 79-80)

Mohamed CHARFI, " Faire sauter les verrous intellectuels ", in Panoramiques n° 50 (1er trimestre 2001), pp. 181-187.

" Dans le Coran, Dieu s'adresse au prophète en disant : " Tu n'es là que pour rappeler la parole de Dieu. Tu n'as aucun pouvoir contraignant à exercer... " Dieu dénie au prophète la qualité de Commandeur, celui qui donne des ordres. Il ne peut pas être chef d'Etat. " Pourtant, Mahomet, à Médine...

" Après la mort du prophète, le khalifa s'est constitué. C'était le noyau d'un Etat qui commençait à naître. Celui-ci avait trouvé une légitimité à confisquer la religion. Il l'a ainsi instrumentalisée pour se donner un sens, une philosophie et une idéologie pouvant servir de ciment. Ce fut l'œuvre d'Abou Bakr à Médine. (...) Il y a eu une collaboration entre les ulamas et les gouvernements. Et, ce faisant, on a cédé aux ulamas - théologiens - le pouvoir législatif. (...) L'idée ... s'est incrustée dans la tête des musulmans ... que l'islam n'est pas seulement une religion mais une identité et un droit, c'est-à-dire un Etat. (...) Les intégristes veulent toujours confondre charîa et religion et espèrent revenir à la soi-disant pureté de l'islam des quatre premiers califes, etc. "

Rainer BRUNNER, op. cit.

" Le fondamentalisme islamique a une double nature : c'est un phénomène politique autant que religieux. Politique parce qu'il réagit à la situation politique et sociale dans le monde islamique et à la politique de l'Occident ; religieux, parce que l'image de l'histoire qu'ont les fondamentalistes, ainsi que leur argumentation, sont résolument islamiques. On ne peut pas affirmer de manière globale que, dans l'islam, toute séparation entre la sphère religieuse et la sphère politique est impossible - car, au cours de l'histoire, elle a pratiquement été la règle. "

Henri WIBAULT, op. cit.

" Mohammed TALBI est conduit à aborder le problème récurrent, propre à l'islam contemporain, du mouvement du retour actuel à un islam régressif [et agressif]. Il écrit: 'A partir de la colonisation, le monde musulman s'est mis en quête d'une idéologie mobilisatrice lui permettant de résister, de récupérer

son être. Or la seule idéologie mobilisatrice disponible était l'islam. Le trio Afghani-Abdou-Riddha a cru, au début du XXème siècle, trouver la solution dans un réformisme musulman. L'échec de ce réformisme pacifique et la débâcle du monde arabe face à Israël en 1948 ont favorisé la naissance de l'intégrisme avec les Frères musulmans égyptiens. Pendant un temps, l'intégrisme politique fut supplanté par le nationalisme arabe nassérien, délégitimé à son tour par le désastre de 1967. Nasser tente alors de retrouver une légitimité en s'appuyant sur l'islam. Saddam Hussein a fait la même chose deux décennies plus tard en menant la guerre du golfe au nom de l'islam. Les pouvoirs ont donc toujours tenté d'utiliser la religion comme force mobilisatrice."

Influencé par la pensée freudienne, Talbi estime que: tant que notre subconscient n'aura pas été libéré, nous ne pourrions pas créer notre modernité nous permettant, comme l'occident, d'être en relation dialectique avec notre histoire et de retrouver une santé pour vivre pleinement notre présent sans douleur, sans déchirure, et assumer le futur sans peur. Nous devons nous libérer de cette peur affreuse, que nous avons, de ce qui va nous arriver. "

Fethi BENSLAMA, op. cit.

" Nommer le désespoir des masses dans le monde islamique c'est dire que l'Etat moderne aux mains d'une élite postcoloniale a (à l'exception d'un Bourguiba) déclenché un processus incontrôlable de destruction insue de l'ordre ancien des identifications primaires, pour mettre à sa place un simulacre de construction, sans parvenir à réaliser autre chose qu'une série de désarticulations. L'immédiateté de la tradition elle-même est rompue et dessaisie de sa conscience (...). L'idéologie islamiste est la réponse en mixte d'illusions à la révocation subjective que cette césure a effectuée en masse. " (p. 104)

" Venus avec un langage de prédication proche du corps et des soucis de l'existence, [les islamistes] dressèrent un islam monolithique qui ne souffre pas la contradiction interne, polarisèrent l'opposition entre Islam et Occident, et proclamèrent le projet d'une restitution du propre (au double sens de l'exclusif et de l'immaculé) à travers un autre genre d'immédiateté, celle de l'accès à la plénitude originelle du politique. C'est la promesse du retour à l'âge d'or de la fondation islamique, où le commencement et le commandement étaient réunis en un même principe, entre les mains du prophète-fondateur-législateur, puis de ses quatre successeurs ; temps supposé d'une justice idéale sur terre, avant la chute dans la division et la sédition interne (fitna) que connaîtra par la suite la communauté. " (pp. 21-22)

Dans l' " islamisme " il faut distinguer (a) " le courant fondamentaliste, qui a existé de tout temps et qui prône la stricte application des prescriptions islamiques en référence au message originel. C'est l'islam conservateur et rigoureux qui se veut intemporel, qui refuse la littérature, la musique, la poésie, qui ne cherche pas à s'emparer de l'appareil étatique mais prône au contraire la distanciation, voire la séparation avec lui. " (b) " Les mouvements d'action politique qui veulent s'accaparer l'Etat, considérant que l'islam n'est pas seulement une religion, mais qu'elle [sic !] est aussi une idéologie et un système de gouvernement. Leur projet vise l'islamisation totale de la société et la création d'un Etat islamique. Ce sont ces mouvements plus ou moins radicaux, plus ou moins violents, qui se sont imposés sur la scène publique au cours des années soixante-dix. " (pp. 24-25)

● ● ● L'ISLAMISME ET LE RETOUR A L'ORIGINE

Fethi BENSLAMA, op. cit.

" Evénement inouï que nous appellerions l'abrogation de l'origine qui a eu lieu lorsque les bases théoriques de l'islamisme ont été jetées à la fois en Egypte (Hassan Al-Banna, 1906-1949) et en Afghanistan (Abû Alâ Mawdûdî, 1903-1976) au début du siècle dernier. C'est l'Egyptien Sayyid Qutb qui a repris ces bases et les a constituées en une doctrine dont l'idée centrale est que les musulmans seraient revenus au temps de la jâhiliya, c'est-à-dire à l'époque qui précède la fondation islamique. " D'après lui, les sociétés musulmanes " ne sont plus gouvernées par la loi islamique (chari'a) dans la mesure où elles ont adopté l'Etat moderne et le droit qui lui correspond, inventé par l'Occident laïque. Donc, contrairement aux apparences, ces sociétés ne sont plus musulmanes : (...) elles ont régressé vers l'époque de la barbarie et de l'ignorance de la loi divine, c'est-à-dire vers l'anté-islam. (...) Il faut [donc] " ré-islamiser " les musulmans. (...) Les mouvements islamistes se donneront en conséquence pour tâche (...) de faire repasser les musulmans par l'origine. (...) Cette théorie (...) autorise par ailleurs les groupes extrémistes

violents à tuer et à massacrer sans scrupule, comme en Algérie, en répétant l'argument de la régression : ce sont des apostats, pis, des simulacres de musulmans dont la mort rendrait service à l'islam. Davantage encore, leur meurtre les absoudrait de leur péché d'avoir régressé vers la pré-origine et d'être devenu des musulmans en apparence. " (pp. 51-52)

Sayyid QUTB, Ma'alim fi el-Tareek (Signs along the Road), cite par Mark. A GABRIEL, op. cit.

"The way that life is lived to-day is an insult to Allah and his authority on earth. It contradicts godly principles. This idolatrous world gives the authority of Allah to humans as if they were God. (...) To-day's heathens reverence and honor man-made constitutions, laws, principles, systems and humanistic methods. They disregard Allah's law and his constitution for life.

We should immediately eliminate this pagan influence and the heathen pressure on our world. We must overturn this current society with its culture and leadership of infidels.

Demolish all governments and organizations that are established by man. (...) The return of God's kingdom can only be established by a movement of power and sword." (pp. 118-119)

● ● ● LA PREDICATION SALAFISTE

Bernard DELATTRE, " Les imams salafistes dévoilent leur jeu ", in La Libre Belgique 21/04/04, p. 10
Voir aussi Le Monde du 22/04/04, p. 11

Abdelkader Bouziane, imam de Vénissieux (Rhône), a publié un entretien dans le mensuel de Lyon " Lyon Mag " d'avril 2004, dans lequel il affirme que " battre une femme, c'est autorisé par le Coran, mais dans certaines conditions, notamment si la femme trompe son mari. " Mais il ne faut pas frapper n'importe où : " pas au visage, mais viser le bas, les jambes ou le ventre. Il peut frapper fort pour faire peur à la femme, afin qu'elle ne recommence plus. " Il justifie aussi la lapidation, récuse l'idée que la femme soit l'égale de l'homme, justifie la polygamie, rabaisse la musique à un péché et prône l'instauration d'une république islamique en France. [Abdelkader Bouziane a ensuite

prétendu, évidemment, que ses paroles avaient été déformées] D'autres imams, notamment de Vénissieux et de Brest, ont aussi eu maille à partir récemment avec la justice française parce qu'ils prêchaient un islam radical et violent.

● ● ● **ASPECTS
SOCIOLOGIQUES**

Dounia BOUZAR, " La socialisation des jeunes beurs à l'école républicaine influence leur rapport à Dieu ", in : Le Monde des Religions, n°1 (sept.-oct. 2003) : Les rénovateurs de l'Islam.

" La réappropriation des textes musulmans [Coran et Sounna] dans le contexte laïc et une culture qui donne la primauté à l'épanouissement de l'individu est un moyen pour [certains] jeunes de se sentir français comme les autres tout en restant liés à leur histoire.(...) Mais, certains jeunes, souffrant d'une situation d'exclusion, recherchent dans les écrits religieux une légitimation de leur haine et des arguments pour l'alimenter. Ils se pensent exclus parce qu'ils sont musulmans et leur projet de résistance face à la société ambiante est donc de devenir encore plus musulmans. C'est ainsi qu'ils vont chercher les versets et les hadith dans l'intention de

justifier des codifications inhérentes au groupe auquel ils appartiennent et de se différencier le plus possible des autres. (...) La lecture des textes se fait alors avec l'unique perspective d'être " fidèles au comportement du Prophète. " (p. 31)

Farhad KHOSROKHAVAR, op. cit.

" Pour comprendre l'univers de représentation des nouveaux martyrs d'Al Qaeda, il faut prendre en considération deux idées majeures : d'une part le sentiment d'humiliation qu'ils éprouvent, d'autre part celui de l'arrogance occidentale. Plusieurs types d'humiliation sont en jeu, dont trois revêtent une signification particulière (...). En premier lieu, celle que l'on éprouve dans la vie quotidienne, soit parce qu'on se trouve dans une situation de marginalisation économique et d'infériorité sociale (...). En second lieu, le sentiment que l'on vit, par médias interposés, l'humiliation du monde musulman en Bosnie, en Afghanistan, en Irak ou en Palestine, sentiment intériorisé par des mécanismes d'identification. Enfin, l'idée parfois ressentie que l'immersion dans le monde occidental a souillé l'individu. Avoir quitté son pays d'origine (...) engendre ce sentiment de s'être indûment dérobé au malheur de ses coreligionnaires dans les sociétés musulmanes. Participer à l'action d'un groupe qui opère en Occident pour combattre son hégémonie et son arrogance rehausse l'individu à ses propres yeux et lui rend une dignité perdue. " (pp. 238-239)

9. Le terrorisme d'inspiration islamiste

●●● BUTS ET METHODES

Mark A. GABRIEL, op. cit.

Depuis le début des années 1970, le terrorisme islamiste a modifié ses cibles et ses objectifs. Auparavant, il visait certains individus en vue : diplomates, militaires gradés, politiciens ; depuis, il vise le public en général. Son but est maintenant de semer la peur sur une grande échelle, afin d'obtenir un plus grand pouvoir de négociation pour atteindre ses objectifs. (pp. 175 et 180)

●●● CAUSES

Yudishthir Raj ISAR, " The intercultural challenge : an imperative of solidarity ", in : Conférence sur le dialogue interculturel, 20-21 mars 2002 (Commission européenne, 2003)

" Terrorism emerges from blind hatred of the " Other ", and that in turn is the product of three factors : fear, rage and incomprehension - fear of what the Other might do to you, rage at what you believe the Other has done to you, and incomprehension about who or what the Other really is. "

(p. 169)

●●● TERRORISME ISLAMISTE ET TERRORISME NATIONALISTE

L'analyse psychanalytique et socio-religieuse de Daniel SIBONY sur le phénomène du terrorisme islamiste montre bien qu'il faut distinguer tout à fait le terrorisme islamiste de celui des Palestiniens à l'égard des Israéliens, qui est d'inspiration avant tout politique - tout comme l'était le terrorisme juif à l'égard de la puissance de tutelle de la Palestine avant l'indépendance de l'Etat d'Israël. Le point de rencontre de ces deux terrorismes se situe dans les motivations religieuses qui encouragent des acteurs palestiniens à recourir aux attentats-suicides, qui sont particulièrement " efficaces " contre les populations civiles. Les ennemis politiques des Palestiniens étant des non-soumis, des juifs " menteurs et pervers " (selon le Coran), le djihad contre eux est une guerre sainte, dont les victimes musulmanes sont des " martyrs " (shahidin), auxquels la récompense paradisiaque est assurée sans délai par le Coran⁷. Il n'en reste pas moins que ce terrorisme palestinien n'a rien à voir " avec les agissements des talibans, [ou avec le terrorisme anti-chrétien au Pakistan, en Egypte, en Irak et en Indonésie.] ni avec le phénomène d'Al Qaïda, qui a développé sa dynamique propre avec la mondialisation et la modernisation. " (Azmi BISHARA, " Terrorisme et résistance ", in Le Monde, 26/02/02).

L'inspiration essentiellement politique du terrorisme palestinien est explicitée comme suit par Georges BENSOUSSAN (du Centre de documentation juive contemporaine) : " Ici, [dans les attentats-suicides palestiniens], la priorité est l'assassinat et non le suicide. Mue, non tant par le désespoir que par le refus rémanent d'ordre social et culturel, (...) d'ordre politique, voire quasi métaphysique (" Reconnaître Israël, ce serait reconnaître le non-être arabe ", déclarait jadis Ahmed Ben Bella). " (" Force du faible, faiblesse du fort ", in Le Monde, 2/06/02).

La citation de Ben Bella introduit une nouvelle dimension à notre problème : dans quelle mesure la relation à l'Autre-Occident est-elle vécue de façon particulièrement traumatisante par la nation arabe, en plus de sa composante religieuse ? Car l'Islam paraît bien avoir été instauré par Mohamed avec l'idée, consciente ou inconsciente, d'asseoir la suprématie arabe.

⁷Cet amalgame politico-religieux est bien illustré par les déclarations de Mohammed Tantawi, cheikh de l'université Al-Azhar au Caire : dans un de ses prêches, rapporté par le New York Times, il déclarait que les " opérations martyrs " des Palestiniens étaient " la forme la plus haute de la guerre sainte ". Et le grand mufti d'Egypte, Ahmed Tayeb, cité par le même journal, voit dans la prolifération des attaques-suicides, " qui sèment la terreur chez les ennemis d'Allah (...), la solution à la terreur israélienne ". (Voir Le Monde, 19/04/02, p. 19)

●●● **ISLAMISME ET TERRORISME ANTI-IMPERIALISTE**

Jean-Claude GUILLEBAUD, op. cit.

" Les mouvements fondamentalistes et terroristes du nouveau siècle (...), loin d'être les héritiers d'une tradition et d'une foi vivante, sont les produits d'une révolte qui procède de la modernité elle-même, et de son nihilisme. " (p. 244)

Olivier ROY, op. cit.

" Toute aggravation du conflit palestinien, toute intervention militaire américaine dans la région ne peuvent que renforcer un anti-américanisme partagé désormais par toutes les couches de la population musulmane, ce qui explique le passage à l'acte de ses membres. Mais cette violence n'est pas islamique : elle est anti-impérialiste...

Il y a chez Bin Laden à la fois une profonde nouveauté et une certaine tradition... La nouveauté est dans les formes de combat : l'action du kamikaze. Elle est complètement absente de la tradition islamique orthodoxe (le martyr est celui qui meurt au combat, et non pas celui qui cherche délibérément la mort) et est apparue dans les années 1980, dans les mouvements chi'ites comme le

Hezbollah libanais, avant de s'étendre tout récemment aux sunnites. Mais ce type de terrorisme n'est pas propre au monde islamique... (p. 22).

On ne peut comprendre le mouvement [de Bin Laden] que si on l'inscrit dans une double filiation, tout aussi occidentale que musulmane : celle d'un discours islamique radical de rupture avec les sociétés existantes jugées corrompues (celui que tiennent les Talibans), mais aussi un anti-impérialisme tiers-mondiste exacerbé et qui ne se reconnaît pas dans le mouvement actuel anti-globalisation, perçu sans doute comme réformiste, pacifiste ou trop occidental. " (p. 25)

●●● **TERRORISME ET MEDIAS**

Bernard LEWIS, op. cit. 1

"Thanks to the rapid development of the media, and especially of television, the more recent forms of terrorism are aimed not at specific and limited enemy objectives but at world opinion. Their primary purpose is not to defeat or even to weaken the enemy militarily but to gain publicity and to inspire fear." (p. 114)

●●● **LE CAS D'AL QUAÏDA**

Gilbert ACHCAR, op. cit.

" Le réseau d'Al Quaïda représente la frange la plus fanatique et la plus violente de l'intégrisme islamique international, frange naguère enrôlée pour dix ans de combat sans merci, en Afghanistan, contre une armée soviétique ne faisant elle-même pas de quartier.

Fanatiques illuminés ou délinquants (re)convertis, de nombreux membres du réseau Al-Quaïda, une fois démobilisés en Afghanistan à la fin de la guerre contre les Soviétiques et leurs alliés, ont tourné leurs armes contre les gouvernements de leurs pays d'origine: Algérie, Arabie " saoudite ", Chine, Egypte, Ouzbékistan, Philippines, Russie, Tadjikistan, Tchétchénie, Tunisie, etc. Ils ont rejoint ou contribué à fonder, dans chacun de ces pays, des réseaux locaux, adeptes de la lutte armée et de cet assassinat de civils à des fins politiques ou idéologiques que l'on appelle communément " terrorisme ". Financés durant la

guerre d'Afghanistan par des sources à la fois étatiques et privées [(Etats-Unis, Arabie saoudite, autres monarchies pétrolières et pays musulmans, donateurs privés)], les réseaux du fanatisme islamique armé ont vu se tarir leurs sources de financement étatiques après la fin de leur mission anticommu-niste.

Dans la poursuite de leur combat, cette fois contre des gouvernements alliés de l'Occident, ils ont réussi à maintenir (...) une partie du financement privé dont ils bénéficiaient [en utilisant diverses méthodes occultes que la CIA leur avait apprises au cours de la guerre antisoviétique]. (pp. 44-45)
Le réseau Al-Quaïda n'est que l'un des avatars enragés d'une mouvance politique entretenue par Washington depuis plus d'un demi-siècle: l'intégrisme islamique. " (p. 46)

Oussama Ben Laden, loin d'être l'expression d'une révolte progressiste (...) contre la monarchie saoudienne et ses protecteurs, est le porte-drapeau de l'idéologie wahhabite la plus réactionnaire, c'est-à-dire de la version extrême de l'idéologie dominante du royaume. Certes son positionnement - très médiatique - comme ennemi public numéro un des Etats-Unis lui vaut l'allégeance ou la sympathie d'un nombre considérable de " damnés de la terre " et de

personnes détestant légitimement l'hégémonie américaine et ses relais locaux, dans l'ensemble du monde musulman (...) et bien au delà. " (p. 74)

Multiple attentats d'Al-Quaïda contre les intérêts américains depuis 1995. En février 1998, Ben Laden " proclamera un " Front islamique mondial pour le djihad contre les juifs et les croisés [c'est-à-dire les chrétiens et, par extension, les Occidentaux]", dont la première déclaration présente comme légitime et impératif, au nom de la religion islamique, de " tuer les Américains et leurs alliés, militaires et civils ". On y trouve les thèmes plusieurs fois réitérés depuis lors: la triple condamnation de la présence des troupes états-uniennes sur le territoire sacré de la péninsule arabique, de l'embargo meurtrier contre la population musulmane irakienne et du massacre de la population musulmane palestinienne par l' " alliance entre les croisés et les sionistes ". (pp. 76-77)

" La haine d'Oussama Ben Laden pour les Etats-Unis n'a d'égale que sa haine de la monarchie saoudienne. (...) Son combat visait donc, au premier chef, à forcer le retrait des troupes américaines du royaume saoudien et à mettre fin à la protection qu'ils accordent à son régime exécrationnel. (...) " (p. 92)
Explication des attentats du 11/09/2001: " Pour Ben Laden, il s'agissait de créer une situation telle que la population américaine - excédée de faire les frais de l'engagement de son gouvernement dans une région du monde à laquelle elle n'est pas plus attachée qu'elle ne l'était au Vietnam naguère (!?) - fasse pression dans le sens du désengagement et du retrait. (...) Erreur fatale que commettent de la même façon les kamikazes palestiniens du Hamas: dans un cas comme dans l'autre, les actions terroristes touchant les civils ne font que rallier les populations visées aux politiques les plus réactionnaires et les plus brutales de leurs gouvernants. Si les [communistes] Vietnamiens ont réussi à obtenir le retrait des troupes états-uniennes de leur sol en 1973, c'est en combinant une lutte militaire incontestablement légitime dans ses modalités (...) avec un discours adressé au peuple américain, faisant appel à son sens de la justice et non à sa peur. " (p. 96)

François BURGAT, Al Qaeda, fille naturelle de tous les égoïsmes du monde, (Institut de Recherche et d'Etudes sur le Monde arabe et musulman, Aix-en Provence, 2004, 3 pages)

" Je vois à l'émergence de la génération Al-Qaeda trois séries de causes.

La première tient aux méthodes qu'emploient les Etats-Unis en particulier et l'Occident en général pour mettre en œuvre ce qu'ils appellent " la défense de leurs intérêts " au Proche-orient et dans le monde arabe. (...)

La seconde [cause] tient au caractère non démocratique et répressif de la majorité des régimes arabes sur lesquels ils [les puissances occidentales] s'appuient pour ce faire. (...) La " formule politique arabe " se caractérise avant tout par le primat de la répression sur la représentation. (...) Cette comédie démocratique ne produit pas la moindre protestation occidentale. (...)

La troisième [cause] est liée à l'évolution interne du courant islamiste. L'épisode afghan et la défaite infligée à l'URSS a d'abord donné l'occasion à une génération d'activistes de prendre conscience de sa force et de l'efficacité d'une guérilla conduite fût-ce contre une grande puissance. Les terribles contradictions de la " formule poli-

tique arabe " ont parallèlement contribué à discréditer les références modernisatrices et les stratégies légalistes et modérées dont la composante majoritaire du courant islamiste, représentés par les Frères Musulmans, s'était faite le défenseur. Les dynamiques de modernisation politique et sociale (...) promues par les Frères Musulmans sont apparues comme d'autant moins légitimes que les frères avaient obtenu fort peu de résultats concrets. (...) Les stratégies plus radicales des jihadistes s'en sont logiquement trouvées confortées. "

Rohan GUNARATNA, Al-Qaïda, au cœur du premier réseau terroriste mondial, (Ed. Autrement, 2002)

" Al-Qaïda a fait passer le terrorisme du statut de technique de protestation et de résistance à celui d'instrument de défi contre l'influence occidentale dans le monde musulman.

" L'objectif des fondateurs d'Al-Qaïda al-Sulbah (la Base solide) était de créer des sociétés reposant sur les plus stricts principes islamistes. L'idéologue jordano-palestinien Abdullah Azzam a conceptualisé Al-Qaïda en 1988 (...) : " Tout principe a besoin d'une avant-garde qui le porte plus loin et, tout en s'introduisant dans la société, accepte de lourdes tâches et d'énormes sacrifices. Aucune idéologie, céleste ou terrestre, ne peut se dispenser de cette avant-garde qui donne tout ce qu'elle possède afin d'assurer la victoire de l'idéologie en question (...), jusqu'au moment où elle atteint concrètement sa destination, puisque Allah a voulu qu'elle y parvienne pour se rendre manifeste. C'est Al-Qaïda al-Sulbah qui constitue cette avant-garde pour la société espérée. " (Al-Jihad, n° 41, avril 1988, p. 46) (pp. 5-8)

Oussama BEN LADEN, " Les raisons demeurent pour ce qui s'est passé ", Passages traduits de la vidéo diffusée par la chaîne Al-Jazira le 29/X/2004, (Le Monde, 31/X-1/XI/2004)

" O peuple américain (...) si nous vous avons combattus, c'est parce que nous sommes libres, nous ne fermons pas les yeux sur les valeurs, nous voulons rendre la liberté à notre nation. De même que vous attendez à notre sécurité, nous attendons à la vôtre...

[Concernant l'attentat du 11 septembre 2001] " après avoir vu l'injustice et l'arbitraire de l'alliance américano-israélienne contre

nos frères en Palestine et au Liban, cette idée m'est venue à l'esprit. Les événements qui m'ont ému d'une façon directe remontent à 1982, lorsque l'Amérique a donné le feu vert aux Israéliens pour qu'ils envahissent le Liban (...). En ces moments pénibles j'ai ressenti (...) un grand sentiment de rejet de l'injustice et une forte détermination à punir les injustes. "

N.B. Contrairement à de nombreuses déclarations antérieures d'Oussama Ben Laden, il n'est plus question ici du djihad pour défendre la religion contre ceux " qui veulent détruire l'islam " !

● ● ● JUSTIFICATIONS RELIGIEUSES DES ATTENTATS-SUICIDES

Rohan GUNARATNA, op. cit.

" Les privilèges d'un martyr sont garantis par Allah; le pardon vient dès que son sang commence à couler, on lui montre sa place au Paradis, on le décore des bijoux d'Imaan [la foi], il est marié à l'une des belles, protégé de l'épreuve de la tombe, sa sécurité est garantie pour le jour du Jugement, il reçoit la couronne de la dignité, (...) il est uni à soixante-douze des pures houris, et son intercession en faveur de soixante-dix de ses parents sera acceptée. (...) Ces

jeunes gens savent que leur récompense, s'ils vous combattent, vous, les Etats-Unis, sera double de celle que leur vaudrait la lutte contre d'autres que ceux du peuple du Livre. Leur seule intention est d'entrer au Paradis en vous tuant. Un infidèle, un ennemi de Dieu comme vous, ne peut se trouver dans le même enfer que le noble bourreau. " (Déclaration de guerre lancée par Ousama ben Laden avec les chefs du Front islamique mondial pour le jihad contre les juifs et les croisés).

" Plus que dans tout autre groupe islamiste, la culture du martyr est au cœur de la psyché collective. Le terroriste convaincu cherche à infliger le maximum de dommages à la cible ennemie en la frappant sans crainte, quitte à se détruire lui-même. (p. 12)

● ● ● SENTIMENT DE NON-CULPABILITE DES TERRORISTES

Farhad KHOSROKHAVAR, op. cit.

" Si, dans les actes [de violence aveugle] des membres d'Al Qaeda il n'y a pas de sentiment de culpabilité vis-à-vis des victimes innocentes des attentats, c'est qu'il n'y a pas, dans cette partie du monde, d'innocents à proprement parlé. Ils sont " coupables " dans le sens d'une totalité organique dont les membres ne sont pas des individus mais des parcelles liées étroitement les unes aux autres. A l'individu occidental on riposte par le déni d'individualité des sociétés que l'on combat. Il n'y a pas d'individu, il n'y a qu'un ordre inhumain qui opprime les musulmans (...). Ainsi s'ouvre un gouffre entre la réalité telle qu'elle est vécue par l'Occidental et la vision unifiante et totalisante que l'islamiste plaque dessus. " (p. 280)

● ● ● SENS DES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001

Gilles KEPEL, " Le nouveau chaos du monde musulman ", in : Nouvel observateur n° 2078 (2 septembre 2004)

" Ben Laden et ceux qui se réclament de lui ont utilisé la violence pour essayer de contrôler l'expression de l'islam aujourd'hui. Ils ont déclenché le 11 septembre dans ce but. (...) Ils ont déclenché les attentats parce qu'ils considéraient que les mouvements islamistes radicaux djihadistes des années 1990 avaient essuyé partout un échec : en Algérie, en Egypte, en Bosnie, et

aussi au Cachemire. Ils ont donc choisi de changer de stratégie et de lancer la guerre contre l' "ennemi lointain ", c'est-à-dire les Etats-Unis. (...) Des petits groupes de terroristes (...) vont, par la répercussion de l'acte spectaculaire à travers les médias avoir un effet de choc qui, espèrent-ils, aura deux conséquences. La première, la plus opérationnelle, de servir à recruter plus de partisans. Leur " exploit " sera relayé par l'internet, il circule dans le cercle des sympathisants qui pourront devenir des militants activistes. La seconde, c'est la répercussion à travers les télévisions, (...) qui, elles, s'adressent à la fois au monde musulman et à ses " ennemis ". Bref, le but est d'emplir de joie les bons croyants et de crainte les " méchants ".

Jochen HÖRISCH, " La communication grotesque de l'après 11 septembre 2001 ", in Goethe Merkur, n° 641-642 (septembre-octobre 2002), pp. 50-57

" Ce n'est pas un hasard si les terroristes du 11 septembre sont des théoriciens du complot et s'ils prennent des dimensions temporelles et globales sans précédent : depuis des siècles se trame, selon eux, un complot global contre l'islam, qui s'intensifie pour prendre aujourd'hui une tournure dramatique.

[De même,] les nazis voulaient obtenir une victoire finale sur une prétendue conjuration juive mondiale censée durer depuis des millénaires. "

Dans l'attentat du 11 septembre 2001, " plusieurs milliers de personnes des deux sexes, de toutes les couleurs de peau, de toutes les religions et de tous les âges ont perdu la vie. C'est précisément cette cible qui détient une force symbolique compréhensible de tous et pratiquement indépassable : ce qui constitue, pour tout fondamentaliste, l'horreur pure et simple (...) Si l'on suit la logique symbolique de la terreur fondamentaliste, on a le droit, et même le devoir, de tuer ce genre de personnes. Dans le " guide spirituel " remis aux auteurs des attentats-suicides, on peut lire : " Toutes les civilisations occidentales qui jouissent de leur pouvoir ont une grande faiblesse interne. N'aie donc pas de peur ni de crainte si tu es un croyant, car les croyants ne craignent que le Dieu Tout-puissant qui détient le pouvoir sur toute chose. Les croyants croient en ayant confiance dans le fait qu'à la fin l'incroyant sera vaincu. Rappelle-toi que Dieu abattra et vaincra les incroyants... Et comme l'a dit Moustafa, l'un des adeptes du Prophète, tue et ne pense pas aux biens de ceux que tu tueras. Car cela te détournera de la finalité véritable de ton acte... ".

" Dieu soit loué, aucun esprit occidental, aussi humilié et provoqué soit-il, ne cède sérieusement à la tentation d'entrer dans la logique symbolique religieuse et brutale des terroristes qui consisterait à aller détruire la Kaaba à La Mecque. Puisque ce dont les islamistes prêts à la terreur soupçonnent " l'Occident " n'existe pas, il faut manifestement le provoquer par des attentats terroristes systématiques : la haine de l'Occident contre l'islam, et l'envie irrésistible de mener une croisade contre lui. (...) " Et pourquoi, du reste, l'Occident devrait-il haïr l'islam ? Pour des raisons facilement compréhensibles, cela fait des siècles qu'il ne perçoit chez lui aucun défi. Car une culture qui, vers l'an Mille, était à maints égards et depuis trois bons siècles supérieure à la culture chrétienne occidentale, s'est transformée en une entité tristement figée, suscitant plus la compassion que la haine. (...) Le monde islamique est remarquablement peu productif depuis plus de cinq siècles - ce qui ne constituerait pas un grand problème s'il n'entretenait pas une image de lui-même qui souligne sa supériorité dynamique et missionnaire sur d'autres religions et cultures. "

" Le point commun des mouvements qui militent contre les temps modernes et la modernité, c'est le fait qu'ils n'admettent pas ce qui rend les temps modernes et la modernité tellement irrésistibles : l'auto-critique et la dissension interne, qui sont le revers de l'humour et du comique. "

Herfried MÜNKLER, " Le terrorisme comme stratégie politico-militaire ", in Goethe Merkur, n° 633 (janvier 2002), pp. 5-9

" La stratégie du terrorisme repose moins sur les conséquences physiques de l'usage de la violence que sur les effets psychologiques qui en découlent : elle ne mesure pas le succès de ses attaques aux dommages matériels et au nombre des morts qu'elles ont provoqués, mais à la peur et la terreur, et vraisemblablement aussi à l'encouragement et l'espoir que ces agressions apportent à son propre parti. "

Au sujet des attentats-suicides du 11 septembre 2001 :

- D'une part, ils recelaient un message adressé aux masses du monde islamique : (a) " malgré leur immense supériorité technologique, économique et militaire, les Etats-Unis n'étaient pas invulnérables, on pouvait les attaquer à n'importe quel moment, pourvu que l'on choi-

sisse la bonne stratégie et que l'on dispose de combattants prêts à mourir. " et (b) " il fallait augmenter l'espoir et la confiance en soi du monde islamique, lui montrer qu'un conflit global avec le monde occidental, même mené par des moyens violents, n'était pas dénué de perspectives de succès, malgré la supériorité considérable de l'Occident. "

- D'autre part, " il n'est pas invraisemblable que cette attaque ait eu pour cible principale le tissu fragile de la psychologie économique capitaliste. (...) Les dégâts causés par les effets psychiques des attentats ont sans doute été plusieurs fois supérieurs à ceux provoqués par les destructions immédiates. "

●●● SENS DES DECAPITATIONS D'OTAGES

Henri TINCQ , " La décapitation, un rituel de mort pour les terroristes islamistes ", in : Le Monde, 25 septembre 2004, p. 4

" Le rituel macabre de l'exécution des otages est respecté avec le plus extrême raffinement. Les images de la décapitation des deux Américains - et d'autres avant eux - prouvent que leur mise à mort est conçue comme un cérémonial de type religieux. (...) Sur les écrans [le monde] voit le bourreau, après la lecture du communiqué de condamnation, se précipiter sur sa victime. Il la jette au sol et lui tranche la gorge aux cris d' "Allah akbar " lancés par ses complices (...). La tête est ensuite détachée du reste du corps. Elle est brandie comme un trophée, puis placée sur le dos de la victime, selon une liturgie minutieusement préparée et accompagnée de psalmodies du Coran. Cette mise en scène sacralisée fait partie du meurtre lui-même. Elle lui donne son sens le plus profond. (...)

La décapitation, dans les pays d'islam - après égorgement, étranglement ou brûlure sur le gril - et l'exposition de la tête remontent à la plus ancienne tradition khalifale. Plus précisément (...) à ce tournant de 661 quand a eu lieu la première rupture entre les dynasties ommejade et abbasside. Ou plus encore au moment de l'assassinat des deux fils d'Ali, Hassan et Hussein, lors de la fameuse bataille de Kerebala (680) à l'origine du schisme chiite. (...)

Les khalifes despotiques et sanguinaires qui se sont succédé, à Bagdad ou Damas, ont tous réglé leurs comptes de cette manière. "

●●● **QUELQUES DECLARATIONS ET ACTIONS AGRESSIVES DE RESPONSABLES ET MILITANTS ISLAMISTES**

Abdel MZOUZI, marocain, accusé par la justice allemande de complicité dans les attentats du 11/09/2001 et de soutien à une organisation terroriste : dans une cassette saisie dans son appartement, il chante et invite les musulmans à mettre un terme au règne des " infidèles ", à tuer leurs enfants, à capturer leurs femmes et à détruire leurs maisons. (Le Monde, 14/08/03, p. 4)

Abou Bakar BAACHIR, chef spirituel présumé de la Jemaa Islamiyah, réseau régional terroriste du Sud-Est asiatique, arrêté par la police indonésienne et traduit en justice pour avoir commandité plusieurs attentats en 1999 et 2000, ainsi que ceux contre un hôtel à Bali le 12/10/2002 et l'hôtel Marriott à Djakarta le 5/08/2003, a déclaré devant ses juges qu'il faut " se battre contre les infidèles qui oppriment les musulmans. Combattre est une obligation chaque fois que l'occasion s'en présente. " Les accusés du procès de Bali tiennent un discours de lutte contre les " infidèles ", les " Blancs " et les " juifs ",

sans parler du vœu de mourir en " martyr ". (Le Monde, 12/08/03, p. 3)

Cas d'Imam SAMUDRA, un des islamistes condamnés à mort à la suite de l'attentat commis à Bali en octobre 2002 : " Il est entré dans le djihad en suivant la voie de la vengeance du monde musulman écrasé en Afghanistan et en Palestine. Alors les bombes explosent partout, loin de l'Afghanistan, jusqu'à finalement pulvériser 202 âmes à Bali. " (Courrier international, n° 680, p. 53)

En janvier 2000, dans le village d'Al-Kosheh, en Haute-Egypte, 21 chrétiens, hommes, femmes et enfants furent mutilés, torturés et/ou tués par des militants musulmans : certains furent brûlés vifs, d'autres furent d'abord ouverts verticalement depuis la gorge, d'autres encore furent amputés d'un bras et de la jambe opposée avant d'être renvoyés dans leur village pour y semer la peur. Ceci en application du Coran, sourate V, 33. (Rapporté par Mark. A. Gabriel, dans Islam and Terrorism, p. 182)

Attentat du 29 mai 2004 à Khobar (Arabie saoudite), relaté au journal Sawt Al-Jihad (identifié comme lié à Al-Qa'ida), par le chef du commando islamiste, Fawwaz bin Muhammad Al-Nashami :

Exécution d'un Britannique, directeur de l'Arab Oil Investment Company : " Nous avons attaché l'infidèle par une jambe derrière la voiture. (...) Les habits de l'infidèle étaient en lambeaux et il était nu dans la rue. La rue était pleine de gens, car c'était pendant les heures de travail, et chacun a pu voir l'infidèle se faire traîner, éloge et gratitude à Allah. "

" Nous ne sommes pas venus pour cibler des musulmans mais, selon la volonté de notre prophète Mahomet, pour purger la péninsule arabe des infidèles et des polythéistes, qui tuent nos frères en Irak et en Afghanistan. "

Nous avons tranché la gorge de plusieurs " infidèles ", américains, sud-africains, suédois, philippins, indiens hindous, italiens, etc. " Nous avons demandé à Allah d'accepter cet acte de dévotion de notre part, de sa part. " (cité dans " Terrorisme et fanatisme ", in : Foi et Sagesse, n° 11 (juin 2004), pp. 23-37)

Al-Quaïda : Déclaration de guerre lancée par Ousama ben Laden avec les chefs du Front islamique mondial pour le jihad

contre les juifs et les croisés,
Afghanistan, 23 février 1998)
" Avec l'aide de Dieu, nous
appelons tous les musulmans
qui croient en Dieu et souhaitent être récompensés à exécuter l'ordre de Dieu, à tuer les

Américains et à s'emparer de leurs biens partout et chaque fois qu'ils le peuvent. Nous appelons aussi les oulémas, les chefs, les jeunes et les soldats à lancer l'assaut contre les troupes sataniques des Etats-Unis et contre les suppôts du diable qui leur servent d'alliés, à chasser ceux qui les soutiennent, pour leur donner une leçon. "

10. Dialogue islam-occident

● ● ● DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET INTERCULTUREL EN GENERAL

CONSEIL OECUMENIQUE DES EGLISES, Déclaration sur la pluralité religieuse : perspectives et affirmations théologiques

" Nous considérons la pluralité des traditions religieuses comme étant à la fois le résultat des manières diverses dont Dieu est entré en relation avec peuples et nations et une manifestation de la richesse et de la diversité de l'humanité. Nous affirmons que Dieu a été avec eux dans leur recherche et leur découverte, que là où il y a vérité et sagesse dans leurs enseignements, amour et sainteté dans leur vie, cela, comme toute forme de sagesse, intuition, connaissance, amour et sainteté qui se trouve parmi nous, est le don de l'Esprit Saint (II, §4)
" De plus, nous affirmons que c'est sous la guidance de l'Esprit Saint que nous pourrions être à même d'interpréter la vérité et la bonté des autres religions et de discerner " les choses qui diffèrent ".

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" On a, sur le plan national comme international, un paysage très contrasté : le dialogue est bien engagé entre des

spécialistes plutôt ouverts de chacune des religions, le commun des fidèles se rencontre peu et, enfin, ceux dont les positions sont les plus tranchées ou radicales ne prennent jamais langue. (...) Le cercle est vicieux : c'est justement parce que l'on s'ignore ou que l'on se rejette que le dialogue est impossible. (...) Il s'agit d'écouter l'autre, de l'interpeller et de le questionner pour mieux comprendre, et s'engager en aval à travailler, à l'intérieur de sa propre communauté, à informer, à expliquer, voire à enseigner. " (p. 335)

Jean-Claude GUILLEBAUD, op. cit.

" Des croyances raffermies dialoguent plus aisément entre elles que des " religions " inquiètes ; la foi s'ouvre d'autant plus naturellement à l'autre qu'elle est vivante, non routinière et mieux assurée d'elle-même. Le dialogue véritable (...) exige que chacun définisse préalablement, à visage découvert, la nature de sa foi, de son agnosticisme ou de son athéisme. " (p. 325)

François BURGAT, " Les non-dits du " dialogue des cultures " : portée et limites du traitement culturaliste de la violence politique " (Rabat, 11-13/12/03)

Sur la " velléité d'attirer l'autre dans son univers de croyance " : " l'autre, pour devenir vraiment fréquentable et accepté, autrement dit universel, doit non point tant souscrire aux valeurs humanistes que nous partageons que faire sien mon système symbolique d'expression de ces valeurs. Il ne m'importe pas qu'il soit juste, honnête, respectueux de l'autre " à sa manière " ; il doit l'être " à l'identique ". (...) C'est à la tâche très ambitieuse d'identifier les innombrables manières qu'ont dogmes et doctrines de dénier à la culture de l'Autre la capacité d'exprimer une référence universelle qu'un efficace " dialogue des cultures " devrait pouvoir s'atteler. " (p. 8)

Rostane MEHDI, op. cit.

" En acceptant les différences culturelles (lato sensu) tout en se reconnaissant comme membre d'une commune humanité et en identifiant des valeurs communes sur le plan politique, il

devient possible de vider ces différences de leur substance éventuellement délétère... " (p. 90)

L'échange mettra en évidence le fait que la fracture, que d'aucuns se plaisent à décrire comme inévitable, divise peut-être moins les religions ou les civilisations elles-mêmes que les partisans d'une vision obscurantiste du monde et les personnes assumant un patrimoine de valeurs. A cet égard, il me semble qu'une civilisation qui n'aspirerait pas à l'œcuménisme et qui choisirait de s'engager dans la voie de la confrontation, périliterait et s'éteindrait. L'ouverture à l'autre apparaît bien ainsi comme une exigence vitale. " (p. 91)

Marie ARENA, op. cit.

" Le dialogue interculturel doit déboucher sur un pacte social, axé sur trois valeurs centrales :

- L'insertion sociale : nous devons nous mobiliser pour lutter contre toutes les formes d'inégalité, car la précarité et l'exclusion sont le lit de toutes les manipulations et, à terme, d'un repli identitaire dont nous ne voulons pas. Cette lutte contre l'exclusion sociale (...) doit s'appuyer localement sur des associations représentatives des communautés étrangères, mais à condition de travailler dans un esprit d'ouverture : le but

est que chaque minorité (...) participe à la construction d'une société multiculturelle.

- La citoyenneté : (...) Dans un monde où la mobilité n'a jamais été aussi grande et où des personnes peuvent changer de pays à plusieurs reprises au cours de leur existence, il faut pouvoir exercer sa citoyenneté là où l'on vit, sans devoir forcément se faire naturaliser. En contrepartie, il est important pour la société d'accueil de définir les acquis démocratiques (et un socle de valeurs communes) qui ne peuvent pas être remis en cause par l'exercice de cette citoyenneté plus large.

- L'interculturalité, qui est depuis toujours un des fondements de l'histoire et de la construction européennes. Nous devons prôner un brassage des différentes cultures dans le respect de la spécificité de chacun. (...) On ne peut pas s'épanouir en reniant ses racines, mais on ne peut pas non plus construire quelque chose de neuf en restant confiné dans un communautarisme étroit. Le tissu associatif est un partenaire important pour faire ce lien entre la culture d'origine et celle du pays d'accueil. "

● ● ● METHODE DU DIALOGUE

Albert GUIGUI, Le Dialogue interreligieux entre Défis et Réalités, (Conférence sur le Dialogue interculturel, 20-21 mars 2002, Commission européenne, 2003)

" Les débats dans lesquels les différentes religions tombent très vite d'accord reposent généralement sur des démissions et des compromis. C'est en toute lucidité et en toute franchise que le débat doit être entrepris, dût-il se prolonger longtemps, dût-il aboutir à une impasse. Il vaut mieux se respecter dans la divergence que se rencontrer dans la démission.

Dialoguer avec autrui consiste à le connaître et à le reconnaître dans la plénitude de sa responsabilité et à l'accueillir comme un achèvement de nous-mêmes plutôt que comme un adversaire, concurrent ou ennemi. Cela ne peut se faire qu'à l'abri des idées préconçues, des intérêts et des égoïsmes de toutes sortes. Dans un tel climat, le dialogue devient une richesse partagée sans que l'un des partis ait à renoncer à son identité et à son patrimoine...

Cette découverte de l'autre, son écoute attentive nous permet de mieux connaître notre héritage et nos valeurs spirituelles.

L'autre nous contraint à chercher notre propre essence et notre vrai visage...
 Le vrai dialogue implique la compréhension, l'effort de comprendre le partenaire en ses termes plutôt que simplement dans les nôtres. Il implique le partage, l'apport au dialogue de nos convictions les plus profondes, même si elles sont potentiellement douloureuses pour l'autre. Mais pour cela il ne faut pas sous-estimer ou atténuer les différences. Dialoguer signifie donc introduire les différences dans des relations de respect et de confiance mutuelles.
 L'autre, lorsqu'il est accueilli et écouté en vérité vient renouveler, élargir notre appréhension du mystère de l'homme. (...) Il y a là - pour chaque personne et pour chaque tradition - la possibilité d'un accroissement de sens, d'un renouvellement en profondeur, d'une fécondation et donc d'un dynamisme neuf. " (P. 105)

Tariq RAMADAN, op. cit. 1

" Définir une tradition religieuse revient donc à traduire ce qu'il en est de Dieu, des prophètes, des messages, mais aussi de ce qu'est l'homme au sein de cette tradition, de ce que sont ses responsabilités, ses devoirs, son identité, ses droits, etc. la conception de l'homme doit donc

faire l'objet d'une étude minutieuse et rigoureuse ; il s'agit de replacer l'homme au centre d'un système philosophique et religieux, ce qui est en soi fondamental si l'on veut vivre sa religion avec épanouissement et sérénité. " (p. 117)

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" On peut tolérer un individu en l'ignorant. L'objectif est, au fond, le respect. On ne respecte vraiment l'autre que lorsque l'on vit et que l'on échange avec lui en développant une meilleure connaissance mutuelle. Il faut (...) que nos différences connues et reconnues nous interpellent mutuellement : raison pour laquelle les musulmans d'Occident doivent normaliser leur présence sans la banaliser. (...) Au cœur de cette stimulation mutuelle, les musulmans ne peuvent que retrouver les dimensions universelles du message qui est le leur et essayer d'en être les témoins. (...) Etre soi non pas contre autrui mais à côté de lui, avec lui, en gérant nos différences dans la proximité proactive et non dans les espaces reclus de nos ghettos intellectuels et sociaux. " (p. 190)

Tariq RAMADAN, op. cit. 1

" On ne peut entamer de dialogue sérieux sans les bases d'un profond respect. Et le sens du respect s'articule dans la compréhension exigeante de la vision de l'autre. S'entêter à limiter une tradition religieuse à un bloc monolithique, qui ne connaît ni dynamisme ni réflexion, limite considérablement la compréhension mutuelle. " (p. 126)

● ● ● LA QUESTION DES VALEURS

Olivier TINLAND, " Des valeurs en conflit ", in : Les Nouveaux Penseurs de l'Islam, numéro hors-série n° 54 du Nouvel Observateur, p. 26.

" En dernier ressort, le choix d'agir ainsi - ou autrement - relève d'une décision proprement injustifiable du point des valeurs mises en jeu : s'il est impossible de justifier nos valeurs, c'est précisément parce que les valeurs constituent la condition de possibilité de toute justification. "

Marie-José LALOY, " Entre intégrisme et intégration, Islam et Musulmans dans l'espace européen ", in : La Pensée et les Hommes (Ed. Espaces de libertés), n° 52, pp. 95-96

" L'intégration d'un individu c'est aussi l'intégration, par la société, des valeurs de cet individu lorsqu'elles enrichissent le patrimoine commun. "

● ● ● LA QUESTION DE LA VERITE

Hans UCKO, " Vérité ou Vérités ", in : Voies de l'Orient, n° 93 (octobre-novembre-décembre 2004), pp. 2-11

" La vérité considérée dans un splendide isolement, séparée et sans lien avec la complexité de la vie, risque de devenir abusive, dominatrice, exclusive et dénigrante. S'accrocher à une vérité pour elle-même non seulement risque de devenir idolâtrique, mais entraîne une dévalorisation de la responsabilité. Nous risquons de nous cacher derrière la Vérité, refusant le devoir d'être responsables. " (p. 7)

Rechercher la vérité dans le passé peut être agréable, parcourant les avenues de la mémoire, mais cela revient à chercher la neige de l'hiver passé. " (p. 9)

● ● ● SOURCES CORANIQUES DU NECESSAIRE DIALOGUE

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

Coran IV, 35 : " Si Dieu l'avait voulu, Il les (êtres humains) aurait réunis dans la Direction ; ne sois donc pas au nombre des ignorants. " La diversité est donc voulue par le Transcendant.

Coran X, 99 : " Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre croiraient. Est-ce à toi de contraindre les gens jusqu'à ce qu'ils soient croyants ? " La contrainte en matière de religion est donc interdite.

Coran V, 48 : " Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté, mais il en est ainsi afin de vous éprouver en ce qu'Il vous a donné. Rivalisez donc dans le bien. "

Coran II, 251 : " Si Dieu ne repoussait pas certains hommes par d'autres, la Terre serait corrompue. Mais Dieu est Celui qui dispense la grâce aux mondes. " L'être humain a besoin de la présence de l'autre pour contenir ses velléités d'expansion et de domination.

Coran XXII, 40 : " Si Dieu ne repoussait pas certains hommes par d'autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les synagogues, les oratoires et les mosquées où le nom de Dieu est fréquemment invoqué. " Si diversité des religions il y a, c'est bien dans le but de les protéger respectivement.

Coran XXIX, 46 : " Ne discutez avec les gens du Livre que de la meilleure des manières, sauf ceux d'entre eux qui ont été injustes. Dites : Nous croyons en ce qui nous a été révélé et en ce qui vous a été révélé. Notre Dieu et le vôtre ne sont qu'un seul et même Dieu et nous lui sommes entièrement soumis. "

Coran XLIX, 13 : " Ô vous les gens, (...) Nous vous avons répartis en nations et tribus pour que vous vous connaissiez mutuellement. " La connaissance de l'autre est donc le passage obligé qui permet de dépasser la crainte de la différence et parvenir au respect mutuel. (pp. 337-339)

Certains versets semblent aller à l'encontre de ceux mentionnés ci-dessus, notamment ceux qui définissent les juifs et les chrétiens comme des kuffar, que l'on traduit le plus souvent par " infidèles " ou " mécréants " :

Coran V, 17 : " Ils sont certainement en état de négation (kafara) ceux qui ont dit que Dieu était le Messie fils de Marie. "

Coran III, 85 : " Celui qui désire une autre religion que l'islam ne se verra point accepté et il sera, dans l'au-delà, au nombre des perdants. " Contra (!):

Coran II, 62 : " Certes, ceux qui ont cru, les juifs, les chrétiens et les sabéens, tous ceux qui ont cru en Dieu et au jour du Jugement dernier et qui ont fait le bien ; ceux-là auront leur récompense auprès de Dieu, ils n'auront point peur et ils ne seront point attristés. "

Coran II, 120 : " Et les juifs et les chrétiens ne seront pas satisfaits de toi tant que tu ne suivras pas leur religion. " Du haut des estrades (minbar) des mosquées, lors de conférences ou de séminaires, on entend ce verset qui est censé expliquer l'attitude des juifs ou des chrétiens vis-à-vis des musulmans, leur " rejet " de l'islam, leur méfiance, voire leur double jeu, et la colonisation, et le prosélytisme, et les guerres, ...[Or] on peut sentir et manifester un respect sincère et profond à l'égard d'un être humain avec lequel on ne partage pas une pleine communion spirituelle. (p. 346)

Coran III, 28 : " Que les croyants (musulmans) ne prennent pas pour alliés des négateurs (kâfirîn) à la place (à l'encontre) des croyants ; ceux qui agissent ainsi ne recevront aucune aide de Dieu, sauf si vous craignez d'eux un danger. "

" De nombreux musulmans utilisent le terme kufr ou kâfir en Occident comme une insulte quasi définitive. (...) [Certes] les juifs et les chrétiens nient la véracité du message et de son prophète, mais cela ne nous permet pas de les appeler " mécréants " au sens où on ne leur reconnaîtrait aucune foi en Dieu (ce qui est faux). (pp. 342-344)

Tariq RAMADAN, op. cit. 1

" Si les textes ne changent pas, les regards peuvent différer selon les différentes traditions. Entre les regards de fusion dans les traditions mystiques [notamment soufie], ceux de distanciation dans les traditions littéralistes et ceux de pondération dans les traditions réformistes, chacun tente d'appliquer le texte selon sa compréhension et la lecture qu'il en fait. Le dialogue interreligieux doit, en ce sens, être d'une exigence extrême et doit permettre de mettre en place une éthique de la divergence. " (p. 125)

●●● SITUATION DES INTERLOCUTEURS

Tariq RAMADAN, op. cit. 1

" On ne peut plus (...) considérer les propos d'un musulman, comme de toute autre personne d'ailleurs, sans faire l'analyse de ses références mais aussi du contexte dans lequel il vit, de la réalité politique et sociale qu'il peut subir parfois (...) Sans chercher à l'excuser, ce que peut dire parfois un musulman de façon virulente, voire violente, s'affilie aussi foncièrement au contexte qui l'entoure et qui peut le pousser à adopter de telles démarches... Il s'agit donc de (...) savoir qui est l'autre, quelles sont ses références, d'où il parle, pour savoir ce qui le pousse à dire ce qu'il dit : telle doit être notre démarche, loin des précipitations médiatiques et des réflexions arbitraires. " (pp. 126-127)

Mohammed TALBI.

Il y a 20 ans déjà il écrivait: " Il faut surmonter les obstacles énormes des complexes et du triomphalisme. L'Islam se présente en effet trop souvent comme passéiste parce qu'il est complexé,

et il est complexé parce qu'il appartient, dans son intégralité, à son sous-développement. L'Occident, pour des raisons évidentes inverses, est toujours plus ou moins ouvertement triomphaliste. Il en résulte un blocage très sérieux sur le chemin du dialogue. Les mots ne passent pas. Les termes du discours ne sont pas les mêmes et les intérêts sont souvent dramatiquement opposés. Pour rompre ce cercle vicieux, il est nécessaire que l'Occident prenne conscience de ses limites, et l'Islam de ses possibilités "

Rostane MEHDI, op. cit.

" La stagnation, voire la régression, guette une civilisation lorsque celle-ci se sent (plus qu'elle n'est réellement) menacée de l'extérieur et de l'intérieur par un adversaire fantasmagorique qui la dénierait radicalement. Elle est alors tentée de se replier sur elle-même pour résister et est ainsi empêchée d'évoluer avec son temps. " (p. 90)

Joseph MAILA : L'Orient raisonne en termes religieux ", in : Le Figaro, 7-8 août 2004

" La principale cause de rupture communicationnelle entre l'Orient et l'Occident s'explique par de profondes divergences

en matière de Weltanschauung... L'Orient suspecte l'Occident d'ambition hégémonique et traduit cette suspicion en termes religieux. (...) Délesté d'un tropisme théocentrique par un long processus de sécularisation, des Lumières au post-modernisme, l'Occident semble avoir perdu les clefs nécessaires à la compréhension d'un monde où la norme reste religieuse. "

●●● DISCRIMINATIONS A L'EGARD DES MUSULMANS EN OCCIDENT

Obstacle au dialogue

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" L' influence de la situation politique des pays musulmans, les intérêts en présence et parfois les manipulations des gouvernements jettent un jour très négatif sur les musulmans vivant en Occident et animent toute une série de préjugés et d'idées préconçues sur l'islam et les musulmans. [Et l'attitude de ces musulmans à l'égard des non-musulmans, n'a-t-elle pas aussi un impact ?] (...) L'expérience quotidienne de milliers de musulmans en Occident [est qu'ils] sont plus confrontés à la vision présente dans l'imaginaire de leurs interlocuteurs qu'ils ne se heurtent aux constitutions et aux lois. (...) Depuis le 11 septembre 2001 et les attentats aux Etats-Unis, les choses se sont aggravées et placent désormais le problème du " vivre ensemble " dans les sociétés pluralistes de l'Occident davantage sur le plan de la " représentation " que sur celui de la religion et des lois. " (p. 127)

Gebran TUENI et Ural MANCO, " Chrétiens du Proche-Orient, Musulmans d'Europe, quel Dialogue de Cultures ? " in : Cahier de MEDEA 2002, pp. 34-38

" Une certaine islamophobie ambiante fait parfois obstacle au dialogue des autorités publiques, de la société civile et des autochtones avec les communautés musulmanes. Aux yeux de beaucoup de responsables politiques belges et de professionnels du monde éducatif, médiatique, juridique et policier, les musulmans apparaissent encore souvent comme des personnes incapables d'être les acteurs de leur émancipation : ils sont supposés être sous la domination d'un obscurantisme religieux et d'une

communauté oppressante ou d'un patriarcat archaïque. La différence culturelle des musulmans semble toujours souffrir d'une diabolisation qui, en retour, sert de justification à leur exclusion sociale. " (p. 35)

●●● RESPONSABILITÉ DES MUSULMANS DANS LES SOCIÉTÉS OCCIDENTALES

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Dans le nouvel ordre mondial actuel, qui semble oublier le Créateur et qui repose sur une logique presque exclusivement économique, les musulmans, affirmatifs et sûrs d'eux, doivent rappeler Dieu et la spiritualité aux gens qui les entourent et, en ce qui concerne les affaires sociales, ils doivent s'engager pour un supplément de valeurs et de morale, de justice et de solidarité. " (p. 130)

" Porter la shahâda [profession de foi musulmane] signifie être engagé dans la société dans tous les domaines où le besoin se fait sentir : le chômage, la marginalisation, la délinquance, etc. Cela signifie être engagé dans le processus qui pourrait conduire à une réforme positive aussi bien des institutions que des systèmes juridiques, économiques, sociaux et poli-

tiques afin d'apporter davantage de justice et une réelle participation populaire. " (p. 133) [Oui, mais jusqu'où ? Jusqu'à essayer de substituer la chari'a à l'ordre juridique local ? Ne devrait-ce pas être le cas en principe, de manière à incarner la valeur universelle de l'islam ?]

" Pour les musulmans, au cœur de l'Occident, il s'agit (...) de trouver des partenaires décidés, comme eux, à opérer une sélection dans ce que produit la culture occidentale, afin de promouvoir ses apports positifs et de résister à ses dérives destructrices, au niveau humain comme au niveau écologique. Plus généralement, il s'agit d'œuvrer pour la promotion d'un véritable pluralisme religieux et culturel sur le plan international. " (p. 136) [Mais quels seront les critères permettant de juger ce qui est " positif " dans la culture occidentale ? Le Coran et la Sunna ?]

" S'ils sont vraiment avec Dieu, alors leur vie [des musulmans] doit être le témoignage permanent d'un engagement et d'un don de soi infini pour la justice sociale, le bien-être des hommes, l'écologie et la solidarité sous toutes ses formes. " (p. 137)

●●● INTÉGRATION DES MUSULMANS DANS LES SOCIÉTÉS OCCIDENTALES

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" La " Voie de la fidélité " impose de déterminer le cadre de l' " intérêt public " dans une société donnée, de dynamiser en permanence " l'effort critique d'élaboration juridique " et enfin d'énoncer des " avis juridiques " [fatwa] en phase avec les nouvelles réalités du monde. Il ne peut y avoir de fidélité dans le temps que si la raison humaine, au moyen des outils mis à sa disposition, est active et créatrice dans l'énoncé de propositions originales, adaptées, en phase avec l'époque et le lieu. (...) Il n'est point de fidélité sans renouveau. (...) Il s'agit à terme d'éviter une intégration appuyée sur une compilation d'avis juridiques de protection, mais bien de proposer une voie qui permette un enracinement épanoui, confiant, ouvrant aux musulmans les portes de la contribution. " (pp. 112-113)

Ali DADDY, Le Coran contre l'intégrisme, (Castels, Labor, 2000)

" L'islam européen (...) ne peut être qu'un Islam contemporain, c'est-à-dire un Islam tourné vers son avenir et non pas continuellement rattaché à une forme de son passé et par conséquent piégé par ce passé.

Jamais l'Islam n'a eu à se confronter à un milieu industriel semblable à celui de l'Europe occidentale : les oulémas devront, soit laisser pendantes les questions nouvelles qui se posent à eux, soit trouver des solutions adaptées à la société industrielle dans laquelle les musulmans sont minoritaires. L'Islam n'a jamais prévu ce cas. Il lui appartient de fournir l'effort théorique pour assumer cette situation inédite, de même que le christianisme en Amérique latine a développé une théologie de la libération. (...) L'Islam européen ne peut se concevoir qu'en tant que religion affranchie de ses servitudes à l'égard d'un droit et d'une tradition figés. Avec comme corollaire un texte religieux dont l'interprétation peut dès lors tendre à s'inscrire dans la tradition culturelle de l'Occident, avec ce que celui-ci considère comme préalables à tout développement : la critique, les lumières et la laïcité. (...)

Qu'il [l'Islam] se veuille conjointement valable pour dîn (le domaine religieux) et dunyâ (le domaine mondain) ne veut pas dire qu'il le veuille confusément. Il invite au contraire à coordonner ces concepts (...) plutôt qu'à les mêler. "

Un Islam européen doit également impliquer une éducation de masse qui puisse rester démocratique et offrir au plus grand nombre de jeunes garçons et filles un accès à une interprétation d'une grande acuité du texte coranique. (...) Une évolution décisive ne peut être impulsée que par une approche globale du rapport même à la religion, et que le seul lieu qui permette une telle approche - en dehors de la cellule familiale et de la mosquée - demeure l'école (...) : faire entrer le Coran à l'école comme objet d'étude intégré aux savoirs culturels contemporains, (...) afin de l'extraire de son statut de " discours exotique " exclusivement destiné à " l'autre " et à " sa " culture et de le sortir des lectures réductrices qu'on en fait trop souvent.

L'Islam a un rôle autocritique à jouer : menacé de caricature par les expériences historiques des régimes saoudiens, iranien ou afghan entre autres, il doit soigner son image en toute transparence et veiller à se mettre en accord avec lui-même, c'est-à-dire avec les préceptes de son texte fondateur. " (pp. 158-162)

●●● CULTURE OCCIDENTALE

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Les " sociétés développées " ne nous donnent apparemment que deux choix pour dépasser le mal-être : soit le plongeon, corps et âme, dans l'univers des sensations et des émotions les plus intenses qui, si elles ne sont pas toujours vraies ni profondes, nous donnent en tous cas le sentiment d'exister ; soit une sorte d'exil qui, pour une heure ou pour la vie, nous éloigne du monde pour exister à l'intérieur, dans l'introspection (psychologique ou mystique), la méditation, à l'écoute de soi, de son être et/ou de ses sentiments. (...) La sécularisation des sociétés a renforcé ce phénomène et l'on a grandement besoin de se ressourcer dans la sphère privée et intime, loin du vacarme de la vie publique. " (p. 203)

Jean-Claude GUILLEBAUD, op. cit.

L'autonomie personnelle à l'égard du bien et du mal

" Fidèle à ses origines, la démocratie moderne, issue des Lumières européennes, se veut résolument optimiste et pluraliste. Sa confiance affichée dans le progrès, son désir de bonheur terrestre et d'apaisement des mœurs, sa volonté de respecter la diversité des opinions et des croyances, tout cela lui interdit par principe de tenir un discours autoritairement normatif. (...) Les sociétés modernes ne se contentent pas d'ignorer communément la question du bien et du mal, elles la tiennent pour archaïque et sans objet. (...) Il nous paraissait entendu que la définition du mal n'était plus l'affaire de tous, mais de chacun. (...) Notre modernité croyait avoir atteint un " ailleurs " indéfinissable où l'ontologie du bien et du mal n'avait plus cours. Ce qui était revendiqué, c'était le droit imprescriptible de juger par soi-même. Une espèce de solipsisme déclamatoire s'était substitué à ce que l'on n'ose plus appeler l'intersubjectivité de la morale. " (pp. 39-40)
Or, " le lien n'est pas le contraire du sujet autonome : il le constitue. Voilà la vérité minimale que la pensée moderne fait mine d'oublier. Le lien (avec l'autre) ne vient pas

empiéter sur la souveraineté du moi : il permet au moi lui-même d'exister. " (p. 122)

La tolérance et le scepticisme

" A la croyance exclusive, quelle qu'elle soit, nous préférons le scepticisme ou la dérision légère. Aux crédulités pourvoyeuses d'orages et d'intolérance, nous tentons de substituer le savoir rationnel et le pragmatisme expérimental. L'héroïsme du " connaître " doit remplacer la faiblesse du " croire " (...) La société occidentale assure préférer le fluctuant, l'indécis, l'inachevé, le négociable. " (p. 234)

La démocratie laïque

" La démocratie moderne a inscrit symboliquement le pouvoir en un " lieu vide " de toute croyance. (...) Ce vide inaugural (...) est seul gage de tolérance (...) et garant de toutes les croyances...
Or les sociétés humaines répugnent d'instinct à cette indétermination concernant leurs valeurs et leurs croyances communes. Elles y voient, à terme, un mécanisme désintégrateur. L'interprétation moderne de la démocratie (...) conduit nécessairement à relativiser la croyance au profit du savoir. " (pp. 236-238)

Léonce BEKEMANS, " Globalisation and Solidarity : Europe's duty in intercultural dialogue ", in : Conférence sur le dialogue interculturel, 20-21 mars 2002 (Commission européenne, 2003)

" The western provenance of the process of global culture has given credibility to the frequent charge that it is part of western imperialism, trying to force " western " values on societies with different traditions. The alleged difference between "western" and "eastern" values is centered on the understanding of the individual's place in society. The "west" is interpreted as exaggerating the autonomy of the individual, as having institutionalized an abstract and mechanical concept of society, and as being taken by a spiritually impoverished materialism. Against this, the "east" is characterized as having a more correct view of the individual embedded in society, valuing tradition and hierarchy, holding an organic and thus more natural concept of society, and as retaining a spirituality that limits exaggerated forms of materialism." (p. 159-160)

● ● ● **APPORTS POSITIFS DES MUSULMANS**

Tariq RAMADAN, op. cit. 2

" Des communautés de plusieurs millions d'âmes dont un très grand nombre est attaché à la foi en Dieu, à la spiritualité et aux valeurs de la vie, de la justice et de la solidarité humaine ne peuvent que faire du bien à des sociétés où la tentation consumériste semble parfois avoir pris la préséance sur toute autre considération. Observer des femmes et des hommes qui prient cinq fois par jour, qui s'attachent à promouvoir des valeurs éducatives, qui mesurent leur consommation jusqu'à jeûner un douzième de chaque année, évitent la consommation d'alcool et ses excès et développent, malgré tout, des liens de solidarité familiaux et communautaires très forts ; tout cela ne peut compter pour rien. Pour les croyants comme pour les consciences humanistes, cette présence est un témoignage et une richesse. " (pp. 191-192) [Oui, à condition de ne pas considérer tous les autres comme de méprisables mécréants !]

" Si les musulmans, nourris par leur foi, habillés par leurs valeurs et animés par leur conscience d'avoir accès à une spiritualité vivante et active, à une éthique exigeante et solidaire

au vrai sens de la différence et à la conscience du Sud exigeant une équité économique et politique ; alors leur présence est une richesse et un cadeau. " (p. 193)

" La spiritualité musulmane (...) est exigeante et touche, par les vertus de l'enseignement islamique, toutes les dimensions de la vie. A l'origine, il s'agit de retrouver en soi, au moment même où l'on prend conscience de ses responsabilités humaines devant Dieu et devant les hommes, le " besoin de Lui ". (...) Le retour à soi engendre le sentiment d'humilité qui caractérise l'être humain avec Dieu. Cette humilité devrait rayonner largement et en profondeur dans toutes les sphères de la vie : dans chacune des étapes du travail sur soi, il s'agit de lutter contre la suffisance, l'orgueil ou la prétention humaine (...) de " réussir seul ", par ses seuls moyens. Cet exercice (...) devrait être visible dans chacune des dimensions de la vie. Dans la façon de traiter son corps, de gérer ses biens, d'exercer une activité professionnelle, de vivre avec autrui, d'interagir avec la création dans son ensemble. "

" Habitée par le " besoin de Lui ", forte de cette humilité dans l'action et au cœur de sa vie professionnelle ou sociale, la conscience musulmane devrait établir une correspondance entre l'état du cœur et le sens de l'action. (...) La séparation, dans les sociétés sécularisées, entre l'espace public et privé n'empêche pas cet exercice qui permet à notre spiritualité, en toutes circonstances, d'inspirer notre façon d'être et d'agir. " (pp. 210-211)

● ● ● **POINTS DE CONVERGENCE**

Tariq RAMADAN, op. cit. 1

" Ce qui unit les religions du Livre s'inscrit avant tout dans la reconnaissance de Dieu, dans Son unicité et dans Sa proximité avec l'homme. " (p. 113)

Références citées

Gilbert ACHCAR, *Le Choc des barbaries: Terrorisme et désordre mondial*, (Paris, Complexe, 2002)

Lord Nazir AHMED, in : *Muslims in Europe, post 9/11, Conference Report*, St Antony's College & Princeton University, 25-26 April 2003, p. 28

AL-QUAÏDA, *Déclaration de guerre lancée par Ousama ben Laden avec les chefs du Front islamique mondial pour le jihad contre les juifs et les croisés*, Afghanistan 23 février 1998.

Rochdy ALILI, " Une orthodoxie inoxydable ", in : *Panoramiques*, n° 50 (1er trimestre 2001), pp. 126-132.

Stefano ALLIEVI, " Multiculturalism in Europe ", in : *Muslims in Europe, post 9/11, Conference Report*, St Antony's College & Princeton University, 25-26 April 2003, p. 7

Mohamed ARKOUN, " Un Islam des Lumières ", in : *Les nouveaux penseurs de l'islam, cahier hors-série n° 54 du Nouvel Observateur* (avril-mai 2004)

Ghassan ASCHA, *Du Statut inférieur de la Femme en Islam*, (Paris, L'Harmattan, 1987)

Leïla BABES , " Incroyance, apostasie et hérésie ", in : *Panoramiques*, n° 50, 1er trimestre 2001, pp. 106-111),

Paul BALLANFAT, " Panorama de la Pensée musulmane ", in : *Les nouveaux penseurs de l'islam, cahier hors-série n° 54 du Nouvel Observateur* (avril-mai 2004), pp. 14-17

Léonce BEKEMANS, " Globalisation and Solidarity : Europe's duty in intercultural dialogue ", in : *Conférence sur le dialogue interculturel*, 20-21 mars 2002 (Commission européenne, 2003)

Sadok BELAÏD, *Islam et Droit, Une nouvelle Lecture des Versets prescriptifs du Coran*, (Tunis, 2000)

Fethi BENSLAMA, *La Psychanalyse à l'Epreuve de l'Islam*, (Paris, Aubier, 2002)

Georges BENSOUSSAN, " Force du faible, faiblesse du fort ", in : *Le Monde*, 02/06/2002

Cheikh Khaled BENTOUNES, " La musulmane est libre de se voiler, mais ce n'est pas une obligation religieuse ", in : *Le Monde des Religions*, n°1 (sept.-oct. 2003) : *Les rénovateurs de l'Islam*, (p. 33)

Rachid BENZINE (1), " Une modernité islamique ", in : *Les nouveaux penseurs de l'islam, numéro hors- série n° 54 du Nouvel Observateur* (avril-mai 2004)

Rachid BENZINE (2), " Le Coran entre Transcendance et Histoire ", in : Les Nouveaux Penseurs de l'Islam, cahier hors-série n° 54 du Nouvel Observateur, pp. 68-71

Rachid BENZINE (3), Les nouveaux penseurs de l'Islam, (Paris, Albin Michel, 2004)

Jacques BERQUE (1), L'Islam au Défi, (Paris, Gallimard, 1980)

Jacques BERQUE (2), Refuser la tentation de l'insularité, in : Islam contre Islam, Manière de voir n° 64, juillet-août 2002, pp. 76-77

Azmi BISHARA, " Terrorisme et résistance ", in Le Monde, 26/02/02

Hasan BOUSETTA, in : Compte rendu du colloque de la Fondation Roi Baudouin sur " Ceci n'est pas un voile ", 30/03/04, p. 8

Dounia BOUZAR, " La socialisation des jeunes beurs à l'école républicaine influence leur rapport à Dieu ", in : Le Monde des Religions, n°1 (sept.-oct. 2003) : Les rénovateurs de l'Islam.

Rainer BRUNNER, " Pacifique ou non pacifique ? Pour une confrontation critique avec l'Islam ", in : Goethe Merkur (N° 633, janvier 2002), pp. 62-65

François BURGAT (1), Al Qaeda, fille naturelle de tous les égoïsmes du monde, (Institut de Recherche et d'Etudes sur le Monde arabe et musulman, Aix-en Provence, 2004, 3 pages)

François BURGAT (2), " Les non-dits du " dialogue des cultures " : portée et limites du traitement culturaliste de la violence politique " (Rabat, 11-13/12/03)

Center for the Study of Islam and Democracy, Workshops on Islam and Democracy: Morocco, Egypt, Yemen (October 2002)

Mohammed CHARFI (1), "Le dialogue interculturel entre l'Europe et le monde musulman ", in : Conférence sur le dialogue interculturel, 20-21 mars 2002 (Commission européenne, 2003)

Mohamed CHARFI (2), " Faire sauter les verrous intellectuels ", in Panoramiques n° 50 (1er trimestre 2001), pp. 181-187.

CONSEIL OECUMENIQUE DES EGLISES, Déclaration sur la pluralité religieuse : perspectives et affirmations théologiques, citée par Hans UCKO, " Vérité ou vérités ", in : Voies de l'Orient, n° 93 (octobre-novembre-décembre 2004), p. 3

Ali DADDY, Le Coran contre l'intégrisme, (Castels, Labor, 2000)

Bernard DELATTRE, " Les imams salafistes dévoilent leur jeu ", in La Libre Belgique 21/04/04, p. 10
Voir aussi Le Monde du 22/04/04, p. 11

Anne-Marie DELCAMBRE, L'Islam des Interdits (Paris, Desclée de Brouwer, 2003)

Bruno ETIENNE, *Islam, les Questions qui Fâchent*, (Paris, Bayard, 2003)

Farid ESACK, *Coran, Mode d'Emploi*, (Paris, Albin Michel, 2004)

Jean FLORI, Interview dans *Le Point* du 22/04/04, pp. 61-62

Foi et Sagesse (revue), n°11 (juin 2004): "Terrorisme et fanatisme" (pp. 23-37)

Erich FROMM, *La Passion de Détruire (Anatomie de la destructivité humaine)*, traduction française, (Paris, Robert Laffont, 1975)

Mark A. GABRIEL, *Islam and Terrorism* (Florida, Charisma House, 2002)

Roger GARAUDY, *Promesses de l'Islam*, (Paris, Seuil, 1981)

Albert GUIGUI, *Le Dialogue interreligieux entre Défis et Réalités*, (Conférence sur le Dialogue interculturel, 20-21 mars 2002, Commission européenne 2003)

Jean-Claude GUILLEBAUD, *Le Goût de l'Avenir* (Paris, Seuil, 2003)

Rohan GUNARATNA, *Al-Qaïda, au coeur du premier réseau terroriste mondial* (Ed. Autrement, 2002)

Ziad HAFEZ, " De nouveaux penseurs ", in : *Islam contre islam, Manière de Voir*, n° 64 (juillet-août 2002) pp. 89-93.

Jochen HÖRISCH, " La communication grotesque de l'après 11 septembre 2001 ", in : *Goethe Merkur*, n° 641-642 (septembre-octobre 2002), pp. 50-57

Yudishthir Raj ISAR, " The intercultural challenge : an imperative of solidarity ", in : *Conférence sur le dialogue interculturel, 20-21 mars 2002* (Commission européenne, 2003)

Walid AI-KACHAB, " Nous ne verrons pas un islam respectueux de la liberté de notre vivant... ", in : *Panoramiques* n° 50 (1er trimestre 2001), pp. 82-88.

M. KAZIMIRSKI, *Le Koran, nouvelle édition* (Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1925)

Gilles KEPEL, " Le nouveau chaos du monde musulman ", in : *Nouvel observateur* n° 2078 (2 septembre 2004)

Farhad KHOSROKHAVAR, *Les Nouveaux Martyrs d'Allah*, (Paris, Flammarion, 2002)

Marie-José LALOY, "Entre intégrisme et intégration, Islam et Musulmans dans l'espace européen", in: *La Pensée et les Hommes*, n° 52, pp. 95-96

Bernard LEWIS (1), *The Crisis of Islam* (London, Weidenfeld & Nicolson, 2003)

Bernard LEWIS (2), *Que s'est-il passé? L'Islam, l'Occident et la modernité*, (Paris, Gallimard, 2002)

Joseph MAILA : L'Orient raisonne en termes religieux ", in : Le Figaro, 7-8 août 2004

Ural MANCO, " Chrétiens du Proche-Orient, Musulmans d'Europe, quel Dialogue de Cultures ? ", in Cahier de Média 2000, pp. 34-38

Abdelwahab MEDDEB, " L'islam a besoin de mauvais musulmans ", in Le Monde de l'Education, janvier 2004, pp. 80-85.

Rostane MEHDI, Rapport introductif à la Conférence sur le Dialogue interculturel, organisée par la Commission européenne, Bruxelles 20-21/03/02

Abderrahman MOUSSAOUI, " De la violence au djihad en Algérie ", in : La Lettre du Forum de Delphes, Démocratie et Développement, n° 16 (août-septembre '96), pp.2-3.

Sir W. MUIR, The Life of Muhammad (Edimburg, 1923)

Herfried MÜNKLER, " Le terrorisme comme stratégie politico-militaire ", in Goethe Merkur, n° 633 (janvier 2002), pp. 5-9

Sélim NASSIB, " Pour en finir avec le monde arabe ", Le Monde diplomatique, mars 2003, pp. 12-13

Alfred-Louis de PREMARE, " L'Historien et le Coran ", in : Les Nouveaux Penseurs de l'Islam, cahier hors-série n° 54 du Nouvel Observateur, p. 66

Jean PRIEUR, Muhammad, Prophète d'Orient et d'Occident, (Ed. du Rocher 2003)

Sayyid QUTB, Ma'alim fi el-Tareek (Signs along the Road)

Tariq RAMADAN (1), " Entre les religions : franc dialogue, question sensible ", in : Conférence sur le dialogue interculturel, 20-21 mars 2002 (Commission européenne, 2003)

Tariq RAMADAN (2), Les Musulmans d'Occident et l'Avenir de l'Islam (Actes Sud, 2003)

Tariq RAMADAN (3), Le temps de la réforme, in : Islam contre Islam, Manière de voir n° 64, juillet-août 2002, pp. 84-88.

Tariq RAMADAN (4), Interview dans Le Point du 22/04/04, pp. 68-69

Olivier ROY, L'islam mondialisé (Paris, Seuil, 2002)

Daniel SIBONY, Nom de Dieu : Par delà les trois Monothéismes, (Paris, 2002)

Mohammed TALBI (et Gwendoline JARCZYK), Penseur libre en Islam, (Paris, Albin Michel 2002)

Ysé TARDAN-MASQUELIER, " Mises au point ", in : Le Monde des Religions, n°1 Les rénovateurs de l'Islam, sept.-oct. 2003, pp. 28-29

Henri TINCQ , " La décapitation, un rituel de mort pour les terroristes islamistes ", in : Le Monde, 25 septembre 2004, p. 4

Olivier TINLAND, " Des valeurs en conflit ", in : Les Nouveaux Penseurs de l'Islam, numéro hors-série n° 54 du Nouvel Observateur, p. 26.

Gebran TUENI et Ural MANCO, " Chrétiens du Proche-Orient, Musulmans d'Europe, quel Dialogue de Cultures ? " in : Cahier de MEDEA 2002, pp. 34-38

Hans UCKO, " Vérité ou Vérités ", in : Voies de l'Orient, n° 93 (octobre-novembre-décembre 2004), pp. 2-11

Lucette VALENSI, " Modèle envié et hāī ", in : Les nouveaux penseurs de l'Islam, numéro hors-série du Nouvel Observateur n° 54 (avril-mai 2004)

Ibn WARRAQ, Pourquoi je ne suis pas musulman, (Lausanne, L'âge d'homme, 1999)

Henri WIBAULT, Exposé sur l'Islam et les Droits de l'Homme, fait au séminaire de l'Université de Paix (texte revu par l'auteur)

Autres références bibliographiques récentes

Salah STETIE, Mahomet (2001)

Jacques BERQUE, Relire le Coran (1993)

Dominique URVOY, Les Penseurs libres dans l'Islam classique (2003)

Mohammed TALBI et Gwendoline JARCZYK, Penseur libre en Islam : un Intellectuel musulman dans la Tunisie de Ben Ali (Albin Michel)

Fatima MERNISSI, Le Harem politique : le Prophète et les Femmes (Albin Michel, 1987)

Jean LACOUTURE, Ghassan TUENI, Gérard D. KHOURY, Un Siècle pour Rien : Le Moyen-Orient arabe de l'Empire ottoman à l'Empire américain

Martine GOZLAN, Pour Comprendre l'Intégrisme islamiste (Albin Michel 2003)

Bruno ETIENNE, L'islamisme radical (1989)

Rohan GUNARATNA, Al-Quaida - Au cœur du premier réseau terroriste mondial, (Autrement, 2002)

Dictionnaire Mondial de l'Islamisme (Plon, 2002)

J. L. BRUNIN, L'islam... tout simplement (Ed. de l'Atelier)

LE POINT, n° 1649 (22 avril 2004) : Des croisades au conflit irakien, Islam et Occident.

Felice DASSETTO, La rencontre complexe Occident et islams (Louvain-la-Neuve, Edit. Academia Bruylant, 2004)

Issili KHALID, " Les facteurs de repliement ", in : Les Nouveaux penseurs de l'Islam, cahier hors-série n°54 du Nouvel Observateur, p. 56

Claude GILLIOT, " L'Origine syro-araméenne du Coran ", in : Les Nouveaux penseurs de l'Islam, cahier hors-série n°54 du Nouvel Observateur, pp. 64-65
(Un grand nombre d'expressions réputées obscures du Coran s'éclairent si l'on retraduit certains mots apparemment arabes à partir du syro-araméen, la langue de culture dominante au temps de Mahomet).

Muhammad SAI AL-AHWAMY, L'islamisme contre l'Islam, (La Découverte, 2001)

Malek CHEBEL, Manifeste pour un islam des Lumières, (hachette, 2004)

Alfred-Louis de PREMARE, Les Fondations de l'Islam - Entre Ecriture et Histoire, (Seuil, 2002)

Abdul Karim SOROUSH, Reason, Freedom and Democracy in Islam, (Oxford University Press, 2000)

Atilla YAYLA (ed.), Islam, Civil Society and Market Economy, (Liberte, Ankara, 2002)

Abdelmajid CHARFI, L'islam entre le Message et l'Histoire, (Paris, Albin Michel, 2004)

Frithjof SCHUON, Comprendre l'islam (Seuil, coll. Points)

Tariq RAMADAN et Jacques NEYRINCK, Peut-on Vivre avec l'Islam (Favre)

Université de Paix

Fondée en 1960 par Dominique Pire (Prix Nobel de la Paix), pluraliste depuis sa fondation, l'Université de Paix est une organisation de jeunesse reconnue par la Communauté française de Belgique.

L'Université de Paix propose un travail d'éducation à la paix et transmet des savoirs liés aux compétences et à leur application dans des activités tant de la vie quotidienne (à la maison, en famille, à l'école, dans le quartier,...) que professionnelle. Cette transmission s'oriente autour de " savoirs sociaux " et de " savoir-être " ; les habiletés ainsi privilégiées sont entre autres : l'autonomie, les relations aux autres, la communication, la construction de la coopération, le respect des règles,...



●●● Pour gérer efficacement les conflits. L'Université de Paix propose :

- des formations ponctuelles (assertivité, communication, coopération, négociation, médiation, etc.)
- des interventions et formations personnalisées en association (la formation d'enfants médiateurs, de délégués de classe, etc.)
- des animations
- des conférences
- des journées pédagogiques
- un certificat de base en gestion positive des conflits interpersonnels
- du matériel pédagogique (toiles de parachute pour animation, cassettes audio et vidéo, BD, livres, dossiers,...) pour la formation et l'animation
- Université de Paix, revue trimestrielle à caractère politique et pédagogique

Sur simple demande, vous pouvez recevoir gratuitement notre programme d'activités.

●●● Et en plus...

Université de Paix on-line est un site associatif, apparu sur la toile en juin 1999 pour présenter l'association, son projet, sa philosophie, son équipe, ses activités,... valoriser ses formations, ses réalisations,... et améliorer ses échanges. Ce site est destiné à toute personne -jeunes et adultes ayant en charge l'éducation et la socialisation des enfants et adolescents- qui recherche des informations sur des modes alternatifs de prévention et de gestion de conflits. Vous pouvez consulter le résultat de ce travail sur www.universitedepaix.org

Université de Paix
Boulevard du Nord, 4 - 5000 Namur
Tél.: +32(0)81-55.41.40 - Fax: +32(0)81-23.18.82

universite.de.paix@skynet.be
www.universitedepaix.org

Collection de cahiers

Cahier 0 :

L'Université de Paix, son histoire, sa démarche
par Mireille JACQUET

6, 50 €

Cahier 1 :

Regards sur le conflit et sa gestion constructive
par François BAZIER

3, 00 €

Cahier 2 :

L'Islam radical et sa présence en Belgique
par Alain GRIGNARD

5, 50 €

Cahier 3 :

Islam et intégrisme islamiste, paix et violence
par Charles VAN DER VAEREN

13, 00 €

